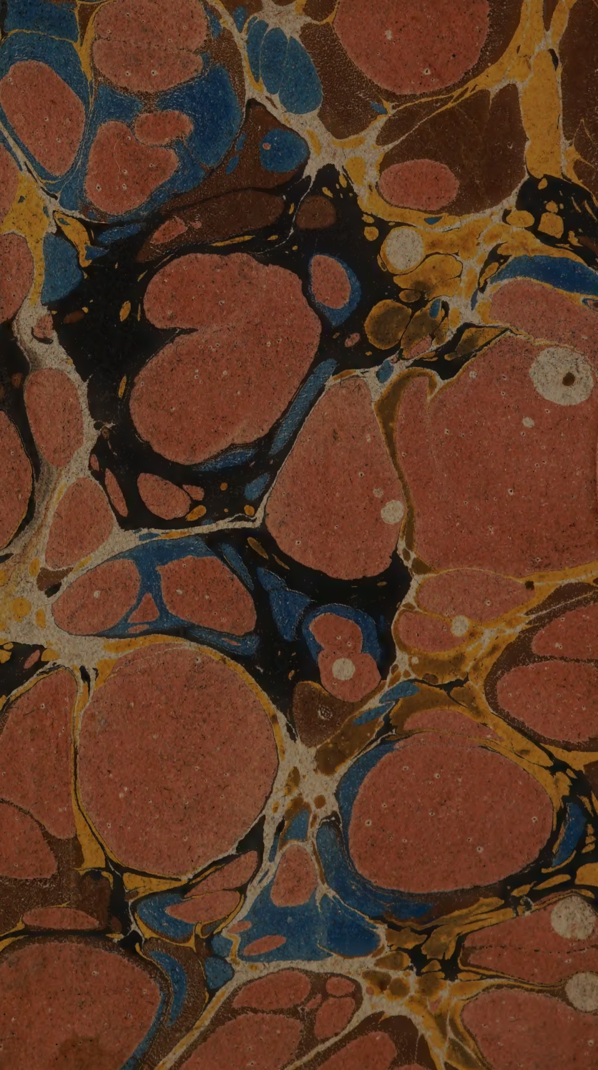
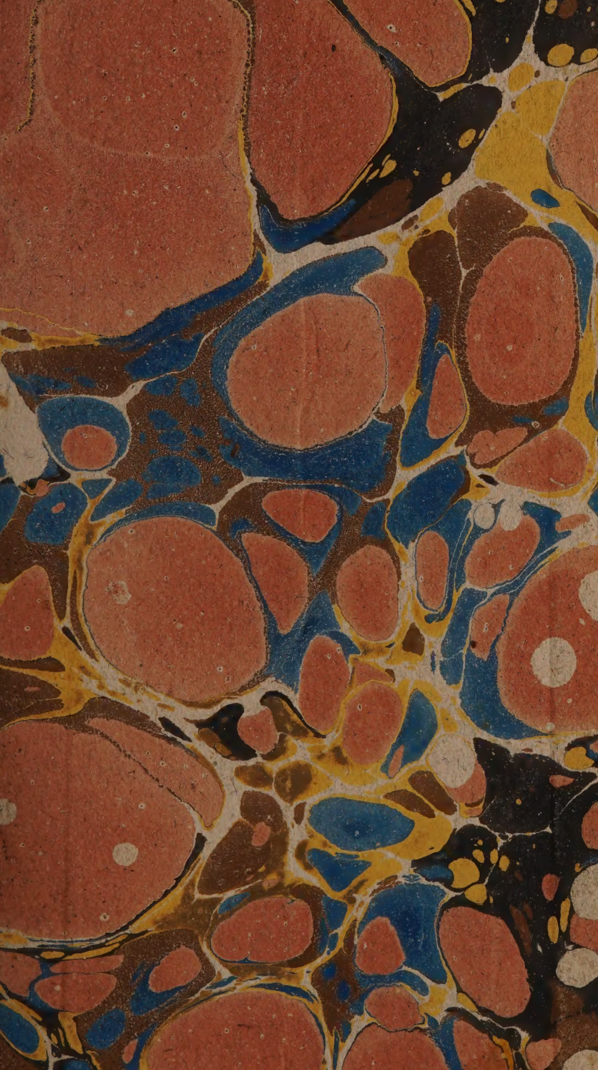






DICTIONAIRE MEDECINAL

CONTENANT

La Méthode la plus recevable pour connoître & guérir les MALADIES critiques & chroniques par des Rémédes ſimples & proportionnés à la connoiſſance de tout le monde, & les Rémédes particuliers qu'on diſtribue dans l'Europe comme des ſecrets.

ON

Y a joint les MALADIES DES CHEVAUX *rangées par ordre Alphabetique avec les Rémédes propres à les guérir, tirés d'un Cahier d'un des plus grands Ecuyers, qui ait vécu juſqu'à nous.*

Par J. G. DOCTEUR EN MEDECINE.

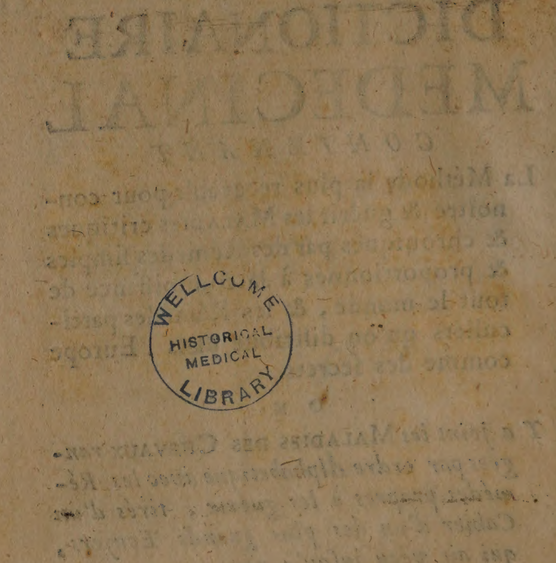
NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND.



A BRUXELLES,
Chez JEAN LEONARD, Imprimeur & Libraire, près de la Cour. 1742.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



DICTIONAIRE MEDECINAL.

TOME SECOND.

P.

Panaris.



Ette Maladie vient ordinairement aux doigts des mains ſans aucun accident exterieur ; elle ronge jusqu'au périoſte, qui eſt une membrane très-fine : ou une pellicule qui couvre les os ; & les ſuites en ſont également fâcheuſes & dangereuses, ſi on n'y met ordre dans les commencemens. Tout le bras enfle jusques aux ſoûclavieres ; & il faut ſouvent en venir à l'opération. Pour éviter les fâcheux accidens de ce mal, il n'y a qu'à prendre un ou deux vers de terre, & en entourer le doigt entre deux linges, & les laiſſer

mourir ſur cette partie affligée. On doit même les y laiſſer 24. heures. Ce Rémé-de eſt très-bon, quelque ſimple qu'il pa-roiſſe, & je l'ai toûjours vû réuſſir quand on s'en eſt ſervi dès le commencement.

Cependant ſi ce Réméde ne produit pas du ſoulagement, il faut traiter ce mal comme un Abcès, l'ouvrir, & continuer la cure avec l'Emplâtre admirable qu'on trouvera à la Pag. 38. du Tome I.

Paraliſie.

LOrsque le ſang gonflant les vaiſſeaux, preſſe les Nerfs dans l'Apoplexie ſan-guine, il faut abſolument en tirer une grande quantité, tant pour guérir la Para-liſie qui ne vient en cette occaſion que de la preſſion des Nerfs, que pour ôter la cauſe de l'Apoplexie qui eſt causée par le gonflement des vaiſſeaux ſanguins. Mais ſi la Paraliſie eſt ſimple & ſeparée de cette eſpece d'Apoplexie, il ne faut point ſaigner du tout. On commence donc par un ou deux Emétiques. On donne enſuite un Lavement acre tel que le ſuivant.

Prenez une once de Séné; faites-le bouil-lir dans trois quarts de pinte d'eau jusqu'à la conſommation d'un tiers,

coulez par un linge, & ajoûtez une once de Vin Emétique trouble, & une once & demie d'Hiére de Coloquinte, Si on n'a ni Vin Emétique, ni Hiére de Coloquinte, il faut mettre à leur place demi-once de Coloquinte, si elle est verte, & deux dragmes si elle est séche.

On se sert de poudres propres à faire éternuer, comme de Bétoine, de Laurier, de Sauge, de Nielle Romaine & d'Ellebore blanc; & l'on applique exterieurement de l'Huile de Vers, de Petrole, &c. dont on fait des frictions sur les parties. On frotte d'Esprit de Lavande, d'Esprit de Vin camphré toute l'épine du dos, depuis la nuque du coû jusqu'à la chute des reins. Ces Rémédes exterieurs étant d'un très-grand secours, ne doivent pas être négligés. En voici un dont on doit faire usage, & même le continuer long-tems.

Pommade désobstructive.

Prenez trois bonnes poignées de Gui de pommier de Renette; pilez-les dans un mortier tant que vous pourrez, & faites-les cuire dans une livre & demie de Sain-doux de cochon pendant un gros quart-d'heure. Passez & pressez par un linge fort, & ajoûtez-y une once de

cire & une dragme d'Encens mâle; remettez-le ſur le feu pendant trois ou quatre minutes, áiant ſoin de bien ré-muer. Conſervez cette Pommade dans un pot.

Pour s'en ſervir, on fait chauffer un quart de pinte de bon Vin blanc, & on en frotte le malade devant un bon feu. Lorsque le vin eſt deſſeché, on prend enſuite gros comme une féve de pommade qu'on fait fondre entre les mains, dont on oint les parties paraliſées, & ſur-tout les jointures, & on y applique des linges chauds. On réitere ces onctions trois fois le jour, & on remet toûjours les mêmes linges, parce qu'étant déja im-bibés de la Pommade, ils ne ſe chargent plus de celle qu'on met de nouveau, & qu'ils tiennent même lieu d'une onction continuelle.

Au défaut de cette Pommade on peut ſe ſervir de la ſuivante.

Prenez demi-pinte de Vin, & une livre de Beurre frais non ſalé; faites-les bouillir avec une poignée de Sauge de Rômarin, & d'Hiſſope, bien hachées, pendant demi-heure. Paſſez & exprimez fortement par un linge, & mêlez-y un verre d'eſprit de Vin, ou d'eau-de-Vie.

Le Liniment dont voici la composition, est merveilleux dans cette occasion.

Prenez de l'huile de Laurier & de Terebentine de chacune trois onces ; huile de Nard & de Pétrole, de chacune deux onces ; vin des Canaries trois onces, & deux onces d'eau-de-Vie. Faites bouillir tout ensemble jusqu'à ce que le vin soit consommé ; ajoûtez-y sur la fin demi-once de poivre en poudre, deux dragmes de Pyrêtre aussi en poudre, & une once de Laudanum.

On en frotte le coû, l'épine du dos & les reins devant un bon feu, & on y applique des linges en double. Cette onction ne se fait qu'après avoir purgé le Malade avec quatre grains de Gomme Gutte en poudre & dix grains de Mercure doux envelopés dans quatre grains d'Extrait d'Ellebore noir.

Extrait d'Ellebore noir.

Prenez une once d'Ellebore noir en poudre ; versez-y un verre d'eau-de-Vie ; mettez le vaisseau sur des cendres chaudes, & remuez de tems en tems, afin que l'eau-de-Vie en prenne la teintu-

re ; quand vous verrez l'eau-de-Vie teinte, verſez-la dans un vaiſſeau, & remettez-en un verre de nouvelle pendant quatre heures ſur les mêmes cendres, aiant ſoin de remuer de tems en tems avec un morceau de bois, verſez enſuite cette eau-de-Vie avec l'autre, & jettez le marc. Mettez toute la liqueur teinte que vous avez dans un vaiſſeau de terre verni, & faites l'évaporer ſur des cendres chaudes que vous renouvellerez ſous le vaiſſeau de tems en tems, jusqu'à ce que l'Extrait ſoit en conſiſtence de beurre. Vous le garderez dans un pot bien bouché. Il ſe donne quand on veut purger, jusqu'à dix grains. Il eſt très-bon pour ceux qui ont le ventre reſſerré, s'ils en prennent trois priſes en douze jours par égales diſtances. Tout oppoſé aux autres Purgatifs, il les rend très-libres pour toûjours, au lieu qu'ils les reſſerrent dans la ſuite.

Voici encore un Onguent admirable pour les parties endormies & engourdies.

Prenez trois ou quatre racines d'Aunée, & concaſſez-les; demi-once de vers de terre, & faites-les bouillir enſemble pendant un demi quart-d'heure dans un

quart de pinte de bon vin; ajoûtez-y demi-once d'Huile de Lis & autant de celle de *Costus*; demi-once d'Huile d'Hypéricon ou Millepertuis; deux dragmes d'huile de Térebentine; une dragme & demie de graisse de Blereau; deux dragmes de moelle de Jarret de Veau & autant de moelle de Cerf; faites cuire tout ensemble, en y mêlant une once & demie de cire jaune.

Cet onguent s'applique sur la partie après qu'elle a été bien frottée avec des linges chauds. Et on continue pendant huit ou dix jours, soir & matin.

On ne manquera pas de donner tous les les matins au malade un verre du Vin composé avec l'Iris, le Jalap, &c. que j'ai prescrit contre les Catarres pag. 54. c'est tout ce qu'on peut lui presenter de plus efficace: & si on persiste dans cette méthode, & qu'on n'ait pas negligé le mal, on peut compter sur la guérison. Cependant je ne puis donner un meilleur conseil à ceux qui en ont été attaqués, que de prendre tous les ans les Eaux Minerales souffrées, comme celles d'Aix-la-Chapelle, de Bath en Angleterre, des deux Bourbons, préferant même celles de Bourbon-Lancy; celles de Banieres, de Vichi, de Béléme, &c. Mais

ſi on n'eſt pas en commodité d'aller les boire ſur les lieux, on peut ſe ſervir de l'eau Minerale Artificielle, dont j'ai donné la compoſition dans l'article des Obſtructions lettr. O. Je ne ſai même ſi elle n'eſt pas plus ſûre & moins dangereuſe que les naturelles; car enfin on eſt certain qu'elle ne contient que les Mineraux qu'on y a mis; au lieu que les naturelles pouvant auſſi-bien ſe charger en circulant dans les ſinuoſités de la terre, des mineraux corroſifs & nuiſibles, que des doux & ſalutaires, cauſent ſouvent des grands deſordres & même des morts imprévûes qu'on ne peut attribuer qu'aux corpuſcules malfaiſans dont elles ſont impregnées. On peut encore faire la décoction ſuivante pour en frotter les jointures.

Prenez deux poignées de grande Thiti mâle, faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans une pinte d'eau.

Après qu'on en a frotté les jointures, comme j'ai dit, on y applique de la même plante, & on envelope de linge la partie affligée. La boiſſon ordinaire du malade ſera de la Tiſane ſuivante.

Prenez une pinte d'eau; faites-y bouil-

lir pendant un quart-d'heure une once de racine d'Iris de Florence & deux onces de Miel que vous aurez ſoin d'écumer à meſure qu'il bouillira. Le Liniment qui ſuit peut être emploié avec beaucoup de ſuccès.

Prenez deux onces d'huile de Vers & autant d'huile de Laurier; mêlez-y deux dragmes de Caſtor en poudre, & faites chauffer ce mêlange quand vous l'appliquerez ſur la partie.

Les Goutes que j'ai preſcrites dans l'Apoplexie ſereuſe lettr. A. ſont encore d'un grand ſecours, ſoit pour prévenir la Paraliſie, ou pour la guérir lors qu'elle eſt preſente.

Perte de Sang, *voyez*, Hémorragie.

Peſte.

IL n'eſt pas neceſſaire pour faire connoître cette maladie funeſte, que j'allegue ici les Syncopes, les Bubons ou Charbons dont elle eſt accompagnée; les mourans dont les lieux infectés de ce *Miaſme* ſont remplis, & les morts qui

peuplent tous les jours les Cimetiéres, frappent aſſez les yeux & l'eſprit, pour que chacun cherche un aſile contre ce mal contagieux que les hommes ſe communiquent même par leur ſouffle. Les Magiſtrats des Lieux qui en ſont affligés ne doivent jamais manquer de donner ordre qu'on les avertiſſe dès le premier moment qu'un de leurs habitans en ſera attaqué; ainſi ils doivent avoir fait dreſſer des Tentes, ou conſtruire des Barraques à la portée du Canon du Lieu, pour y transporter leurs Malades; afin d'y être ſoignés comme je le dirai dans la ſuite: & on doit à quelque prix que ce ſoit dreſſer des Buchers avec beaucoup de bois verd & de foin, qu'on doit entretenir fumans ou allumés, entre la Ville & les Barraques, pour interrompre en quelque maniere la communication de l'Air. Si le terrain des environs eſt abondant en herbes ou arbuſtes forts & balſamiques, on en jettera dans les Buchers. Ces feux peuvent être multipliés dans les places, les carrefours, & les grandes ruës. Je compte que c'eſt la meilleure de toutes les précautions, qui étant ſecondée par des ſecours promts & efficaces dérobera les citoyens à la faux rapide & infatigable de la mort.

Quant aux Rémédes propres à ce fleau,

il eſt aiſé de comprendre que ceux dont on a eu des expériences ſalutaires dans un tems, deviennent inefficaces dans un autre. Le Miaſme veneneux n'étant pas toûjours le même, il n'eſt pas ſurprenant qu'il faille avoir recours à de nouvelles expériences; car ſi dans les Maladies contagieuſes, comme la petite Verole, le Pourpre, les Fiévres, &c. auxquelles l'Air a une très-petite part, en comparaiſon des cauſes interieures des Maladies, les Rémédes qu'on a trouvés ſpécifiques une année, ſont inutiles & ſouvent même nuiſibles dans la ſuivante; que ne doit-on pas conclure des Cordiaux, des Aléxipharmaques & de tant de Rémédes, qu'on a emploiés avec ſuccès & publiés avec éloge, contre ce fleau dont la ſource eſt bien plus dans l'Atmoſphére de l'Air que dans les ſujets qui le reſpirent? le meilleur conſeil, que je puiſſe donner eſt d'éprouver tous les Rémédes qui peuvent être bons dans cette occaſion, en les donnant à differens malades; & faiſant des obſervations exactes ſur leurs effets. Ceux que je vais preſcrire, ou ſont éprouvés, ou du moins conformes aux principes, & par conſéquent dignes d'être mis à l'épreuve. Le Vinaigre nommé des Voleurs, eſt un des meilleurs dont on puiſſe ſe ſervir par précaution : c'eſt pourquoi les

Magiſtrats doivent en compoſer une grande proviſion pour le diſtribuer aux particuliers qui doivent en avoir toûjours une bouteille dans leur poche, pour s'en laver la bouche & en mettre dans le nez. En voici la doſe qu'on peut augmenter en gardant la proportion.

Vinaigre des Voleurs.

Prenez deux pintes de Vinaigre blanc; faites-y infuſer quatre onces d'Ail coupé en petites tranches; ajoûtez-y une once d'*Aſſa fœtida*, deux onces de Racine de Gentiane, une once de Mithridate, & une poignée de graines de Genevre. Laiſſez tout enſemble ſur les cendres chaudes ou au Soleil pendant 24. heures, dans un vaiſſeau bien bouché, & vous le mettrez enſuite en bouteilles après l'avoir paſſé & preſſé.

On peut en prendre une cuillerée chaque matin à jeun. On doit faire brûler dans la chambre où l'on couche, du Genevre, du Rômarin, de la Lavande, de l'Hyſſope & des autres herbes Aromatiques, tous les ſoirs en ſe couchant & tous les matins quand on ſe leve. Ce Vinaigre eſt excellent contre le mauvais air. On l'attribue à des voleurs, qui ſous pré-

texte de ſervir les peſtiferés, s'enrichirent par leurs vols & leurs brigandages. L'Hiſtoire porte qu'un d'entre-eux aiant été pris & condamné à être pendu, offrit ſon ſecret pour avoir ſa grace, qui lui fut accordée; de ſorte que ce Reméde le délivra de la potence, après lui avoir pluſieurs fois ſauvé la vie. En voici d'autres très-bons, pris dans le genre des Sudorifiques.

Opiate.

Prenez du Safran, du Souchet, de la Tormentille, & de la graine de Moutarde, de chacune une once: mettez-les ſeparement en poudre & paſſez-les par un tamis fin, mêlez ces poudres enſemble dans un mortier, & incorporez-les avec 3. onces de Mithridate & 3. onces de fort Vinaigre, en les battant bien pendant demi-heure. Conſervez cette Opiate dans un vaiſſeau bien couvert, où elle ne puiſſe s'éventer.

Dès qu'on ſe ſent frapé, on en prend une dragme qu'on délaie bien dans un petit demi verre de vin blanc un peu tiéde, & on ſe promene pendant deux heures; on ſe couche enſuite chaudement; on ſe couvre bien, & on ſe fait bien

essuier avec des linges chauds. On ne boit pas de vin pendant cinq ou six jours ; on boit seulement de la Tisanne avec de la Racine de Scorsonaire, de Chien-dent & de l'Orge.

Autre.

Prenez un gros Oignon ; découvrez-le & ôtez-en le cœur sans arracher les feuilles s'il peut se faire. Remplacez ce que vous aurez ôté par égales parties de Plantain, de Rhuë, de petite Sauge, & de Menthe noire ou Marochmin noir un peu pilés avec autant de Mithridate qu'une des herbes. Couvrez ce mêlange des mêmes peaux d'Oignon, enveloppez-le d'un linge mouillé, & faites-le cuire sous la braise. Lorsque vous le croirez cuit, vous le mettrez dans un verre de Vin blanc, où vous l'écraserez ; passez la liqueur par un linge, pressez le marc, & prenez tout à la fois le jus qui en sortira. Appliquez-le marc un peu chaud sur le Charbon, ou tumeur, s'il y en a sous les aisselles, au coû, ou ailleurs avec une feuille de Plantain par-dessus;couchez-vous chaudement, suez bien, & faites-vous essuier avec des linges chauds.

Eau Antipeſtilencielle.

Prenez de l'Aléne, de l'Eclaire ou Chélidoine, de la petite Sauge, de l'Armoiſe, de la Centaurée, de chacune une poignée; du Souchet, de la Scabieuſe tige & racine, des racines d'Aune, de celles de Bouillon blanc, de Perſil, & de Fenouil dont il faut ôter le cœur ou corde, de chacune une poignée; faites infuſer ces Plantes bien hachées dans 6. pintes de vinaigre très-fort pendant 24. heures, & diſtillez par l'Alembic. On en donne deux ou trois doigts dans un verre à celui qui ſe ſent frappé, qui ſe promene enſuite auſſi long-tems qu'il peut; après quoi il ſe couche chaudement & ſe fait eſſuier; & il ſue.

Poudre Antipeſtilencielle.

Prenez du Souchet, des feuilles & racines de Scabieuſe, de la raclure du dedans des coques de Noiſettes ſauvages, une poignée de chacune, des racines, des fleurs, & des graines de Chardon-benit trois poignées. Faites tremper tout cela pendant 24. heures dans du bon Vinaigre: ôtez, faites ſécher,

& mettez en poudre que vous pafferez par un tamis fin. On en donne une forte cuillerée dans un petit verre de Vin blanc au malade avant qu'il ait dormi.

Préfervatif.

Prenez des fommités de Genêt dont le pié eft rouge, deux poignées; pilez-les à demi, & faites-les infufer dans une pinte de Vin blanc pendant deux jours; on en prend deux ou trois doigts dans un verre tous les matins avant de fortir de la maifon.

Autre préfervatif.

Prenez une poignée de grande Sauge, autant de Rhue, autant de feuilles de Sureau, antant de celles de Ronce & une once de Gingembre; mettez infufer le tout dans deux pintes & demie de Vin blanc pendant huit heures; faites bouillir enfuite pendant un quart-d'heure, & mettez le tout en bouteilles après l'avoir paffé par un linge: ajoûtez-y demi-once de Gingembre en poudre. La dofe eft de deux ou trois doigts tous les matins pendant neuf jours; mais fi on eft déja frappé, il faut

prendre une dragme de Thériaque dans demi verre d'eau de Buglose & user ensuite de ce Réméde deux fois le jour; & s'il y a un charbon ou bubon, il faut y appliquer des feuilles de Sureau, des Ronces, & de la graine de Moutarde pilées ensemble.

L'Huile de graine d'Iéble que j'ai donnée à l'Article du Contre-poison pag. 66. du Tom. I. est très-bonne contre la Peste. On peut s'en servir comme j'ai dit en son lieu. Je ne m'arrêterai pas à donner ici une liste des Rémédes Antipestilenciels qu'on trouve dans les Auteurs, qui ont traité de la Peste; je me contente de faire part au Public de ceux qui ont été éprouvés dans plusieurs Païs de l'Europe, & qu'on a jusqu'ici ensevelis dans le silence, comme des secrets misterieux. Quoique je ne sois pas surpris de l'avarice des hommes, j'avoue pourtant ne pouvoir concilier leur sordidité, avec l'humanité dont ils se piquent tous. Les choses étant dans la societé sur le pié qu'elles sont, je n'improuve pas qu'on tache de gagner du pain, mais je ne puis approuver qu'on vende si cher la Santé du Public.

Pierre.

CEtte incommodité se connoit aisément aux Coliques, aux pesanteurs dans le bas ventre, aux difficultés d'uriner, à la peine qu'on ressent dans les évacuations des excrémens par les selles, &c. Je ne prétens pas donner ici des Rémédes spécifiques à cette maladie; ce seroit amuser le Public & le rendre negligent à avoir recours à l'opération, qui est seule capable de la guérir lorsque la Pierre est descendue dans la vessie & d'une certaine grosseur, dont la dissolution est impossible. On ne peut donc se trop défier des Charlatans qui prétendent avoir des secrets pour la dissoudre, quelque expérience qu'ils fassent de leurs liqueurs sur des Pierres qu'on a arrachées de la vessie par l'Opération; car nous avons une expérience constante que l'esprit de Nitre étant versé sur le sable des reins, ou sur une Pierre tirée de la vessie, fermente & agit jusqu'à ce qu'elle soit dissoute & réduite en une masse molle; mais cet esprit ne peut produire le même effet dans le corps humain, soit parce qu'on ne peut le donner pûr & en assez grande quantité, soit enfin parce qu'il perd de sa vertu dissolvante avant qu'il ne soit

filtré du ſang avec les urines, & porté dans la veſſie où eſt contenue la matiere ſur laquelle il doit agir. J'avoue cependant que l'uſage de l'eſprit de Nitre dulcifié eſt excellent dans cette occaſion; empêchant la concrétion & la conglutination des Gravaux, il fait que la Pierre groſſit moins; il en enleve même quelque ſurface en la corrôdant; ce qui ſoulage beaucoup les malades qui ont moins de douleur & de difficulté à uriner: & j'en ai vû qui en ayant fait un uſage long-tems continué, ont évité l'opération jusqu'à leur mort qui eſt arrivée naturellement & dans un âge décrepit; on peut donc ſe ſervir très-à-propos du Rémede ſuivant, dont on peut prendre un verre trois fois le jour.

Prenez un verre ordinaire d'eau diſtillée de Pariétaire, d'Alquekange, ou de Noix ſimple, ajoûtez dix goutes d'eſprit de Nitre dulcifié. On y doit ſurtout en prendre à jeun & en ſe couchant.

La liqueur ſuivante eſt d'un grand ſecours pour diminuer les Gravaux & les Pierres qui ſont dans les reins ou la veſſie.

Eau Lythontriptique.

Prenez des ſucs de Porreaux, d'Oignon & de Réſort, de chacun deux livres: des Citrons ou Limons, de la Pariétaire & de l'oreille de Rat, de chacun demi-livre; laiſſez le tout enſemble en digeſtion pendant 24. heures, ajoûtez enſuite une once de Criſtal calciné & deux onces de fiente de Pigeon, & diſtillez au Bain-Marie.

On en donne une once & demie, & même deux onces tous les matins: on peut même en faire des injections dans la veſſie. Voici encore une infuſion dont on peut faire un bon uſage.

Prenez une pinte d'eſprit-de-Vin rectifié & autant d'eau-de-Vie, & mettez-y autant de Fraiſes de bois que la liqueur en pourra contenir. Laiſſez la bouteille au Soleil ou devant un feu qui en imite la chaleur pendant deux ou trois mois.

Le Malade peut en prendre tous les matins trois doigts dans un verre: & s'il en fait ſouvent uſage, il ſe met à l'abri des retentions & des ardeurs d'urine, &

il reſſent beaucoup moins d'incommodité. Lorsque le malade eſt dans les grandes douleurs, rien n'eſt meilleur pour le calmer que le Lavement ſuivant.

Prenez des feuilles de Mauve & de Guimauve, une poignée de chacune; demi-poignée de fleurs de Camomille. Faites-les bouillir enſemble dans les trois quarts d'une pinte d'eau pendant un demi quart-d'heure. Coulez cette décoction, & ajoûtez-y quatre dragmes de Térébentine diſſoute avec quatre onces d'huile de Camomille, ou de Noix, avec demi-once de Benedicte laxative.

Après qu'il a rendu le Lavement, on lui donne deux dragmes de graine de Gremil, ou *Milium Solis*, ou *Lythoſpermum*, bien concaſſée dans un mortier, dans un verre de Vin blanc. On peut réïterer le Lavement pendant trois jours, une fois le jour. Si après avoir pris cette graine il ne rend pas beaucoup d'eau, on peut lui faire prendre une demi-once de Benedicte laxative dans un verre de vin blanc. Tous les Rémédes à ce mal peuvent ſe rapporter à ceux-ci; c'eſt pourquoi je n'en donnerai point d'autres.

Pituite.

LOrs qu'on eſt d'un temperament pituiteux, qu'il eſt facile de connoitre à l'abondance des humeurs, qui cauſent des fluxions ſur les yeux, ſur les dents, ſouvent même ſur la poitrine, on doit éviter les ſaignées; à moins qu'on ne ſoit actuellement attaqué d'une fluxion, qu'il faut détourner; ou d'une inflammation, qu'il faut diminuer & arrêter: mais hors de ce cas il faut menager le ſang, de peur de cauſer une Hydropiſie. Le Sujet dont la Pituite eſt abondante, peut ſe purger tous les mois avec les Pilules ſuivantes.

Pilules Mercuriales.

Prenez du Turbith gommeux, des Hermodactes, du Méchoacan, de la Rhubarbe, de chacun deux dragmes; du Mercure doux, & de la Scammonée, de chacun trois dragmes; des Trochiſques Alhandal une dragme. Mettez tout en poudre; mêlez bien & incorporez avec une quantité ſuffiſante de Térebentine mêlée avec ſon huile: battez bien tout enſemble, & faites-en une maſſe de Pilules. On en prend 30. grains, & on garde le regime preſcrit pour un jour de Purgation.

Les perſonnes d'un temperament foible & délicat peuvent ſe purger avec le Réméde ſuivant.

Pilez de l'Herbe nommée Fume-terre (*Fumaria*) prenez deux onces du Suc que vous en retirerez : faites-y diſſoudre une once de Manne (la jaune eſt la meilleure) ſur un réchaut avec peu de braiſe.

Elles uſeront enſuite de l'Elixir Cordial d'Iris, de Jalap, &c. pendant huit matins de ſuite. J'oſe aſſûrer que ſi on perſiſte 7. ou 8. mois dans cet uſage on ne ſera pas expoſé aux éruptions & inondations de la Pituite, qui cauſe presque toutes les maladies chroniques ou de langueur.

Plaies.

SI les plaies ſont vieilles ou qu'elles n'aient pas été cauſées par quelque accident exterieur, on doit les traiter comme je le preſcrirai à l'Article des Ulcéres lett. U.

Je ne parle donc ici que des Plaies fraiches & qui n'ont pas leur cauſe dans la maſſe du Sang. Le Baume du

Commandeur dont j'ai donné la composition à l'article de la Fistule lettr. F. est le meilleur de tous les Baumes, Onguens, & Emplâtres qu'on puisse appliquer Son effet est promt, sûr & agréable. On doit s'en servir comme je l'ai enseigné en son lieu : & j'ajoûte qu'on doit laisser le premier appareil deux fois 24. heures ; & si on veut lever la charpie ou le coton qu'on a mis sur la plaie, il faut premierement y verser du Baume, lui donner le tems de s'imbiber, afin qu'en le levant il ne déchire pas la Plaie, où il s'attache fortement. L'Elixir Sympatique que vous trouverez page. 40. peut suppléer à son défaut, ainsi que l'Emplâtre universel, pag. 2. l'Admirable 38. le Souverain pag. 52. &c. le tout au Tom. I.

Pleuresie.

CEtte Maladie dangereuse se fait assez connoître pour qu'on ne puisse pas s'y méprendre. On sent ordinairement une douleur au côté gauche, & quelquefois au droit, on a la fiévre, on tousse & on respire avec peine & avec douleur. La pratique ordinaire est de saigner 3. 4. ou 5. fois, selon le besoin & l'indication ; & cet usage est conforme aux principes & generalement autorisé. Si cepen-

dant le Malade a de la répugnance pour la ſaignée, il faut en entreprendre la guériſon par la méthode ſuivante.

Prenez une poignée de racines de Scorſonaire ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau pendant un demi quart-d'heure ; ajoûtez-y deux ou trois pincées de fleurs de Coquelico ou Pavot rouge des campagnes ; laiſſez bouillir deux ou trois bouillons, & mettez-y enfin un petit bâton de Régliſſe coupée par morceaux. Retirez le pot du feu, & laiſſez-le froidir bien couvert avant de paſſer la liqueur par un linge.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire. On pourra lui donner enſuite 5. germes d'œufs dans un demi verre d'eau de Plantain, & le bien couvrir, pour qu'il ſue long-tems. Cependant on lui appliquera le Cataplâme ſuivant.

Prenez le blanc d'un des plus gros œufs de Poule, & mettez-le ſur une aſſiette. Prenez enſuite du Gingembre en poudre autant qu'il en faut pour remplir la moitié de la coque de l'œuf, & autant de Poivre noir auſſi en poudre ; battez tout enſemble, & mettez ce mêlange ſur des étoupes de Chanvre

que vous appliquerez ſur la partie où le Malade ſent la douleur aigue ; mettez une ſerviette chaude par-deſſus, & aſſujettiſſez ce Cataplâme avec une nappe ou autre bandage, pour qu'il reſte fixe pendant vingt-quatre heures, au bout duquel tems il faut le réiterer.

Lors qu'on veut ſe ſervir de ce Cataplâme, il ne faut point ſaigner du tout, & il réuſſit beaucoup mieux. Si on l'applique avec exactitude, on peut compter ſur un effet ſalutaire. L'expérience en convaincra tous ceux qui le mettront en uſage. Le Cataplâme ſuivant eſt très-bon.

Prenez deux onces de Tabac en feuille ou en corde ; hachez-le un peu plus groſſiérement que ſi c'étoit pour fumer, faites-le bouillir dans demi-pinte de bon Vin rouge jusqu'à ce que le Tabac reſte ſeulement humecté & que le Vin ſe ſoit diſſipé. Appliquez-le chaudement ſur la partie, & renouvellez-le de 12. en 12. heures.

Autre.

Prenez du jus de Verveine & de la farine d'Orge ; faites-en une pâte que vous appliquerez chaudement ſur le côté où eſt la douleur.

Lors qu'on a appliqué quelqu'un des Cataplâmes que je viens de donner, on ne peut mieux faire que de faire prendre au Malade quelqu'un des Rémédes interieurs de ceux que je preſcris. En voici un qui produit des effets ſurprenans.

Prenez deux dragmes de Sucre fin en poudre, verſez deſſus 30. goutes d'huile de Sauge; démêlez bien le tout, & ajoûtez-y trois cuillerées d'eau de Chardon-benit.

Autre très-éprouvé.

Prenez une petite poignée d'une Herbe qui croit où il y a de la mouſſe & qu'on nomme Perce-Mouſſe; nettoiez-la ſans la laver; pilez-la dans un mortier & mettez-le marc & le jus dans un demi verre d'eau de Sauge, & autant d'eau de Scabieuſe; laiſſez infuſer enſemble pendant trois heures, & donnez-le à boire au malade, étant à jeun depuis 4 heures; pourvû qu'il ait été ſaigné au moins une fois.

L'effet de ce Rêméde eſt de trembler, ou de ſuer, ou d'uriner; mais de quelque maniere qu'il agiſſe, il guérit ordi-

nairement. Les Poudres de machoire de Brochet, de dent de Sanglier, d'os du cœur du Cerf, la poudre à canon lavée dans l'eau de fleur de Suréau, celle de sang de Bouc, de membre de Cerf, & de Taureau, & celle d'yeux d'Ecrevisses peuvent se donner jusqu'à 30. grains dans le Vin blanc ou dans un verre d'eau de Chardon-benit. Le Reméde qui suit est excellent lors qu'il est donné après le troisiéme jour.

Pomme de Quercetan.

Prenez une Pomme de Court-pendu, si faire se peut; creusez-la & ôtez-en la pépiniere, afin que vous puissiez y renfermer une dragme d'encens male ou Oliban; bouchez le trou de la pomme avec la piéce que vous en avez ôtée, & faites-la cuire lentement devant le feu.

On la fait manger au malade avec du sucre Candi, l'on lui fait boire 3. onces d'eau de Chardon-benit par-dessus, & on le couvre bien pour le disposer à la sueur. Il faut avoir soin en cette occasion comme dans toutes celles où l'on veut exciter la sueur, de couvrir le malade avec des couvertures légéres & chau-

des; car lors qu'elles ſont trop peſantes, elles l'accablent & il ne ſue pas ſi bien. Les deux Cataplâmes ſuivans ſont encore admirables dans ce mal.

Prenez un pain ſortant du four, coupez-le en deux parties égales, & prenez celle de deſſus, ſur laquelle vous étendrez demi-once de Thériaque, & que vous appliquerez ſur la douleur.

Autre.

Prenez une vingtaine d'Oignons blancs que vous ferez cuire dans du lait à proportion, jusqu'à ce qu'ils ſoient en bouillie; ajoûtez-y une dragme de poivre en poudre & demi-dragme de Safran.

On en prend la moitié qu'on applique ſur le côté; & ſi la douleur continue, on applique auſſi ce qui reſte quatre heures après.

Poitrine.

LEs Maladies qui attaquent la poitrine ne doivent jamais être négligées: & ſi on n'y met ordre, elles ont presque toûjours des ſuites funeſtes. On voit ſouvent

des ſimples Rhumes qui affligent cette partie cauſer enfin la mort. J'ai déja preſcrit des Rémédes pour ſes fluxions & ſes inflammations à l'Article des Fluxions letr. F. & j'en preſcrirai pour le Rhume à la lettre R. Il ne s'agit ici que de la ſécheresſe, de l'oppreſſion, de la foibleſſe & délicateſſe de Poitrine. Il faut éviter dans toutes ces occaſions le ſalé, le poivré, les Liqueurs fortes & le Vin pûr: & manger & boire ce qui peut humecter, comme de la ſoupe, du bouilli du ris à l'eau, du Gruau, de l'Orge, &c. Voici un des meilleurs humectans dont on puiſſe uſer dans la ſéchereſſe de Poitrine.

Prenez une poignée de Racines de Scorſonaire & autant de feuilles de Scabieuſe; pilez-les à demi dans un mortier, & vous les jetterez dans un pot où vous aurez fait bouillir une demi-poignée d'Orge pendant un quart-d'heure; laiſſez-leur prendre ſept ou huit bouillons, & retirez le pot du feu pour le mettre ſur des cendres chaudes pendant une bonne heure, ayant ſoin de le bien couvrir. Paſſez enſuite cette Tiſane, & gardez-la pour en uſer comme il s'enſuit.

Prenez une demi-pinte de Lait, faites-le bouillir en l'écremant avec une cuilliere, jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume.

cume. Prenez-en un quart de pinte, & mêlez avec autant de la Tisane ci-dessus : délaiez-y une cuillerée de bon Miel, & prenez le tout en vous couchant, trois ou quatre heures après avoir soupé. On fera parfaitement bien d'en prendre autant le matin à jeun ; il faut continuer pendant trois semaines deux fois l'an, au mois de Mai & de Septembre.

Le Reméde suivant étant aussi bon, on n'a qu'à choisir selon son goût.

Prenez un poulet de trois mois, le plus maigre est le meilleur. Farcissez-le d'Orge, d'une douzaine de grains de Raisins cuits, de trois Figues & de douze Limaçons à coque un peu écrasés ; faites-le bouillir dans une pinte & demie d'eau sur un petit feu jusqu'à ce que le bouillon soit reduit au tiers. Partagez-le en deux prises, une pour le matin à jeun, & l'autre pour le soir en vous couchant, & continuez pendant trois semaines.

On met une once de Manne dans le premier, autant le dixiéme jour, & autant le dernier. Ces deux Remédes sont également bons dans tous les maux de Poitri-

ne ſans en excepter la foibleſſe & la dé-licateſſe. Le ſuivant eſt ſouverain dans les douleurs qu'on y reſſent.

Prenez deux poignées de Chou rouge, & une de Pas-d'Ane, faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau de Riviere ou de Fontaine pendant un bon quart-d'heure; paſſez la liqueur & jettez le marc. Mettez dans la liqueur qui vous reſte un quarteron de Sucre & une once de Regliſſe; faites bouillir doucement jusqu'à diminution de moitié.

On en prend un demi verre quatre ou cinq fois par jour & ſur-tout le ſoir en ſe couchant, auquel tems on peut en prendre un petit verre. Ce demi Syrop eſt d'un bon uſage dans la Toux & le Rhume. La Créme que j'ai preſcrite à l'Article de la Fluxion de Poitrine, faite avec l'Orge & les Ecreviſſes eſt très-bonne dans toutes ces occaſions. Les deux Rémédes ſuivans ſont encore admirables dans ces maux & dans l'oppreſſion de cette partie.

Faites bouillir deux onces de Jujubes, autant de Sebeſtes, autant de Raiſins cuits & ſix pommes de Renette cou-

pées par quartiers ſans en ôter la peau, jusqu'à diminution des deux tiers. Coulez, preſſez bien & jettez le marc; mettez dans la liqueur un quarteron & demi de ſucre Candi, & faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reſte qu'un quart de pinte. On en prend demi-cuillerée trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Prenez une pinte & demie d'Eau-de-Vie; mettez-y une livre de ſucre Candi, ou du Roial avec les graines de Carote, d'Anis, d'Aneth, de Fenouil, de Rave, & de Coriandre, de chacune une demi-once, après les avoir pilées dans un mortier; & faites-les infuſer dans l'Eau-de-Vie pendant trois jours & trois nuits.

On en prend une cuillerée le matin à jeun & autant après avoir dîné. Il eſt bon dans les maux d'Eſtomac, les Coliques & les Plenitudes. Mais ſi l'oppreſſion de Poitrine eſt grande, il eſt bon de ſe faire ſaigner, & de prendre enſuite un des Rémédes que je viens de preſcrire, ou le ſuivant.

Prenez 15. grains de fleur de Soufre &

trois grains de Benjoin en poudre dans une œuf mollet tous les ſoirs en vous couchant, pendant dix jours.

Poûmonie.

LA maladie dont il s'ágit ici & que je diſtingue en quelque maniere de la Pthiſie, ſe connoit aiſément aux crachats purulens & ſanguinolens : c'eſt-à-dire, mêlés de pus ou d'une matiere telle que celle qui ſort d'une plaie & qui eſt teinte de ſang. Le Malade a l'haleine courte, le viſage pâle, les doigts allongés & gros par les bouts, le coû long, &c. S'il peut fumer, il doit le faire trois fois le jour, & ne fumer qu'une pipe de Tabac à chaque fois, ſavoir le matin en ſe levant; quatre heures après avoir dîné, & le ſoir en ſe couchant: & s'il veut retirer de l'uſage du Tabac en fumée les grands avantages qu'il peut produire, il faut qu'il avale ſa ſalive à meſure qu'il fume, ſans pourtant avaler la fumée; mais au lieu de cracher, il doit avaler ce qu'il cracheroit, à moins que ce ne ſoit un flegme épais, qu'il doit cracher. S'il ſentoit quelque petit mal-de-cœur, pour parler comme le vulgaire, il n'a qu'à avaler un verre d'eau fraiche. Il n'aura pas continué cet uſage pendant

trois mois qu'il s'appercevra de la bonté du conseil que je lui donne. Il peut joindre à cet usage l'habitude qu'il doit prendre de porter une serviette usée double sur sa poitrine, en sorte qu'elle couvre toute cette region depuis le coû jusqu'au nombril Il doit la porter nuit & jour, & ne la quitter jamais que pour en changer. Je puis dire avec verité avoir vû plusieurs Poûmoniques guéris par cet usage: il est vrai qu'ils avoient évité toute sorte d'excès & vécu très-reglément. Le Syrop suivant est admirable dans cette maladie.

Prenez une once de feuilles séches de Tabac; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau; jusqu'à diminution de moitié, aiant soin de tenir bien couvert le vaisseau où il bouillira, qui doit être de terre & verni; coulez & pressez par un linge épais: ajoûtez demi-livre de Sucre fin, & continuez de faire bouillir jusqu'en consistence de Syrop.

Le Poûmonique en prendra une fois le jour une petite cuillerée à Thé dans un verre de Tisane faite avec la Guimauve & le Pas-d'Ane. Il y ajoûtera une cuillerée à soupe de Syrop de Capillaire; & il battra les deux ensemble dans deux

verres. C'eſt un de plus ſouverains Rémedes dans cette occaſion. Cependant on peut uſer avec beaucoup de ſuccès de l'expédient ſuivant. Il faut faire des Paſtilles avec de l'Iris, du Benjoin, de l'Encens & du Baume de Crapaut, & les garder. On fait proviſion de Rômarin, de Mille-pertuis, de Lierre Terreſtre, de Meliſſe, de grande Conſoude, & d'Hyſſope; on les fait ſécher, & on les conſerve dans un lieu temperé. Je ſuppoſe donc que la chambre du Malade ſoit bien cloſe, que la cheminée ſoit fermée, & que les jointures des fenêtres ſoient bien calfeutrées avec du papier & de l'empois. Le Malade s'y tiendra renfermé jour & nuit avec la compagnie qu'il lui plaira choiſir, pendant un mois qu'on y fera bruler des Paſtilles & des Herbes, dont je viens de parler. On en remettra lors qu'on verra que dans la Chambre il n'y a plus de fumée, qui doit toûjours y troubler l'air d'une maniere presque inviſible & à peu-près comme on voit l'air dans une chambre aux raions du Soleil qui y penetrent par quelque jour. Il peut même continuer deux mois & plus s'il le juge à propos. L'Air étant le ſeul corps qui puiſſe entrer dans le Poûmon, & rempli d'ailleurs de corpuſcules balſamiques & déterſifs, il n'eſt pas étonnant qu'il puiſſe en nettoier, cicatriſer & enfin en guérir l'ul-

cére, en y laissant le Baume dont il est chargé, qu'il y charrie sans cesse. Le lait & les autres adoucissans n'ayant tout auplus que la vertu d'adoucir le sang, ne peuvent produire que difficilement ces effets absolument necessaires à la guérison. J'avoue pourtant que le Suc nourricier qui y est distribué, étant d'une nature glutineuse, doit allonger les fibres en s'y unissant, & les réunir; mais sa matiere purulente qui y séjourne & qui s'y mêle à ce Suc, en separe les parties rameuses, & empêche par conséquent cette réunion, qui seule peut produire la guérison : ni plus ni moins que les parties sulphureuses de l'Eau-de-Vie en empêchent la conglutination dans la plus forte gêlée : au lieu que l'Air embaumé étant dépouillé des parties acides dont il est impregné, charrie à l'ulcére des corpuscules capables d'embarrasser ou d'émousser ceux qu'il y a déja laissés, ainsi que ceux que le Sang y avoit porté ; de procurer une douce circulation dans les fibres de l'ulcére ; d'entrer même dans la masse du sang qui les emporte en circulant, & d'en corriger les mauvains levains, & par conséquent de procurer la cicatritrice. Je ne fais que cette courte reflexion pour ne pas franchir les bornes que je me suis prescrites. Quoi qu'il en soit, je ne puis m'empêcher d'assurer le Public,

qu'aiant guéri plus de cinquante Poûmoniques deſeſperés, je ne puis en attribuer la guériſon qu'à cet expédient, quoique je leur aie preſcrit en même tems pluſieurs Rémédes interieurs, qui aiant été adminiſtrés à pluſieurs autres ſans cette eſpéce de fumigation n'ont produit aucun effet.

On peut encore faire humer deux ou trois fois le jour & ſur-tout le matin & le ſoir la fumée des herbes ſuivantes.

Prenez des feuilles de Mauve, de Bouillon blanc, de Pas-d'Ane & de ſes fleurs qu'on appelle Tuſſilage, de grande Conſoude, de Marrube blanc, de Mille-pertuis, & de racines d'*Althéa* ou Guimauve; faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans de l'eau à discretion; ajoûtez-y de l'Iris en poudre; & après avoir encore fait bouillir le tout pendant un demi quart-d'heure, vous laiſſerez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes pour que le Malade en faſſe uſage.

On lui couvrira la tête d'une ſerviette qui avance d'un demi pié ſur le front, & il ſe baiſſera pour expoſer ſa bouche ouverte à la fumée de ces herbes, qu'il humera pendant une ou demi-heure. On ne

ſauroit croire le grand avantage qu'on en retire, à moins que de l'avoir éprouvé. Le Syrop de Calabre ou de longue Vie eſt admirable dans cette occaſion; voyez Tom. I. page 132. Le Reméde ſuivant n'eſt pas moins efficace dans les ulcéres du Poûmon.

Prenez dix poignées de Veronique; hachez-la & pilez-la un peu dans un mortier de marbre ou de pierre; mettez-la en infuſion dans ſix pintes d'eau avec de la levure de biere ou du levain pendant deux jours, & diſtillez-en quatre pintes, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Prenez enſuite une poignée d'Hyſſope & 12. Figues cuites au Soleil que vous couperez en quatre morceaux, faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau pendant une petite demi-heure.

Le Malade prendra tous les matins un verre de cette derniere décoction, qu'il mêlera avec un demi verre de la premiere eau: & il continuera pendant 2. mois. Il peut même y ajouter ſix goutes de Baume de Souffre terebentiné, ou dix goutes du Baume du Commandeur.

Baume de Soufre.

Prenez demi-livre d'huile de Térebentine, une once & demie de fleurs de Soufre, demi-dragme de Sel plomb ou ſucre de Saturne, & trois onces de Vin blanc. Mettez tout enſemble dans une bouteille bien bouchée que vous expoſerez auprès du feu ou au Soleil lorsqu'il eſt bien chaud, pendant 8. jours. Vous enterrerez enſuite la bouteille jusqu'à la hauteur de la liqueur dans un pot plein de ſable, enſorte qu'il y en ait de l'épaiſſeur de quatre doigts ſous le cû de la bouteille, & vous mettrez le pot ſur du feu de braiſe ou de charbon jusqu'à ce que le vin ſe ſoit évaporé. Verſez doucement la liqueur dans une autre bouteille & jettez le marc.

Ce Baume eſt excellent dans tous les ulcéres interieurs. On en donne jusqu'à 12. goutes dans un verre de quelque eau vulneraire, Tiſane, ou même d'eau commune. Il eſt tout different de celui qu'on trouve dans les Pharmacopées. On peut s'en ſervir dans les ulcéres des reins & des autres parties intérieures, & même dans les plaies, ſi on l'épaiſſit avec de la cire qu'on fait fondre ſur le feu & où l'on

jette de ce Baume en rémuant pour le bien mêler. On peut en mettre une once ſur demi-once de cire.

Pthiſie.

JE diſtingue cette maladie de la Poûmonie par la ſécheresſe & la maigreur du malade ; par ſa Toux ſéche & quelquefois creuſe & forte, s'il m'eſt permis de me ſervir de ces termes ; par ſes yeux ordinairement brillans, ſon coû long, ſes doigts allongés, &c. Le lait qu'on donne en cette occaſion peut ſoulager & même guérir, pourvû qu'on en continue long-tems l'uſage. Tous les laits peuvent ſervir en ce cas, car ils ne different entre eux que du plus au moins ; quoi qu'on préfére ordinairement celui d'Aneſſe, qui produit ſouvent de très-mauvais effets. Je me ſuis toûjours mieux trouvé de celui de Vache, & je ne puis m'empêcher d'en conſeiller l'uſage pourvû qu'on y ſoit préparé & qu'on le prenne comme il s'enſuit. Il faut commencer par purger le Malade avec deux onces de Manne diſſoute dans un grand verre de Tiſane faite avec le Pas-d'Ane, les Figues, & l'Hyſſope. Le lendemain qu'on aura pris ce Purgatif, on commencera d'uſer de la Potion abſorbante qui ſuit.

Prenez une dragme d'yeux d'Ecrevisses en poudre fine; mêlez-les bien avec un petit verre de Vin rouge; faites un peu chauffer ce mêlange, & ajoûtez-y 4. gouttes d'huile de tartre faite par défaillance.

On en prendra deux fois le jour pendant une semaine, après quoi on boira tous les matins un quart de pinte de lait de Vache mêlé avec autant d'eau de Chaux, qui se fait en plongeant une pierre de Chaux fraichement faite, du poids d'une livre sur 3. pintes d'eau de Riviere, de Fontaine, ou de Pluie bien claire: on laisse dissoudre cette pierre pendant 24. heures: on la verse doucement dans un autre vaisseau en la passant par un linge serré, & on la garde en bouteilles. Cette Eau empêche le lait de se cailler dans l'Estomac, & elle est outre cela capable de détruire les acides qui sont dans le sang & dans les ulceres. On en peut même boire trois verres par jour en guise de Tisane. Le seul défaut que je lui trouve, c'est de diminuer l'appetit: mais cela n'en doit pas empêcher l'usage qui est capable de produire de très-bons effets. On doit continuer ce Réméde pendant deux mois en se purgeant comme ci-dessus tous les quinze jours: & cependant on se nourrira de

viandes legeres & faciles à digerer. Le Rémède suivant est très-bon au commencement de cette maladie.

Mettez en poudre des feuilles de Pas-d'Ane : prenez-en demi-once chaque matin, & mêlez avec demi-once de lard fin point salé & bien pilé dans un mortier ; brouillez avec ce mêlange un œuf frais, & faites cuire le tout ensemble dans une poële.

Le Malade le mangera tout entier chaque matin à jeun pendant quinze jours ; & cela lui tiendra lieu de dejéuner. On peut encore faire de la farine de ris, en mêler une cuillerée avec un bon verre d'eau, & gros de beurre frais comme une noix, & le faire cuire sur un réchaut en consistence de bouillie. Le Malade la mangera tous les matins pendant un mois. Voici une Tisane qui produit ordinairement de très-bons effets.

Prenez une once de Sassafras coupé par morceaux ; versez dessus trois pintes d'eau bouillante ; laissez encore prendre deux bouillons ; ajoûtez-y ensuite demi-poignée de Lierre Terrestre & autant de Pulmonaire ; retirez le pot du feu après l'avoir laissé bouillir deux minutes, & ajoûtez-y un bâton de Réglisse.

Le Malade en peut boire à ſon ordinaire, & même ſans ſoif, tant & auſſi longtems qu'il la trouvera utile. Celle qui ſuit n'eſt pas moins bonne.

Prenez une poignée de Scabieuſe, autant de grande Marjoraine, autant de Pas-d'Ane & autant d'Aigremoine. Faites-les bouillir dans trois demi-pintes d'eau, jusqu'à la diminution du tiers; paſſez par un linge, & ajoûtez à la Liqueur deux cuillerées de miel.

On en boit deux verres par jour demi-heure avant dîner & avant ſouper; & on continue pendant trois mois. Le Savon Chimique ſuivant eſt le meilleur de tous les Rémédes pour ce mal, quand on s'en ſert avant qu'il ſoit deſeſperé.

Prenez deux onces d'Huile de Sang humain & une once de Sel de Tartre; faites-les digerer enſemble dans une petite bouteille ſur les cendres chaudes, jusqu'à ce que tout cela s'épaiſſiſſe comme un Savon.

On en donne demi-dragme deux fois le jour dans un demi verre d'eau diſtillée d'Ecréviſſes pendant un mois. Je puis dire

en avoir toûjours vû ſuivre de très-bons effets, pourvû qu'on obſerve un régime convenable, qui conſiſte dans le repos & dans l'uſage des Alimens & des Liqueurs qui humectent & qui ſe digérent facilement. La Serviéte pectorale dont on ſe ſert ordinairement dans les Païs Orientaux & qui commence à être connue depuis quelques années en France & en Angleterre, préſerve non ſeulement de cette maladie, mais encore elle guérit la plûpart de ceux qui veulent en faire uſage; La voici telle que je l'ai reçue du fils de Mehemet Effendy grand Tréſorier de l'Empire Ottoman & Ambaſſadeur Extraordinaire en France, il y a environ 15. ans.

Prenez du jus de Veronique, de Pulmonaire, d'Epatique, de Mauve, de grande Conſoude, de Millepertuis ou Hypericon, de Sanicle, de Bugle, & de Lierre Terreſtre, de chacune une livre; faites-les bouillir tous enſemble doucement & à petit feu, aiant ſoin de les écumer à meſure : & lorſque vous verrez que cette liqueur n'écume preſque plus, paſſez-la par un linge. Remettez-la ſur un petit feu, & ajoûtez-y une livre d'huile de Palme, demi-livre d'huile d'Amandes douces, & faites bouillir pendant un quart-d'heu-

re, en rémuant toûjours avec une ſpatule de bois. Ajoûtez-y enſuite demi-livre de Benjoin, autant de Storax, une livre d'Encens, une livre de Suif de Mouton, & un quarteron de Gingembre en poudre, faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure, en rémuant toûjours; ajoûtez-y encore deux dragmes d'Opium coupé par petits morceaux, & rémuez pendant un demi quart-d'heure; après quoi vous y mettrez deux livres de cire coupée par morceaux: & quand vous verrez que la matiere s'épaïſſira, vous y tremperez des ſerviettes uſées que vous laiſſerez froidir pour les ſerrer dans un lieu ſec bien envélopées dans du papier blanc.

On en coupe de la largeur de la Poitrine & d'une longueur ſuffiſante pour atteindre jusqu'au nombril; le Malade la porte nuit & jour ſur ſa poitrine, la tenant aſſujettie avec un linge de la même grandeur attaché avec des rubans de fil derriere le dos & autour du cou, & quand il l'a portée un certain tems d'un côté, il la tourne de l'autre, ou enfin il en change lors qu'elle eſt uſée. Il doit continuer un an, quoi qu'il ſe croye guéri avant ce tems-là. Quoique ce Rémede ſoit aiſé & qu'il ne ſoit qu'exterieur, il

eſt néanmoins le plus agréable & le plus ſouverain de tous ceux qu'on puiſſe appliquer, ou prendre interieurement. L'expérience ſalutaire qu'en feront les Malades, convaincra peut-être les incredules.

Purgatif.

IL s'eſt trouvé des Auteurs dans le ſiécles paſſés, qui ne connoiſſant ni la ſtructure du Corps humain, ni la nature des Purgatifs, ont publié dans le monde, qu'ils étoient des venins dont l'uſage corrompoit les humeurs & le corps, & que ce qui s'évacuoit par leur action, n'étoit autre choſe que la bonne ſubſtance qu'ils avoient corrompue, &c. Celſe attribue cette erreur groſſiere à Aſclépiade, & Van Helmont l'a renouvellée de ſon tems. Ne pouvant me permettre d'en faire voir le ridicule, je me contente d'expoſer aux yeux du Public la contradiction affreuſe où eſt pluſieurs fois tombé cet Auteur, qui s'eſt aviſé de faire l'éloge de la Coloquinte qui eſt le plus violent de tous les Purgatifs, & de lui donner le prix ſur le Gayac, la Salſepareille, &c. dans la cure de la Vérole. Il loue même l'extrait des bayes de Genevre qu'il avoue, je ne ſai pour quoi, être Purgatif, & il en conſeille l'uſage. Je con-

viens qu'un Médicament donné mal à propos doit toûjours dévenir nourriture ou poiſon; qu'il eſt poiſon, ſi la nature ne peut le dompter; & que ne trouvant point de matieres vicieuſes à évacuer, il agit ſur les humeurs deſtinées à nourrir le corps: mais ſi un Purgatif donné à un ſujet en bonne ſanté, produit ce mauvais effet, il n'en eſt pas de même lors qu'on le donne à un homme malade, car de foible & indolent qu'il eſt, il devient vif & fort, &c. En un mot le Reméde aide la nature à chaſſer un ennemi qui ne tend qu'à la détruire.

Il eſt aiſé de connoître le beſoin qu'on a d'être purgé. Lors que les inteſtins ſont pour ainſi dire farcis d'humeurs gluantes; que le *Pancreas*, la Foie, le Meſentere & les autres parties voiſines ſont plus remplies que de coûtume; que la maſſe du ſang eſt pleine de parties ſalines & groſſieres, qui empêchent ſon mouvement ou circulation; qu'il y a trop de ſeroſités qui troublent les coctions & les préparations, qui doivent ſe faire dans le corps, on le connoit ſi on a des douleurs dans les Reins ou les Lombes, des peſanteurs dans les genoux, des ſuppreſſions des ordinaires ou des Hémorroïdes, des douleurs au-deſſous du Diaphragme, c'eſt-à-dire, la Poitrine & le nombril, le ven-

tre rempli ſans douleur, ſans dureté, ſans tenſion & ſans fiévre; ou même ſi on a une fiévre qui ait des retours fréquens, ou des intermiſſions & des accès réglés.

Les perſonnes fortes doivent être purgées plûtôt que les foibles qu'on doit traiter avec beaucoup de ménagement. L'hiver eſt la ſaiſon la plus propre aux Purgations, pourvû que le froid ne ſoit pas trop grand; car en ce tems-là les humeurs étant plus épaiſſes, doivent naturellement tendre en bas; au lieu qu'en Eté elles ſont plus legeres, & par conſéquent plus facilement évacuées par les vomitifs. Ceux qui ont l'Eſtomac foible, des Ulcéres, & des Apoſtémes dans les inteſtins; les femmes groſſes, hiſteriques, c'eſt-à-dire, ſujettes aux vapeurs, & les Hypocondriaques ne doivent être purgés que dans une extrême néceſſité, Non plus que ceux qui ſont travaillés de l'Empiéme, des fiévres lentes ou étiques, qui ſont atrophiés, qui touſſent beaucoup, qui ont quelque abcès interieur, ceux dont le Foie ou quelque autre partie interieure eſt enflammée, ni dans les fiévres ardentes, ſur-tout au commencement, à moins qu'il n'y ait quantité d'humeurs crues & viciées dans les premieres voies, qui venant à ſe mêler au ſang, pourroient cauſer des deſordres dans les par-

ties internes ; ce qu'il faut laisser à la décision d'un Médecin prudent & experimenté. En un mot on ne doit jamais purger ceux qui n'aiant aucune indisposition, jouissent d'une bonne santé. Je ne puis donc m'empêcher de blâmer ces personnes familieres avec les Remédes, qui sans aucun besoin se font saigner & purger au commencement du printems, sous prétexte de précaution, car comme un malade guérit souvent par un purgatif, un homme sain peut très-bien en devenir malade : & j'ai vû porter au tombeau des gens qui étoient dans cet usage, pour avoir mal-à-propos reveillé le chat qui dormoit, s'il m'est parmis de parler ainsi ; dont ils ont été mortellement égratignés, aiant mis des humeurs dans un mouvement qui n'a jamais pû être calmé. Au reste si les Alimens ou même les Médicamens humectans ou laxatifs sont capables de satisfaire aux indications qu'on a d'être purgé, il ne faut jamais se servir de Purgatifs.

Lors qu'on est donc obligé de se purger, & qu'on peut differer, il est bon de s'humecter par des soupes aux herbes, des bouillons, & en bûvant de l'eau ou des Tisanes humectantes. On prend toûjours les purgatifs à jeun & un bouillon clair ou aux herbes, ou beaucoup de Thé trois heures après. On reste dans une si-

tuation qui ne ſoit ni froide ni chaude, & ſi on veut être mieux purgé, on n'a qu'à ſe promener dans un lieu tempéré. Si après avoir pris un purgatif on a des nauzées ou envies de vomir, on fait mettre un œuf frais ſous la gorge, on fait ſentir du Vinaigre, & on tient quelque liqueur aigre dans la bouche. Mais malgré ces précautions il arrive ſouvent qu'on vomit le purgatif, parce qu'il a un gout & une odeur ſi abominable, que le Malade ne le peut ſouffrir, & c'eſt à quoi les Médecins doivent avoir égard & ſe relâcher un peu d'une ſévérité qui procede de l'attachement qu'on a pour une drogue, quoi qu'on puiſſe lui en ſubſtituer de moins deſagréables; car je doute fort qu'il ſe trouve encore des Praticiens de la vieille & dure roche, qui fondés ſur l'autorité d'Hypocrate dans ſon Livre *de Natura Humana*, que je ne citerai pas pour ne pas violer la régle que je me ſuis impoſée, s'imaginent que les Médicamens n'agiſſent que par choix, ou en attirant à eux les humeurs qui leur ſont ſemblables; car outre que cet Ouvrage n'eſt pas d'Hypocrate, & qu'il contient mille fauſſetés dont cet excellent homme n'étoit pas capable, c'eſt que les couleurs des excrémens qu'un Purgatif évacue, ne viennent que des teintures que leur don-

nent les drogues dont il eſt compoſé. Ainſi la Rhubarbe, l'Aloës, & la Manne les teignent en jaune; le Turbith les rend glaireuſes; le Sené noires; l'Elaterium, la Coloquinte, &c. ſereuſes comme de l'eau; ce qui a donné lieu aux Anciens de croire que les premiers purgeoient la Bile, les ſeconds la Pituite & les Flegmes, &c. Tout ce qui peut être reçu eſt qu'on doit ſe ſervir d'un Purgatif plûtôt que d'un autre en certaines occaſions, &c. parce qu'il purge une humeur plûtôt que l'autre, non par quelque qualité ſympathique, ni celeſte comme penſoit Meſué, ni occulte comme l'a cru Fernel, mais ſeulement parce qu'il rencontre plûtôt celle qu'il évacue. Cet exemple ſuffira pour me faire entendre. Certains Purgatifs ſe fondant dans l'Eſtomac plûtôt que d'autres irritent le pore biliaire, & gonflant même l'Eſtomac, preſſent la veſſicule du fiel, & font ſortir plus de Bile. En voilà plus que je n'avois deſſein d'en dire ſur cette matiere, & plus qu'il n'en faut pour les particuliers qui liront ce Livre, auxquels il importe moins de ſavoir comment les Purgatifs agiſſent, que d'en reſſentir les bons effets dans l'occaſion. Pour ſatisfaire à mon deſſein; je juge à propos de donner ici quelques formulaires des Purgatifs dont chacun peut avoir beſoin.

Tisane laxative.

Prenez une dragme de Jalap & autant de Mechoaquam; faites infuser pendant une nuit dans une demi-pinte d'eau sur les cendres chaudes, avec une douzaine de Pruneaux aigres; coulez le lendemain par un linge, & partagez la Liqueur en quatre verres, dont on prendra deux chaque matin de suite.

Lors qu'on met du Sené dans les Tisanes, elles ont un petit dégoût; mais celle-ci n'en a aucun qui ne soit supportable. La suivante est merveilleuse dans toute sorte d'incommodité.

Tisane laxative.

Prenez deux poignées d'Avoine bien lavée & une poignée de racines de Chicorée sauvage, faites-les bouillir dans cinq pintes d'eau pendant trois quarts-d'heure à petit bouillon; ajoûtez-y une poignée de Scolopendre, autant de feuilles de Pas-d'Ane; demi-once de Cristal mineral, une once de Sené, & un quarteron de bon Miel, laissez bouillir tout ensemble pendant un quart-d'heure; passez par un linge & pressez le marc.

On en prend deux verres chaque matin à jeun, & deux verres chaque soir en se couchant, trois heures après avoir soupé. On peut en continuer l'usage pendant dix ou quinze jours, & selon le besoin de la personne indisposée. Son effet est de purger & rafraîchir l'Estomac, la Poitrine; de dégager la Rate & les autres viscéres, & de purger le Corps des matieres qui pourroient former des obstructions & causer beaucoup de Maladies, celle qui suit est admirable dans l'abondance de la Bile.

Tisane pour la Bile.

Pilez deux fortes poignées d'Ache & une de petite Sauge; faites-les infuser pendant trois jours & trois nuits dans une pinte de Vin blanc, ou plus: passez la Liqueur par un linge & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées. On en prend un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison.

En voici une très-bonne pour purger les Reins des sables glaires qui y peuvent croupir.

Tisane pour les Reins.

Prenez deux poignées de Cresson de fon-

taine & autant de Lentilles d'eau (ce ſont des petites graines aiant la figure de Lentilles dont les eaux des foſſez, &c. ſont toutes couvertes ſur la ſurface) une poignée de feuilles d'Argentine hachées; ajoûtez-y le jus de deux Citrons, & gros comme un œuf de Sucre; faites bouillir tout enſemble pendant un demi quart-d'heure.

On en prend tous les matins un bon verre auquel on ajoûte trois goûtes d'eſprit dulcifié de Vitriol. On reitere trois ou quatre fois le jour, & on continue pendant 8. ou 15. jours ſelon le beſoin.

Bouillon Purgatif.

Prenez une poignée de fleurs de Violettes, demi-poignée de Roſes pâles, & une pincée de fleurs de Pêcher; faites bouillir avec un petit poulet dans une pinte d'eau; & bûvez-le le matin à jeun après avoir preſſé le poulet.

Autre.

Faites un bouillon d'une trenche de Veau; faites-y infuſer deux dragmes de Sené, une poignée de Cerfeuil, & une once de Manne pendant une heure ſur les cendres chaudes.

Ce Purgatif eſt propre aux perſonnes foibles & délicates.

Décoction Purgative.

Prenez une once de Tâmarins & deux onces de Caſſe avec les pépins; faites-les bouillir dans demi-pinte de petit Lait jusqu'à ce que la Liqueur ſoit réduite à la quantité de deux verres; Elle purge foiblement.

Le purgatif ſuivant eſt une application exterieure propre à purger les enfans & les vieilles perſonnes.

Prenez une once de Suc de Rhuë; une once de Fiel de bœuf: demi-once d'*Aloës* en poudre & deux dragmes de Scammonée auſſi en poudre.

On trempe dans ce mêlange un linge blanc uſé, qui prenne depuis la foſſette de l'Eſtomac jusqu'au-deſſous du nombril: on couvre ce premier linge d'un ſecond, & on arrête tout avec une bande. On fait cette application le ſoir, & on la laiſſe jusqu'au lendemain: on peut même réiterer ſi l'on en a beſoin. Ce mêlange purgatif peut fort bien ſe conſerver dans une bouteille bien bouchée.

Pilules Universelles.

Prenez demi-once d'*Aloës*, deux dragmes de Mirrhe, une dragme de Mastic, demi-dragme de Saffran, une dragme de Fleurs d'Antimoine. Mettez toutes ces Drogues en poudre, & incorporez-les bien avec une quantité suffisante de Syrop de Roses pales.

On en prend 15. grains & même jusqu'à un scrupule si on est fort. L'action des fleurs d'Antimoine qui entrent dans cette masse de Pilules, étant moderée par les Gommes, n'est nullement violente: & on est doucement & parfaitement purgé par ces Pilules.

Teinture Purgative.

Prenez demi-once de Jalap, autant d'Ellebore noir en poudre, versez dessus chopine d'eau-de-Vie; laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans une bouteille bouchée; ajoûtez ensuite de la Gomme gutte & de l'*Elaterium*, de chacun une dragme; laissez encore digerer pendant deux jours, en rémuant la bouteille de tems en tems. Laissez reposer le tout; & quand on

veut se purger, on en prend deux cuillerées, & les forts trois : on peut boire un demi petit verre de Vin par-dessus.

Ce Purgatif est excellent pour les Hydropiques, les Pituiteux & les personnes qui ont le ventre paresseux. On trouvera dans le corps de cet Ouvrage une grande quantité de Purgatifs propres à toute sorte de temperamens. On n'a qu'à les chercher dans la Table.

Quelque précaution que puisse prendre le plus sage Médecin, il ne sauroit empêcher que le Purgatif qu'il ordonne n'opére trop, & que les humeurs acres qui sont dans le corps joignant leur action à celle des drogues, ne déchirent les parties par où elles passent : souvent même on a ordonné des Purgatifs à contre-tems, ou trop violens, qui causent des trenchées & des évacuations trop abondantes. S'il arrive donc qu'on ait de trop fortes Coliques, on peut boire du lait chaud, des bouillons gras, de l'huile d'Amendes douces, &c. Mais si les évacuations sont trop abondantes & qu'elles affoiblissent considérablement, on doit prendre deux ou trois fois le jour une dragme de poudre d'yeux d'Ecrevisses dans du Vin rouge un peu chaud, ou quelque prise d'Antimoine Diaphoretique de vingt grains dans du

Vin; ou demi-gros de Thériaque ; & en appliquer même une Emplâtre sur le creux de l'Estomac, & il ne faut pas manquer de faire prendre au Malade de la Potion suivante à l'heure du sommeil.

Prenez deux onces d'Eau de Melisse, autant d'Eau de Bourrache, une once de Syrop de Pavot blanc, & demi-cuillerée d'eau de Canelle.

Ce Réméde calme beaucoup, & diminue l'activité des esprits. Je le conseille à toutes les personnes qui se purgent ; quand même elles ne se trouveroient dans aucun des cas dont je viens de parler ; car il n'est pas possible qu'après quelque Purgatif que ce puisse être, les esprit ne soient un peu troublés & en plus grand mouvement que dans l'état naturel. J'avoue pourtant que nous pourrions mieux nous passer des Rémedes paregorics dans cette occasion, que les anciens Médecins, qui purgeoient les Malades avec des veritables poisons, comme l'Orpiment, le *Misereum*, le Verdet, le Sandarach, l'Ellebore blanc &c. dont l'expérience nous a fait connoitre l'abus & le danger.

R.

Rate.

ON attribue ſouvent mal-à-propos à la Rate des Maladies auxquelles elle n'a aucune part. Quelquefois le colon en ſe gonflant, la preſſe ; ſouvent les inteſtins étant remplis de vents, cauſent des douleurs qu'on lui attribue : en un mot on rejette la plûpart du tems ſur ce Viſcére des Maladies qui ont toute une autre cauſe. L'ancienne Médecine avoit inventé pour en guerir les affections, un fatras de Rémédes qu'elle croioit ſpécifiques, mais le ſuccès ne répondoit pas à ſon ſyſtéme; on s'imaginoit même des Rémedes auxquels on attribuoit la vertu d'échauffer ou de rafraichir cette partie, comme s'ils avoient pû y atteindre immédiatement & ſans agir ſur la maſſe du Sang. L'experience qui nous a deſabuſés de ces erreurs, nous a en même tems perſuadés de l'inutilité de ces Rémédes, tels qu'on les concevoit dans ce Syſtême. Voici le plus ſûr. La Rate étant deſtinée à ſubtiliſer le

ſang, on peut conclure qu'elle eſt affectée dans toutes les maladies où le ſang eſt trop épais; comme dans la Mélancholie Hypocondriaque, le Scorbut, &c. car le ſang groſſier ſéjournant trop long-tems dans les cellules de ce viſcére, en étend les parois & cauſe ſes verirables maladies. Il n'eſt queſtion dans ces occaſions que d'atténuer le ſang & le rendre plus liquide. Je ne connois que le Fer & le Mercure qui puiſſent pourvoir exactement à cette indication Je ne nie pas néanmoins que les Topiques ou applications exterieures dont on peut ſe ſervir, ne produiſent ſouvent de bons effets: J'avoue même ne m'en être jamais ſervi en vain. Ayant donc déja traité, ou devant parler dans la ſuite des maladies cauſées par la coagulation ou épaiſſeur du ſang, je me bornerai à ne donner ici que quelques Rémédes qui peuvent concerner la Rate plus immédiatement. Quand on reſſent des douleurs à la Rate, qui eſt ſituée au côté gauche, on fait ces Fomentations avec la décoction ſuivante, c'eſt-à-dire, qu'on trempe des linges dans la liqueur chaude & qu'on en baſſine ſouvent cette partie.

Fomentation.

Prenez de l'Armoiſe, de l'Abſinthe, de

la Scolopendre, de la Rhue, & de la Menthe sauvage, de chacune une poignée; une once de graine de Lin; & faites bouillir tout ensemble dans deux pintes de Vin blanc, ajoûtez à la fin un verre de Vinaigre & une dragme de Sel.

Après qu'on a bien bassiné le côté de la Rate avec cette liqueur, on y applique l'Emplâtre suivante.

Emplâtre souveraine.

Prenez de la Gomme Ammoniac & de *Bdellium*, de chacune une dragme & demie; faites-les dissoudre dans une quantité suffisante de vinaigre sur les cendres chaudes; quand elles seront dissoutes, ajoûtez-y demi-dragme de Poix noire, autant de l'Ecorce & de la racine de Caprier, autant de Thamarins, de Genêt & de Scolopendre en poudre; du Mucilage, de Fenu-grec & de graine de Lin, de chacun deux dragmes; de l'huile de Capres & de Laurier, de chacune demi-once; mêlez bien tout ensemble & faites-en une Emplâtre, que vous étendrez sur de la peau mince. Il est utile à ceux qui marchent, car s'ils le portent, ils ne sont jamais las ni fatigués.

Si on ſent de la dureté à la Rate, on ſe ſert du Beurre ſuivant.

Prenez deux livres de Beurre frais du mois de Mai, ſans ſel; mêlez-y deux ou trois poignées de fleurs de Genêt dans un pot bien couvert & dont les jointures ſoient bien fermées, & expoſez-le au Soleil pendant trois ſemaines.

On en oint la partie auprès d'un bon feu deux ou trois fois le jour. Celui-ci eſt également bon.

Prenez de la Scolopendre, ou langue de Bœuf qui croît ordinairement dans les puits ou aux murailles qui ne ſont pas expoſées au Soleil; hachez-en quatre ou cinq poignées, & faites-les bouillir avec deux livres de graiſſe de Cochon.

Pour être plus vite délivré de ces incommodités, il faut uſer de la Tiſane ſuivante pendant quinze jours.

Prenez une poignée de feuilles de Frêne; ou s'il n'en eſt point, une poignée de la ſeconde écorce de l'arbre; au-

tant des extrémités tendres du Genêt & autant de Scolopendre ; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de la moitié.

On en prend un verre le matin à jeûn & autant en se couchant. Elle est excellente dans toutes les Maladies de la Rate, & le Cataplâme suivant peut être appliqué en même tems. J'en ai vû des effets promts & salutaires.

Pilez de la Verveine ; mêlez-la avec de farine d'Orge & des blancs d'œufs ; étendez ce mêlange sur de la filasse ; faites-le un peu chauffer, & appliquez-le sur la Rate quand on se couche ; mettez une serviette chaude pliée en quatre par-dessus, & bandez le corps du Malade avec une autre serviette. On le renouvelle deux ou trois soirs de suite s'il est besoin ; mais il est toûjours mieux de le faire.

Ce Cataplâme est admirable lorsque la Rate est gonflée. Le Reméde qui suit est encore très-bon.

Mettez une poignée de sommités ou des bouts tendres de Genêt environ 2. ou 3. poignées dans une pinte & demie

d'eau-de-Vie; expoſez la bouteille au Soleil ou devant un très-petit feu pendant 24. heures.

On en prend une cuillerée dans un verre d'eau en ſe couchant, & on continue trois mois. Si le mal étoit ſi inveteré que ces Rémédes ne puſſent le guerir parfaitement, il faut avoir recours à la Poudre où entre le Fer, pag. 43. du Tome I. ou au Sel de Mars, comme il eſt preſcrit pour l'Hydropiſie lettr. H. & s'en ſervir comme il y eſt marqué.

Rage.

CEtte affreuſe Maladie ſe connoit aiſément quand on en eſt déja atteint, à l'horreur qu'on a de l'eau, aux yeux enflammés & furieux, & aux envies qu'on a de mordre & de déchirer. Elle eſt très-difficile à guérir quand elle eſt parvenue à ce degré; cependant il ne faut pas negliger de donner le Réméde que je vais preſcrire. Je ſerois au deſeſpoir d'en impoſer au Public, & moins en cette occaſion touchante qu'en toutes les autres; on peut donc compter ſur l'expérience que j'ai de ce Réméde, par lequel je puis dire avec verité avoir guéri pluſieurs perſonnes mordues par des Chiens enragés

& ſur-tout trois, qu'un Loup enragé mordit au milieu de la place du marché de la ville d'Angers en France, où la fureur l'avoit emporté, malgré l'inſtinct qui éloigne ces Bêtes féroces des Villes & des lieux fréquentés. Ce fait eſt arrivé au mois de Juillet de l'année 1712. Les trois perſonnes dont je parle, avoient été ſi negligées, qu'elles avoient déja eu des accès de rage, avant que je leur donnaſſe le Reméde ſuivant, qui eſt également ſouverain & infaillible pour prévenir la Rage & pour la guérir.

Prenez des extrêmités ou réjettons de Rhue, de Cũrage, de petite Sauge, des feuilles & des racines de Marguerites champêtres, de chacune une poignée; une groſſe tête d'Ail, dont il faut peler les gouſſes, une poignée de la racine de Glayeul ou Roſier ſauvage ou de haie, autant de racines de Scorſonere & une forte pincée de gros Sel gris de France; pilez tout enſemble & mettez en infuſion dans une pinte de bon Vin blanc (2. livres de 16. onces); ajoûtez-y, s'il eſt poſſible, deux dragmes de poudre d'Ecailles d'Huitres calcinées, & après vingt-quatre heures d'infuſion ſervez-vous-en; mais laiſſez toûjours les drogues dans le Vin.

Si la plaie eſt recente, il faut la frotter rudement avec de l'eau où l'on ait fait fondre de gros Sel ; ſi elle eſt vieille & qu'elle ne ſaigne plus, il faut la gratter & racler avec un couteau, jusqu'à ce qu'elle ſaigne, & la laver comme j'ai dit. On prend enſuite une petite poignée du marc qui eſt dans le Vin, qu'on preſſe un peu pour en exprimer une bonne partie de la liqueur, qu'on remet dans le Vin, & on l'applique ſur la plaie. On en change ſoir & matin, & on fait boire au malade un demi verre ordinaire du Vin tous les matins à jeun pendant neuf jours ſans y manquer; & s'il a déja eu quelque accès, on lui en donne un plein verre. La même doſe eſt pour les Chevaux dans le Vin & pour les Animaux qui n'aiment pas le Vin, on le mêle avec du Lait ou autre boiſſon qui leur convienne. Il faut être trois heures ſans boire ni manger après avoir pris ce Reméde, où l'on ne doit pas mettre de Rhue s'il eſt deſtiné pour une femme groſſe.

Il arrive ſouvent qu'on eſt dans l'incertitude ſi la bête dont on a été mordu, étoit enragée : & en ce cas on peût en ſortir par ce moyen. On mêle un verre de très-fort vinaigre avec ſix verres d'eau & une poignée de Sel, On fait chaufer

ce mêlange, & l'on en étuve & frote la plaie jusqu'au ſang. On y met enſuite une groſſe féve : ſi elle s'attache à la plaie, l'on peut compter que la bête étoit enragée ; mais ſi elle ne s'y attache pas, on n'a rien à craindre. La Poudre que Palmarius a inventée, peut auſſi paſſer pour ſpécifique. Il paroît même ſurprenante comment un aſſemblage de Plantes tel qu'il le donne & que je viens de donner, qui ſemble au haſard, puiſſe produire des effets auſſi ſurprenans : cependant ces Rémédes ſont confirmés par une longue expérience.

Poudre de Palmarius.

Cueillez dans un beau jour du mois de Juin des feuilles de Rhue, de petite Sauge, de Plantain, de Polypode, d'Abſinthe, de Menthe, d'Armoiſe, de Meliſſe, de Bétoine, d'*Hypericon* & de petite Centaurée : faites-les ſécher à l'ombre ſeparément, & conſervez-les dans une boëte. Elles ne peuvent durer qu'un an.

Lors qu'on veut s'en ſervir, on les pile ſéparement & on en prend parties égales qu'on mêle bien enſemble. On en donne 2. ou 3. dragmes dans un verre de

Vin blanc pendant 12. jours, & l'on applique du Persil pilé sur la morsure. Ce Reméde n'est pas si universel que le mien, de l'aveu même de l'Auteur, qui en déclare l'inutilité, si le sujet a été mordu à quelque partie de la tête, ou si la morsure a été lavée avec de l'eau.

La Pimpinelle peut elle seule préserver de la rage si l'on boit tous les matins pendant neuf jours demi verre de son jus dans autant de Vin blanc. Le *Lepidum magnum*, la cendre d'Ecrevisses, la Poudre de Vipére, & la Thériaque peuvent servir dans cette occasion, jusqu'à ce qu'on ait dequoi faire le premier Reméde, auquel je conseille de se tenir.

Après l'expérience constante que j'ai de l'incertitude des Bains ou Immersions dans l'eau de la Mer, je ne puis m'empêcher de conseiller & d'exhorter tous ceux qui auront le malheur d'être mordus, de ne pas s'y fier. J'en ai vû qui aiant fait ce Reméde, sont morts enragés au bout de neuf mois, & même de neuf ans, comme si ce venin imitant celui de la petite & de la grosse Verole, avoit, pour ainsi dire, circulé tranquillement dans le sang, jusqu'à ce que quelque cause occasionnelle l'eut fait fermenter : mais pourquoi précisement au bout de neuf mois ou de neuf ans plûtôt qu'à trois ou qua-

tre, &c. ? c'eſt ce qui eſt inexplicable.

Reins.

LEs Rémèdes que j'ai preſcrits pour la Gravelle peuvent ſervir dans les Maladies des Reins; ainſi on peut y avoir recours ſi on a lieu de craindre que les ſables ou gravaux en ſoient la cauſe. Cependant la Tiſane ſuivante eſt excellente dans toutes les affections de ces parties.

Prenez trois onces de Salſe-pareille coupée par petits morceaux; faites-la bouillir dans ſix pintes d'eau avec demi-once de Succin jaune, autant de Corne de Cerf & autant d'Ivoire, le tout en poudre; laiſſez diminuer jusqu'à la moitié : paſſez doucement la liqueur dans un autre vaiſſeau.

On boit quatre ou cinq verres de cette Tiſane par jour, & même plus ſi l'on en a beſoin. Les Pilules ſuivantes ſont admirables dans toutes les Maladies des Reins.

Pilules diurétiques.

Prenez égale quantité de Terebentine & de Vitriol blanc en poudre; mêlez bien tout enſemble & faites-en des Pi-

lules du poids de 40. grains, qu'on peut prendre tous les matins, jusqu'à ce qu'on ſoit ſoulagé.

Les lavemens ſont d'un grand ſecours dans ces ſortes de maux: en voici un très-efficace,

Prenez demi-pinte de décoction de feuilles de Mauve, faites-y diſſoudre demi-once de Terebentine après l'avoir bien mêlée avec demi-once de ſon huile & deux onces de celle de Noix,

Rhume.

LE Rhume eſt une des incommodités qu'on néglige le plus; quoique les ſuites en ſoient ſouvent funeſtes. On voit tous les jours des gens réduits au tombeau par des maladies qui lui doivent leur origine: & s'ils ont péri, ce n'eſt que pour avoir negligé des Rémédes innocens qui auroient pû prévenir leur perte. Combien de Pthiſies, d'Aſthmes & de Fluxions de Poitrine ne voit-on pas ſuivre d'un ſimple Rhume qui n'eut pas reſiſté trois jours aux plus doux Rémédes, & qui n'aiant pas été traité, eſt devenu incurable? Si on doit adopter l'Actiome qui conſeille d'uſer de Rémédes au com-

mencement des Maladies, de peur qu'ils ne ſoient inutiles en les differant, c'eſt ſur-tout dans cette occaſion: & je n'oublierai jamais l'expreſſion du plus grand Praticien de l'Europe, Médecin Anglois, qui demandant à ſes amis l'état de leur ſanté, & recevant pour réponſe qu'ils ſe portoient fort bien, à un Rhume près, leur répondit d'un grand ſang froid, *que voulez-vous donc avoir, la Peſte?* C'étoit le Docteur Raetlif, dont l'érudition & l'expérience étoient dignes de l'applaudiſſement des Savans qu'il s'étoit acquis par ſes déciſions abſolues ſur la vie & ſur la mort des Hommes, comme s'il eut lû les arrêts infaillibles du Ciel. Ceci ſoit dit en paſſant, afin que ceux qui en ſeront attaqués, ne s'endorment pas dans une funeſte ſecurité.

Comme il n'eſt point de Rhume ſans que la tranſpiration ait été interceptée, & par conſéquent ſans que les vaiſſeaux ne ſoient gonflés & trop pleins; on ne doit pas balancer à ſe faire ſaigner du bras. C'eſt d'abord le prélude des Rémédes ſpécifiques, ſans lequel ils deviennent ſouvent inutiles: & ſi au contraire on le met d'abord en uſage, les plus legeres Pectoraux terminent heureuſement cette incommodité. Je n'en connois pas de meilleur que le ſuivant.

Faites bruler de l'eau-de-Vie à discretion ; mêlez-en deux cuillerées, avec une cuillerée d'huile d'Olives & une cuillerée de Miel ; battez tout ensemble ; & le prenez trois soirs de suite en vous couchant.

Il ne faut pas s'arrêter aux discours insensés des personnes, qui conseillant de ne rien prendre dans le Rhume, prétendent qu'il doit avoir son cours. Ce qui les a jettées dans cette erreur, qui se provigne plus qu'on ne sauroit croire, n'est autre chose que le peu d'effet des Tisanes, des Syrops, des Looks & d'autres fatras de Rémédes adoucissans dont on accable & affadit un estomac, qui étant lui-même rempli d'humeurs lentes, a besoin qu'on le reveille & qu'on le ranime, pour qu'il puisse les digerer, dissoudre, triturer, ou comme il vous plaira, pourvû que la santé s'ensuive. Je conclus donc que les Rémédes embarrassans ne peuvent que prolonger le mal ; les attenuans & aperitifs sont toûjours ceux dont on doit se servir ; & si quelques Syrops peuvent être employés pour calmer la Toux en adoucissant la Tranchée Artére, ils doivent toûjours être mêlez avec quelques aperitifs; Mais en voilà assez pour ne pas sortir de-

la ſphére que je me ſuis tracée. Voici des Rémédes propres à guérir ce mal, qui quelque ſimple qu'il ſoit, eſt ſouvent rébelle à toute ſorte de médicamens.

Prenez demi-dragme de ſperme de Baleine; diſſolvez-le avec demi-once de Syrop d'Hyſſope ; ajoûtez une once d'eau de Canelle & autant d'eau d'Hyſſope.

On prend cette Potion tous les ſoirs en ſe couchant. La Tiſanne ſuivante eſt admirable dans toute ſorte de Rhumes.

Prenez une poignée de feuilles de Coquelico, & demi-poignée de feuilles d'Hyſſope; faites bouillir tout enſemble un demi-quart-d'heure dans trois pintes d'eau, & ajoûtez-y en le retirant du feu, un bâton de Régliſſe de la longueur du doigt. On en boit du moins une pinte par jour & plus : & on la renouvelle tous les jours parce qu'elle s'aigrit facilement.

Autre.

Prenez deux poignées de Son de Froment, envelopez-le dans un linge & faites-en un nouet; faites bouillir deux

pintes d'eau & plongez-y ce nouet quand elle bouillira ; retirez d'abord le pot du feu ; couvrez-le & laiſſez-le en infuſion pendant un demi-quart-d'heure : retirez le nouet & ajoûtez à la liqueur deux dragmes de Sel-nitre purifié. Elle ſe prend un peu chaude.

On ne ſauroit en trop boire, parce qu'on ne risque pas que cette eau ainſi aiguiſée croupiſſe dans le corps ; car elle paſſe fort vite, & entrainant ou inciſant les humeurs glaireuſes, elle guérit le Rhume en très-peu de tems. Il eſt même des perſonnes qui ſe contentent de boire beaucoup d'eau froide animée de Sel-nitre purifié, dont elles mettent une dragme ſur chaque pinte d'eau. Elles en boivent ſur-tout le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant. On n'a qu'à choiſir de ces Rémédes, & on ſera convaincu de leurs bons effets. On en trouvera d'autres à l'Article de la Toux lettr. T.

Rhumatisme.

CEtte Maladie eſt ſi commune, qu'il n'eſt presque perſonne qui ne s'en plaigne tôt ou tard. Lors qu'elle eſt cauſée par quelque froid ou d'autres accidens & qu'elle n'a pas ſa ſource dans le

ſang, on en guérit infailliblement en ſe ſervant des Rémédes que je vais preſcrire; mais ſi elle eſt cauſée par des acides véroliques, c'eſt en vain qu'on uſera des Rémédes qui ne ſeront pas propres à les détruire. J'en parlerai plus au long dans l'Article de la Vérole lettr. V.

Tiſane Diaphoretique.

Prenez quatre onces de Salſe-pareille, quatre onces de Gayac; deux onces de Saſſafras; & quatre pintes d'eau, faites-les bouillir dans un vaiſſeau bien couvert jusqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à 3. pintes; ajoûtez 3. dragmes de Criſtal mineral & un bâton de Régliſſe; laiſſez infuſer le tout toûjours bien couvert ſur les cendres chaudes pendant 6. heures.

On en boit une demi-pinte par jour en trois fois, ſavoir le matin à jeun, 3. heures après-dîné, & en ſe couchant. On doit en uſer pendant dix ou douze jours: & on ſe purgera après l'uſage de ce Rémede. Il n'eſt point de Rhumatisme qui lui reſiſte. Ceux qui ne ſont pas en état de faire cette Tiſane, ou qui ne trouvent que difficilement les drogues dont elle eſt compoſée, pourront leur en ſubſtituer de

celles qui ſe trouvent par-tout & qui ne coutent rien. En voici la compoſition.

Prenez 6. onces de bois de Buis & ſurtout de l'écorce, 6. onces de racine de grande Bardane ou *Lapa major*; 6. onces de bois ou d'écorce de Genévre, faites-les bouillir dans 4. pintes d'eau, que vous réduirez à 3. Faites en ſorte que le vaiſſeau ſoit toûjours couvert. Retirez-le du feu, & laiſſez-le infuſer ſur des cendres chaudes pendant 6. heures, après que vous y aurez ajoûté deux dragmes de Criſtal mineral & demi-once de Régliſſe. Paſſez enſuite la liqueur & bûvez-en environ une pinte par jour à trois fois; ſavoir le matin à jeun, trois heures après avoir dîné, & le ſoir en vous couchant. Continuez pendant douze ou quinze jours, & vous vous purgerez à la fin comme il s'enſuit.

Prenez 6. grains de Scammonée, autant de Reſine de Jalap & 8. grains de Mercure doux, que vous incorporerez avec demi dragme de conſerve de Roſes ou de Violettes.

La derniere Tiſane que je viens de preſcrire me paroit pour le moins auſſi

bonne que la premiere, quand bien même nous pourrions avoir les bois des Indes tous frais; mais comme on nous les vend vieux & souvent cariés, je préferérai toûjours la derniere à la premiere: & je ne sai pourquoi on fait tant de cas des drogues qui viennent de loin & qu'on vend chérement; car tout me persuade que celles que nos climats produisent ont plus de conformité avec nos levains & nos temperamens, puis qu'elles sont formées du même air que celui que nous respirons. La nature est la mere & non la marâtre de toute la terre: & s'il semble qu'elle produise plus d'agrémens dans certains Pays qu'en d'autres, elle n'en a pourtant laissé manquer aucun de ce qui lui est necessaire & même utile, sur-tout pour les Rémédes convenables aux maladies qui y regnent. Il seroit donc à souhaiter que quelque Médecin habile & désinteressé prit le tems de travailler à une Pharmacopée dont tous les Rémédes fussent tirés des drogues que produisent les climats que nous habitons. J'y travaille, peut-être avec témérité, dans le dessein de la finir & dans l'espérance que mon zèle me disculpera dans l'esprit des personnes sensées & judicieuses. L'ouvrage que je donne à present au Public contient une infinité de Rémédes composés des dro-

drogues qu'on trouve par-tout. Je ne les prescris qu'après en avoir non-seulement fait une Analyse exacte pour en connoitre les principes, leur sel, leur souffre, & leur terre ; mais encore après en avoir mille fois experimenté les bons effets.

On ne doit pas negliger les Rémédes exterieurs dans la Maladie dont il s'agit. Ils la guérissent même souvent quand elle n'est pas inveterée. En voici deux qui peuvent tenir lieu de tous les autres.

Prenez une once d'huile de vers & autant d'huile de Laurier ; mêlez-les bien ensemble.

Avant d'en oindre la partie, il faut la frotter long-tems auprès d'un bon feu avec des serviettes usées & chaudes : on y applique ensuite une vessie de cochon avec une serviette en quatre par-dessus. On repete cette onction 2. fois le jour & selon le besoin.

Eau Roiale.

Prenez du Thim, de la Lavande, de la Marjolaine, de la Sauge, de l'Hyssope, du Rômarin, de chacune une grande poignée, & une écuellée de graines

de Génévre; pilez grossierement ces drogues dans un mortier, & mettez-les dans un pot de terre neuf avec deux pintes de bonne eau de Vie; couvrez-le bien & bouchez-le avec de la pâte; renfermez-le ensuite dans le fumier de cheval pendant dix ou douze jours; Après quoi vous distillerez la liqueur que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

On l'applique froide sur les douleurs rhumatismales, après avoir frotté la partie avec des serviettes chaudes, jusqu'à l'engourdir. Cette eau est merveilleuse pour les Gouttes froides, les meurtrissures, les contusions, les maux de Dents, foulures des Nerfs, & même pour la Cangréne. On peut en boire 40. goutes dans trois doigts de Vin, & même une cuillerée dans tous les maux de tête, vertiges, &c. les maux d'estomac & dans toutes les foiblesses. En un mot elle est infiniment meilleure que l'eau des Carmes dans toutes les occasions où l'on peut l'employer. Le Baume nerval dont j'ai donné la composition à l'Article des Nerfs lett. N. est excellent dans toutes les douleurs & les engourdissemens des muscles.

Rougeur de Viſage.

Cette incommodité difforme ne peut être bien guérie ſans avoir émouſſé ou chaſſé de la maſſe du ſang l'acide coagulant dont il eſt chargé. Le meilleur Rémède pour cette indication eſt la Tiſane diaphorétique que j'ai preſcrite pour le Rhumatisme ; mais il faut commencer par ſe purger. Après qu'on l'aura priſe pendant 12. ou 15. jours, on commencera l'uſage du Réméde ſuivant.

Prenez 30. Limaçons à coque, 6. Citrons coupés par tranches, & 24. blancs d'œufs; faites diſtiller le tout enſemble, & expoſés au Soleil pendant 15. jours la liqueur que vous aurez reçue.

On s'en lave le viſage 2. ou 3. fois le jour. Le ſuivant peut encore ſervir.

Prenez des oignons de Lis ; faites-les cuire dans de l'eau, & lavez-vous-en le viſage ſoir & matin.

Celui-ci eſt auſſi bon.

Pilez deux dragmes d'Alun ; mêlez-le bien avec ſix blancs d'œufs frais; fai-

tes-les bouillir enſemble en remuant ſans ceſſe.

Il s'en fait une eſpece d'onguent dont on oint le viſage deux ou trois fois le matin & le ſoir.

Rougeole.

LA Rougeole commence ordinairement par une fiévre plus ou moins forte, avec une toux quelquefois aſſez violente, des maux de gorge, & ſouvent des vomiſſemens, des flux de ventre & des délires. Le Malade ſe ſent la vue fort chargée & il a le viſage rouge, enflammé & couvert de petites puſtules plattes, qui conſervent toûjours une rougeur éreſipellateuſe, qui differentes de celles de la petite Verole, ſe diſſipent enfin ſans ſuppuration, quoi qu'elles ſoient produites de la même cauſe. On doit regarder cette maladie comme une criſe de la nature, dont on ne doit pas troubler le cours, lorsque l'on voit que le Malade n'a qu'une fiévre médiocre, que les puſtules ſortent facilement ſans que leur éruption ſoit accompagnée d'aucun accident conſidérable. Il ſuffit alors de ſituer le Malade dans un lieu temperé, ſans l'accabler de couvertures. Il doit boire de la

Tisane de Scorsonere avec de la Corne de Cerf ou de l'Esquine, plus pour l'humecter, sans le rafraichir, que pour pousser du centre à la circonférence, puisque je suppose que les pustules sortent abondamment par le seul effort de la nature. Si au contraire elle n'étoit pas assez forte pour produire cet effet, il faut l'aider, & si la fiévre étoit violente, il faudroit saigner le Malade au bras & lui donner quelques Lavemens. On lui fait prendre ensuite, de deux en deux heures, une prise d'Elixir Theriacal dans un demi-verre de Tisane de Scorsonere, ou dix grains de Poudre de Vipére, si c'est un enfant; & s'il est adolescent 20. & 30. grains; ou bien encore dix ou trente grains de confection de Hyacinthe ou de Thériaque. On doit persister dans cet usage jusqu'à ce qu'on voye les Pustules commencer à se dissiper & la rougeur disparoitre.

Quoique la quantité de Vin puisse nuire, il est néanmoins certain, que donné sobrement & à propos, il ne peut que tenir lieu d'un bon cordial, sur-tout aux personnes qui n'en font pas leur boisson ordinaire. Je conseillerois de se servir du blanc qui est aperitif, plûtôt que du rouge qui est astringent. On trouvera d'autres Rémédes à l'Article de la petite Verole.

Rousseurs, *voyez*, Lentilles.

S.

Scirrhe.

LE Scirrhe est une tumeur qui durcit de jour en jour, & si l'on n'y met pas ordre, il devient incurable, sur-tout lors qu'il est formé dans les viscéres, comme le Foye, la Rate, la Matrice, &c. Ceux qui se forment au sein, dégénérent ordinairement en Cancers ; c'est pourquoi l'on ne doit pas les négliger. Le meilleur Reméde exterieur qu'on y puisse appliquer est le Suc d'une plante nommée Bourse-de-Pasteur, dont on bassine la partie à froid plusieurs fois le jour, aiant soin d'y appliquer des linges qui en soient imbibés.

Quant aux Remédes qu'on donne intérieurement, il faut savoir en faire le choix ; car les Volatils & Spiritueux ne peuvent que nuire à ce mal, parce que metant le sang dans un grand mouve-

ment, & le rendant par conſéquent plus liquide, ils font échaper les ſérofités par la tranſpiration ou par les urines, ce qui peut faire que les matieres s'épaiſſiſſant de plus en plus, durciſſent davantage; & n'ayant pas autant de force & d'activité que les matiéres dures ont de réſiſtance, ils ne ſont pas capables de les diſſoudre, & ils privent la maſſe du ſang d'une lymphe qui pourroit les délaier & en entraîner une partie. Il faut donc ſe ſervir de Médicamens dont les parties ſoient fixes, inciſives, & propres à abſorber les aigres qui coagulent les humeurs. Tous ceux que j'ai preſcrits pour l'Aſtme pag. 20. pour la Cachexie, pag. 43 & le Sel de Mars vitriolé, pag. 219. Tom. I. ſont très-bons dans cette occaſion: on peut s'en ſervir comme je l'ai marqué à chaque endroit; mais le ſuivant eſt le meilleur.

Prenez 15. grains de Cinabre d'Antimoine que vous iucorporez dans un petit morceau de conſerve de Roſes.

Ce Réméde mineral contient un certain Souffre capable d'amortir, d'abſorber, & de combattre les aigres de la maſſe du ſang, quoi qu'il ait moins de ſolidité de maſſe que ceux que le fer nous fournit.

On doit en prendre tous les matins pendant un mois, & même plus sans qu'il soit besoin de garder la chambre, ni d'observer un Régime plus qu'ordinaire. Cependant on se sert exterieurement du Suc de Cigue dont on bassine & fomente la partie où est le Scirrhe, le plus souvent qu'on peut; on y applique même des linges qui en soient imbibés. Je trouve ce Suc plus actif tout seul que quand il est mêlé aux Gommes pour en composer l'Emplâtre de Cigue. Cette plante est non-seulement bonne étant appliquée exterieurement, mais encore étant prise interieurement; quoique plusieurs Auteurs la regardent comme un poison. Il est vrai que ses feuilles sont très-narcotiques & qu'elles laissent des phantômes dans l'esprit, qui causent quelquefois des délires très-difficiles à guerir: elles sont même un puissant poison dans les Pays Méridionaux & Orientaux; mais leur racine n'a aucune qualité veneneuse dans aucun climat de l'Europe, moins encore dans les froids & temperés. On voit tous les jours les enfans en manger une grande quantité avec du sel, comme des raves, sans en être incommodés. Je l'ai vû & je l'ai fait cent & cent fois, & je n'en ai jamais apperçu aucun mauvais effet. Je ne fais cette digression que pour ôter la crainte

qu'on pourroit avoir d'en uſer ; car c'eſt le plus promt & le plus ſûr Reméde pour les Scirrhes. Réneaume grand Praticien & fameux obſervateur le loue extrêmement. Il faiſoit prendre la racine de cette Plante en ſubſtance jusqu'à 30. grains, & deux dragmes en infuſion dans un verre de vin blanc : pour moi qui en avois mangé plus d'un quart de livre tout à la fois avec du pain, lorſque je lus cet Auteur, je fus ſurpris qu'une ſi petite doſe produiſit les merveilleux effets qu'il raconte. La connoiſſant donc innocente, je m'en ſuis heureuſement ſervi contre les Scirrhes, & je n'ai jamais trouvé de Reméde plus doux, & dont les principes ſe faſſent moins ſentir, & qui ſoit plus propre à cette maladie. On n'a donc qu'à cueillir cette plante, en nettoyer la racine, la couper par petits morceaux, la faire ſécher, la mettre en poudre & la garder dans une bouteille bien bouchée. Si on veut la prendre en infuſion, on en met deux dragmes dans un verre de vin blanc dans quelque vaiſſeau bouché, & on la laiſſe infuſer pendant une nuit ; on paſſe la liqueur le lendemain & on la boit à jeun. Il faut contiuuer pendant un mois. Il eſt très-peu de Scirrhes dont on ne vienne à bout par ce moyen, lors qu'ils ſont encore capables d'être reſous. Si on

prend la poudre, ce doit être auſſi dans un verre de vin blanc.

Scorbut.

ON connoit cette Maladie aux Gencives rouges, ſanguinolentes & ulcerées, aux croutes qui ſont parſémées ſur la tête, aux tâches rouges ou noires des jambes, des bras, & des autres parties; aux ulcéres qu'on a dans la bouche, & au nez, aux difficultés de reſpirer, aux douleurs vagues de tout le corps, aux laſſitudes, à la puanteur de l'haleine, en un mot à beaucoup d'autres ſymptômes qui ſont differens dans presque tous les ſujets qui en ſont attaqués. L'acide qui la cauſe, ne differe que très-peu de la Vérole: & s'il n'eſt pas ſi corroſif, il eſt moins capable d'être détruit; parce qu'il eſt beaucoup plus embarraſſé & par conſéquent plus difficile à émouſſer ou à évacuer. Pour ne pas douter qu'on eſt Scorbutique, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir tout-à-la fois tous les ſymptômes que je viens d'aſſigner à ce mal; il ſuffit qu'on en ait quelques-uns pour qu'on ne balance pas à prendre des meſures pour en guerir. Pluſieurs Auteurs ont blâmé l'uſage du Mercure dans la cure de cette Maladie: mais ils ſe ſont trompés, ou parce qu'ils

ont écrit dans un tems où ce Mineral étoit craint, peu connu & mal préparé, ou parce que croyant que la ſalivation en étoit un effet neceſſaire, ils craignoient que les Gencives qui dans l'état de cette Maladie ſont déja ulcérées, ne devinſent incurables; ſoit enfin parce que ce mal n'étant pas commun dans leurs climats ou de leur tems ils n'avoient par les expériences que nous avons. Je dis donc que les préparations de Mercûre données à propos y ſont très-propres; pourvû qu'on ne le détermine pas à la ſalivation. Or rien n'eſt ſi aiſé, lors qu'on en interrompt l'uſage de 3. ou 4 jours par des Purgatifs mêlés aux Sudorifiques, ou quand on a la précaution d'ajoûter trois ou quatre goûtes d'eſprit de Souffre à chaque doſe, ou bien ſi on ſe ſert de Cinabre d'Antimoine, de Mercure précipité par lui-même ou calciné ſans addition, du Cinabre qu'on en fait avec le Souffre d'Antimoine, des Huiles blanche & rouge, de Mercure, &c. Je donnerai à l'Article de la Verole lettr. V. la maniere aiſée de préparer ces Rémédes.

Pour traiter méthodiquement cette Maladie, il eſt bon de commencer par un Vomitif, & même deux s'il eſt neceſſaire. On donne enſuite les préparations de Fer comme le Safran de Mars aperitif, en

Poudre où entre le Fer dont j'ai donné la composition pag. 43. ou le Sel de Mars tel qu'il est décrit à l'Article de l'Hydropisie lett. H. pag. 219. du Tome I. on peut se servir à cet effet de l'Opiate suivante.

Opiate Martiale.

Prenez six dragmes de Safran de Mars aperitif; deux dragmes & demi de Sel Armoniac; autant de Succin en poudre, & deux dragmes de Cinabre d'Antimoine; faites-en une Opiate avec une quantité suffisante de Syrop d'*Althéa.*

Le Malade en prend demi-dragme tous les matins à jeun, & il boit un verre de vin blanc par-dessus. Il en prend autant le soir avec les mêmes circonstances, & cependant il usera de la Tisane suivante dont il fera sa boisson ordinaire.

Prenez deux poignées de Cresson de Fontaine, autant de racines & feuilles de Fraisier, & une poignée de *Cochlearia.* Faites bouillir ces herbes dans cinq pintes d'eau pendant un bon quart-d'heure; coulez la liqueur sans presser le marc, & ajoûtez-y deux dragmes de Tartre martial soluble.

Les esprits de Cresson ; de *Becabunga*, de Berle & de *Cochlearia*, sont très-bons dans cette Maladie. On en boit deux dragmes tous les matins, que l'on peut mêler si l'on veut à la quantité d'un verre de bouillon. Les eaux de ces Plantes se prennent pour le même mal. On peut en boire cinq ou six onces deux fois le jour.

Esprit de Cochlearia.

Prenez ce que vous voudrez de *Cochlearia*, pilez-le en l'arrosant du suc de la même Plante ; mettez tout cela dans un pot bien fermé après avoir ajoûté de la levure de biere ou du levain & du sel ; exposez-le au Soleil ou devant un petit feu pendant trois ou quatre jours. Versez tout dans une cucurbite (c'est le ventre d'un alembic) adaptez-y un chapiteau & un récipient, & distillez à la maniere ordinaire. Prenez toute la liqueur distillée ; remettez-la dans la cucurbite après avoir jetté le marc qui est resté, & distillez environ la moitié de la liqueur. Cette partie est l'esprit, & celle qui reste dans la cucurbite est l'eau. Conservez-les séparement dans des bouteilles bien bouchées

pour vous en servir non seulement dans le Scorbut, mais aussi dans toutes les Maladies où il est necessaire de purifier le sang & d'ôter les Obstructions; comme dans la Jaunisse, les Rhumatismes, les Dartres, les Ecrouelles, &c.

On tire de la même maniere les Esprits de toutes les Plantes dont on peut faire une provision qui peut durer environ un an; c'est pourquoi il faut les rénouveller chaque année si on veut en retirer des bons effets. Le meilleur tems pour distiller ces eaux & ces esprits est le mois de Mai dans les Pays Orientaux & Méridionaux, & la fin du mois de Juin dans les Septentrionaux & les Occidentaux. L'Opiate suivante est encore très-bonne dans toutes les affections Scorbutiques.

Prenez deux dragmes d'Antihectique de Poterius qui est une préparation d'Etain, d'Antimoine & de Nitre; deux dragmes de Sel Armoniac; trois dragmes de racine d'Arum en poudre, autant de poudre de Succin, & une dragme de rouille de Fer réduite en poudre très-fine. Mêlez bien toutes ces Poudres ensemble & faites-en ensuite une Opiate avec de la Conserve de

Roſes, que vous partagerez en douze priſes dont vous prendrez une tous les matins en bûvant par-deſſus un verre de la Tiſanne dont j'ai donné la compoſition pour cette Maladie.

Quoi qu'on voye disparoitre les accidens Scorbutiques, il ne faut pas pourtant s'imaginer être guéri. L'acide qui le cauſe, ſe concentre dans la partie rouge du ſang & s'y cache pour ainſi dire, afin de mieux jouër ſon coup le moins qu'on y penſe. Je conſeille donc de continuer long-tems les Rémédes malgré les apparences de guériſon, & même d'en reprendre deux fois l'année, dans le Printems & en Automne, ſi l'on veut éviter les réchûtes. Quant aux ulcéres ou excoriations des Gencives, qui dans ce cas ſont toûjours décharnées & ſanguinolentes, il ne faut que piler du Creſſon d'eau, ou du Cochlearia, & s'en rinſer ſouvent la bouche. On peut ajoûter du Sel Armoniac, environ deux dragmes ſur une pinte de ſuc.

Le lait de Vache pris méthodiquement & après avoir uſé pendant huit ou dix jours de Cinabre d'Antimoine ou de quelque préparation de Fer, dont on prend 15. grains par jour dans de la conſerve de Roſes, le matin à jeun & deux

heures avant de manger, eſt un Rémé-de ſpécifique pour le Scorbut. Il faut en prendre pendant un mois demi-pinte par jour en deux fois; c'eſt-à-dire la moitié de cette demi-pinte le matin, & l'autre moitié le ſoir en ſe couchant, pourvû qu'il y ait deux heures qu'on n'ait pas mangé. Quoique le lait ſoit contraire aux maux de Tête ordinaires, il eſt cependant ſouverain dans ceux qui ſont cauſés par l'acide groſſier & embaraſſé du Scorbut. Et comme je ne puis trop le blamer dans les maux pour lesquels on le preſcrit ordinairement, je ne ſaurois trop le louer dans le Scorbut & après l'uſage des Rémédes qu'on a pris pour la Vérole.

Si on a quelques ulcéres au nez, on y met des tentes imbibées du Baume du Commandeur, qu'on renouvelle de tems en tems; quoi qu'il ne ſoit pas abſolument neceſſaire; car dès que la cauſe en eſt détruite par les Rémédes ſpécifiques, tous les accidens exterieurs & qui affligent les parties ſolides, disparoiſſent insenſiblement.

Sein.

IL n'eſt pas neceſſaire de répeter ce que j'ai déja dit du Cancer qui ſe forme à cette partie glanduleuſe; on peut trou-

trouver pag. 45. tout ce qu'on peut désirer sur cette maladie ordinairement funeste. Il ne s'agit ici que des autres incommodités du Sein, qui étant négligées ont toûjours des suites facheuses. Quelque fois il est enflé & cause de vives douleurs. En ce cas il faut appliquer le Reméde suivant.

Prenez une cuillerée de Miel, autant de vinaigre, du lait & de la mie de pain blanc que vous émiez en poudre. Faites-en une bouillie un peu forte : étendez-en sur des étoupes une quantité suffisante pour couvrir le mal, & appliquez-le un peu chaud.

Autre.

Faites fondre gros comme une noix de Cire neuve dans un verre d'huile de Chenevy ; ajoûtez-y un jaune d'œuf, battez bien tout ensemble ; & étendez-en sur du linge pour l'appliquer un peu chaud sur le mal.

Je dis de l'appliquer un peu chaud, parce qu'il ne faut jamais appliquer les Cataplâmes trop chauds, car faisant dissiper trop vite les humeurs subtiles & les plus liquides, celles qui restent devien-

nent plus ténaces & plus épaiſſes, & par conſéquent plus difficiles à réſoudre; ſi bien que le mal ſe rend rébelle & opiniâtre. Cette précaution doit être obſervée dans l'uſage de toute ſorte de Cataplâmes. Il faut la prendre encore dans l'uſage de toute ſorte de lavemens; car lors qu'ils ſont trop chauds, ils réduiſent les Matieres, les rendent plus dures & plus capables de réſiſter au mouvement vermiculaire des Boyaux. Cette obſervation eſt de grande conſéquence dans les cas dont je viens de parler.

On guérit les mammelles enflées après l'accouchement par une abondance de lait, avec le Reméde ſuivant.

Prenez du Cerfeuil; faites-le bouillir pendant un demi quart-d'heure, & coulez l'eau par un linge. Faites cuire dans cette eau 2. ou 3. poignées de feuilles de Cigue, & appliquez-les ſur le ſein. Renouvellez ce Cataplâme de trois en trois heures.

Mais ſi l'accouchée veut alaiter ſon enfant, il ne faut pas lui appliquer ce Réméde. Lorſque le ſein eſt enflammé, on doit ſe ſervir du Réméde ſuivant, qui ne manque jamais de produire un effet ſalutaire.

Prenez 6. cuillerées de bonne huile d'Olives ; mêlez avec 4. cuillerées d'eau-Rose ; & après avoir fait chaufer ce mêlange, appliquez-en légérement sur l'inflammation avec une plume.

Ulcéres au Sein.

Prenez 1. livre de Cire jaune, autant de poix de Bourgogne & cinq quarterons de Sain-doux. Faites-les fondre ensemble dans un pot de terre verni. Lorsque ces matieres seront fondues, mêlez-y une once d'eau de Plantain, autant de celles de Soucy, de Menthe & de Roses rouges ; battez bien ces eaux avec deux blancs d'œufs frais, & jettez-les dans le pot avec les premieres drogues ; laissez-les bouillir deux minutes ; après quoi vous verserez le pot dans un plat d'étain mêlant bien les matieres ensemble & ayant soin de jetter l'eau qui en sortira tout comme on élaite du beurre.

On en applique trois fois le jour sur l'ulcere ou les gersures du Sein qui guérissent en 24. heures. Pour les duretés du Sein on se sert heureusement des Rémédes suivans.

Prenez une Orange amére, percez-la en plusieurs endroits avec un poinçon ou un clou; & faites-la bouillir dans une demi-pinte d'huile d'Olives jusqu'à diminution des deux tiers. Oignez-en le mal chaudement, & appliquez-y ensuite l'Empiâtre suivante.

Prenez une dragme de Vert-de-gris en poudre: jettez-le sur demi-once de Cire blanche fondue, & mêlez bien ensemble.

Ce Reméde guérit en deux ou trois jours les duretés du Sein. L'huile dont je viens de parler est également bonne dans les autres maladies de cette partie, & surtout dans les douleurs.

Autres pour les duretés du Sein.

Prenez 2. pintes de jus de Tabac: autant de bonne huile d'Olives, une livre de Terebentine; mettez tout ensemble dans une bouteille de gros verre au Bain-Marie pendant cinq heures, c'est-à-dire, dans un chaudron plein d'eau bouillante: vous la retirerez du feu & vous la porterez dans une cave pendant quinze jours. Ce Baume s'ap-

plique ſur la partie avec une plume Il eſt excellent dans toutes les Plaies vieilles & fraiches.

Syncopes.

ON connoit ce mal quand le Poux eſt arrêté, qu'on eſt ſans mouvement, ſans ſentiment, & que les forces du corps manquent tout d'un coup. Elles peuvent être cauſées ou par coagulation, ou par diſſolution du Sang. De quelque cauſe qu'elles proviennent, il faut d'abord donner quelques Rémédes ſpiritueux, comme une cuillére d'eau des Carmes, ou d'eau de la Reine d'Hongrie : vingt goutes de Sel volatil huileux, d'Elixir Theriacal dans du Vin, pag. 122. ou d'Eſſence de ſang de Coq, page 121. du Baume du Commandeur, pag. 157. ou enfin d'Elixir de Proprieté, pag. 231. le tout au Tom. I. & ſi le ſujet ne revient pas vite, c'eſt un très-mauvais ſigne. Quand il eſt revenu à lui, il faut examiner la cauſe de ſon mal & le traiter comme je l'ai preſcrit dans les Maladies particulieres qui peuvent les cauſer.

Soleil. (coup de)

IL eſt de certains climats où le Soleil du mois de Mars, d'Avril & de May eſt très-dangereux, & où ſes coups ſont mortels. J'ai vû en 1719. aux environs de Paris des hommes, des chevaux & même de bœufs tués du Soleil dans les chemins & les prairies. Les raions de cet Aſtre ſont quelquefois ſi perçans qu'on en reſſent les coups comme ceux d'une lancette. Il faut mettre ordre ſur le champ à cet accident périlleux, dont la mort peut ſuivre très-naturellement. Le meilleur moien de les prévenir, eſt de ſeigner au pié, ſi on peut avoir commodement un Chirurgien, & ſi on ne le peut, il faut prendre une bouteille de verre dont le gouleau ſoit raiſonnablement large ; en ſorte qu'il puiſſe couvrir le front de la largeur d'une taſſe à Caffé. On la remplit d'eau fraiche ou à la glace à quatre doigts près, & après en avoir couvert le gouleau d'une toile ſerrée, bien tendue & bien liée au cou de cette bouteille; on la renverſe & on l'applique ſur le milieu du front du malade qui ſe tient couché; on la laiſſe un quart-d'heure; on la remplit de nouvelle eau fraiche, & l'on reitere cette application de quart-d'heure en quart-

d'heure & jusqu'à ce que le Malade ſoit ſoulagé. Cependant on ne manquera pas de le ſaigner au pié. Le Rémede ſuivant eſt encore très-bon dans cet Accident.

Prenez 30. ou 40. Limaçons à coque; pilez-les avec deux pincées de Sel; étendez-les ſur des étoupes, & appliquez-en ſur les deux plantes des pieds. Laiſſez-y ces Cataplâmes pendant trois heures, & renouvellez-les.

Si on ſe ſert de ces Rémédes, j'aſſûre qu'on évitera tous les accidens qui peuvent ſuivre de ce mal.

Sterilité.

SI cette impuiſſance ne vient pas de la mauvaiſe conformité des parties ſolides, on peut très-bien le faire ceſſer par des Rémédes donnés à propos, après avoir examiné les tempéramens des perſonnes intereſſées; car faute de les connoître on eſt expoſé à les donner ſans ſuccès. Souvent aucune des deux parties ſéparement conſiderée n'eſt impuiſſante; & ſi elle étoit conjointe à d'autres, elle ſeroit très-féconde. Quelques fois c'eſt le mari; d'autres c'eſt la femme; quoique generalement parlant elle a plus de part à

la Sterilité que le mari. La preuve en sera convaincante à ceux qui voudront se donner la peine de reflêchir sur le peu qu'il a à la génération dont elle a chès elle tous les principes essentiels auxquels il ne manque, s'il m'est permis de me servir de cette comparaison, que les soins que donne un Jardinier à une graine qu'il veut faire germer, croître, & multiplier. Elle a déja l'œuf où l'homme est formé dans toutes ses parties, quoiqu'elles ne soient pas encore dévelopées. Il est vrai que les œufs sont quelquefois si fortement attachés à l'Ovaire, qu'une éjaculation, qui ne darde que médiocrement, ne peut rompre leurs ligamens pour les détacher & les faire descendre: & l'on peut dire qu'en cette occasion la cause de la Sterilité est dans la femme. Les curieux peuvent s'instruire sur cette matiere dans les Auteurs modernes qui en ont traité d'une maniere claire, méchanique, & conforme au Systeme le plus vrai ou du moins le plus vrai-semblable. Je me borne donc à donner quelques Rémédes propres à la fécondité, lors qu'elle est empechée par la mauvaise qualité des Liquides.

Prenez une once de moëlle de Bœuf; deux jaunes d'œufs frais; battez bien

ces deux choſes enſemble, & ajoutez-y 10. grains d'Ambre gris & une pincée de Gingembre; mettez tout dans une aſſiette ſur un réchaut, & faites-le cuire en conſiſtence d'Omelette.

On la mange toute entiere le matin à jeun, & l'on boit un bon verre de vin d'Eſpagne ou des Canaries par-deſſus. Il faut continuer pendant quatre matins de ſuite. L'Omelette ſuivante eſt encore très-bonne.

Prenez 4. Oeufs; battez-les bien enſemble avec un demi verre d'écume de Limaçon à coque; ajoutez-y une pincée de ſel, & autant de Gingembre en poudre.

On la mange le ſoir deux heures avant ſe coucher, & l'on réitere 4 ſoirs de ſuite. Il faut auſſi boire par-deſſus un ou deux verres de Vin d'Eſpagne ou de Vin doux des autres pays. Ce ſont deux Rémédes que j'ai conſeillé à un certain nombre de perſonnes, & qui ont aſſez ſouvent produit les effets qu'elles déſiroient. Je les préfére à toutes les drogues ſpiritueuſes & acres, qui cauſant une grande diſſipation de ſemence ſans être capables d'en former, énervent ceux, qui s'en ſervent;

ſemblables au Phœnix qui ſe détruit pour ſe renouveller. J'ai combattu cet uſage pernicieux pag. 9. du Tom. I. où j'ai déja traité cette matiere. L'eſſence de Sang de Coq eſt d'un grand ſecours dans cette occaſion.

Surdité.

LOrsque cette incommodité eſt cauſée par une obſtruction du conduit exterieur des oreilles, on la guérit en les débouchant. S'il y a des corps étrangers, on les ôte avec le Tire-fond, ou avec la curette, ou enfin en faiſant une inciſion derriere l'oreille. Quand on n'eſt ſourd que par une eſpece de matiere endurcie, comme de la cire qui bouche le conduit, on l'ôte en nettoiant l'oreille avec une curette, & pour mieux réuſſir, on tache de l'humecter & de l'amollir en y injectant avec une petite ſeringue de l'eau tiéde animée de quelques goutes d'eſprit de Vin, ou avec l'huile de Lin, ou enfin avec une décoction de trefle odoriferant, & on ſe ſert enſuite de la curette.

Lorsque les glandes du conduit ſont enflées, il faut ſaigner pluſieurs fois & ſe ſervir des injections faites avec l'huile de Lis où l'on mêle quelques goutes de fiel de Bœuf & d'eſprit de Vin. Si enfin

l'humeur eſt ſubtile & que la tenſion cauſe de violentes douleurs, l'on fait des injections avec de l'eau d'Orge tiéde mêlée avec un peu de Miel, ou avec du Lait ou de l'huile d'Amandes douces tirée ſans feu mêlée avec 5. ou 6. goutes de *Laudanum* liquide. Si enfin la ſurdité a ſon ſiége dans l'Organe immédiat telle qu'elle eſt dans les perſonnes qui ſont naturellement ſourdes, elle eſt incurable. Pour celle qui vient des Nerfs bouchés ou paralyſés, il faut la traiter comme une paralyſie. Voici des Rémédes expérimentés pour celles qui ne ſont pas incurables.

Prenez une once de jus d'Oignon & autant d'eau-de-Vie; mêlez-les bien enſemble, & vous ferez chauffer ce mêlange pour en laiſſer tomber 3. ou 4. goutes dans les oreilles 3. fois le jour, & ſur-tout en vous couchant.

Autre.

Prenez la moitié d'une Coloquinte; faites-la bouillir dans une égale quantité de Vin blanc & d'huile d'Amandes améres, jusqu'à ce que tout le Vin ſoit conſommé: ajoûtez dix goutes de teinture de Caſtor & autant de fiel de Bœuf, & mettez-en 3. ou 4. goutes dans les oreilles 3. ou 4. fois le jour.

Autre.

Prenez des ſeuilles de Frêne, tirez-en le jus & mettez-en quelques goutes chaudes dans les oreilles; mais ſi vous trouvez ce ſuc trop vif, contentez-vous de la décoction.

Quoique ces Rémédes ſoient très-bons, je ſuis encore plus convaincu de l'excellence du Baume Sympatique, dont on met une ou deux goutes dans les oreilles dans toutes les maladies de ces parties; celui du Commandeur peut auſſi y être appliqué.



T.

Teigne.



A plûpart des gens ſe ſervent des Emplâtres avec les Gommes, ou de la poix noire, ou de celle de Bourgogne pour guérir cette maladie qui couvre la tête pour ainſi dire d'une ſeule Gale très-épaiſſe, purulente & puante: d'autres ont recours

aux Cantharides mêlées avec du levain ; mais on peut dire que ces Rémédes ont très-peu d'effet. La meilleure méthode est de donner interieurement des Rémédes capables d'absorber, d'émousser, & de subtiliser les aigres de la masse du sang. On peut se servir avec succès des Rémédes suivans.

Prenez six grains de Scammonée, autant de Mercure doux & dix grains d'Antimoine Diaphorétique. Faites-en une ou deux Pilules avec trois ou quatre goutes d'un Syrop un peu épais, & donnez-les le soir à l'heure du sommeil,

Cette dose est pour les jeunes gens depuis dix jusqu'à seize ans, & on en retranche la moitié à ceux qui sont moins âgés. Cependant je conseille aux parens dont les enfans sont attaqués de cette Maladie, de ne point la guérir, & de se contenter de leur faire prendre tous les trois derniers jours de la Lune de chaque mois six ou huit grains d'Antimoine diaphoretique, & de leur faire boire de la Tisane faite avec la Salse-pareille & le bois de Génevre. On met une once de chacune de ces drogues sur une pinte & demie d'eau, qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pinte. Les Mala-

des en boiront trois jours de ſuite à leur ordinaire, lors qu'ils uſeront de l'Antimoine que je viens de preſcrire. Ces petits Rémédes ſont uniquement pour aider la nature à ſe décharger des acrétés du ſang & à les tarir peu-à-peu ; car ſi on guérit cette maladie avant l'âge de puberté, il eſt rare que la mort ne s'enſuive bien-tôt après, ou du moins que le temperament du ſujet ne ſoit gâté & qu'il ſurvive long-tems à ſa guériſon. C'eſt une obſervation conſtante que j'ai faite. Il vaut donc mieux ſouffrir cette incommodité quelque mal-propre & dégoûtante qu'elle ſoit, que de risquer de perdre le ſujet qui en eſt affligé. Lors dónc qu'on veut guérir cette maladie, il faut le faire avec méthode, & commencer par l'uſage des Pilules que j'ai preſcrites ci-deſſus, qu'on doit continuer pendant dix jours ; c'eſt-à-dire, en donner trois fois par égales diſtances dans cette eſpace de tems ; après quoi on appliquera l'Onguent que je vais décrire, qui ne manque jamais & qui ne cauſe ni douleur, ni aucun accident.

Prenez demi-livre de graines de Génévre que vous concaſſerez dans un mortier ; faites-les boüillir avec trois quarterons de beurre ou de graiſſe ſans ſel dans

un pot neuf bien bouché pour en arrêter les Sels volatils.

Avant d'appliquer cet Onguent on lave la tête du malade avec de l'urine chaude, ou avec une décoction de graines de Génevre, ou de Cresson de Fontaine; après quoi l'on se sert d'un pinceau ou de quelque linge fin pour oindre la tête avec l'Onguent qu'on aura fait fondre: & l'on prendra garde de ne pas l'appliquer trop chaud. Il n'est point de Teigne qui ne disparoisse en huit jours. En voici un autre qui n'est pas moins bon, mais qui est plus difficile à faire.

Prenez deux onces de Gomme Ammoniac & une once & demie de vinaigre; faites-y fondre la Gomme; ajoûtez-y une once de Cire jaune neuve; sept onces d'huile d'Olives; mêlez bien le tout & ajoûtez-y encore une dragme & demie de Verdet & autant de Sel commun pilé, & remuez jusqu'en consistence d'Onguent.

On en oint la tête du malade deux fois le jour, & on la couvre d'une calote de vessie de Cochon, ce qui doit être observé quand on se sert du premier Onguent, qui est de l'invention de Mr.

Rongeard fameux Praticien de Normandie, qui le communiqua à plusieurs Medecins de la Faculté de Paris en 1699. Je m'en suis heureusement servi en faveur de plus de deux cens Malades dans une Province où cette maladie regne beaucoup.

Tenesme.

CEtte Maladie est quelquefois conjointe à une douleur interieure du fondement, qui est très-inquiétante. Pour y rémedier il faut prendre le lavement suivant.

Prenez des feuilles de Sureau ou des fleurs séches, des feuilles de bouillon blanc & de celles de Guimauve de chacune une poignée ; faites-les bouillir dans une pinte d'eau avec deux têtes de Pavot blanc, & donnez-en un ou deux lavemens au Malade.

Ou bien on n'a qu'à prendre demi-once de Casse mondée de deux en deux heures pendant un jour : & on sera certainement guéri.

Quelquefois cette Maladie cause une espèce de ceinture douloureuse, & avec cela on

on fait des glaires & même un peu teintes de sang : on a des envies d'aller sur le siege, & quand on s'y presente, on n'y fait que quelque glaire & souvent rien du tout. Le lavement que je viens de prescrire est très-bon. Il faut le réiterer trois fois par jour. Les Bains tiédes sont merveilleux dans cette occasion, pourvû qu'on les prenne pendant une heure soir & matin & qu'on boive deux verres d'eau Mannée. Voici comme elle se fait.

Prenez deux onces de Manne & faites-la dissoudre dans une pinte d'eau chaude ; coulez par un linge & bûvez-en cinq ou six verres par jour.

Cette eau est merveilleuse dans les Hemorroïdes internes qui ne coulent pas. Ceux qui en usent s'épargnent bien des douleurs.

Tête.

LOrsque les maux de Tête sont causés par des Migraines, des affections Scorbutiques, ou par la Verole, il faut avoir recours aux Rémédes que j'ai prescrits pour chacune de ces Maladies en particulier, car c'est en vain qu'on prétendroit les guérir par d'autres moyens.

Si le mal de Tête est causé par des acides grossiers qui coagulent le sang, l'empêchant de circuler librement dans les vaisseaux des Meninges ou du Péricrane, & qui par conséquent étendant leurs fibres y produisent la douleur, on ne peut que prescrite des Rémédes capables de donner du mouvement au sang & en détruire les coagulations. Celui-ci est très-efficace dans cette occasion.

Prenez de la Sauge, de la Marjorlaine & du *Chamædris*, de chacune une dragme ; de la Betoine ou de ses fleurs, des fleurs de Rômarin & de *Stæchas*, de chacune une demi-dragme : réduisez-les en poudre fine, & prenez-en tous les matins une dragme dans un verre de Vin blanc.

La Tisane suivante est d'un très-bon usage pour ce mal.

Prenez une once d'Esquine & trois dragmes de Sassafras ; faites-les bouillir ensemble dans une pinte & demie d'eau jusqu'à diminution du tiers.

Il faut en boire à l'ordinaire & en continuer l'usage pendant dix ou douze jours, & prendre cependant tous les matins la

poudre que je viens de prescrire. La Verveine pilée & appliquée sur le front est un reméde excellent pour le mal de Tête, qu'il calme en peu de tems, quoi qu'il ne soit pas capable de le guérir radicalement. Les feuilles de Lierre qui rampe & qui s'attache aux murs, pilées avec un peu de Vinaigre, y sont encore souveraines & sur-tout à celui qui est accompagné de beaucoup de chaleur au front.

Si le mal de Tête est causé par une rarefaction du Sang dans les vaisseaux de la Tête en écartant les fibres des membranes, il faut se servir des Reméde qui contiennent des Soufres grossiers, afin qu'ils puissent se lier aux parties volatiles du sang & en empêcher l'action. La Tisane suivante est admirable en ce cas.

Prenez 2. onces de Nenufar, ou Lys d'étang, ou *Nimphæa*; faites-les bouillir dans une pinte & demie d'eau pendant un quart-d'heure avec une pincée d'Anis, ajoûtez-y deux poignées de feuilles de Laituë & deux grains d'*Opium* enveloppé dans un nouet de Linge avec une dragme de Sel de Tartre, laissez bouillir le tout ensemble pendant un bon quart-d'heure, & passez la liqueur par un linge pour la garder dans une bouteille.

Le Malade en boira trois grands verres par jour, un à jeun, le second trois heures après avoir dîné, & le dernier en se couchant. Il peut continuer pendant cinq ou six jours. Les Pilules de Mr. Sthall. que j'ai données pag. 259. Tome I. sont admirables dans cette espèce de mal de tête; on peut en prendre une trois fois de suite en se couchant. Quoique l'Opium entre dans ces deux Rémédes, on n'a rien à craindre; car enfin je voudrois fort qu'on revint des préjugés qu'on s'est formés contre cet admirable Reméde, qui est lui seul capable de guérir une infinité de maux rebelles à tous les autres: & si je le prescris rarement dans cet Ouvrage, c'est plûtôt pour ne pas épouvanter les Malades, que pour éviter de leur nuire par un Réméde si innocent & si efficace tout ensemble. Il est vrai que dans les maux de tête dont je parle, il faut éviter la quantité des Rémédes Narcotiques, de peur de jetter le Malade dans un sommeil léthargique; mais on ne doit pas pour cela s'en abstenir absolument. Il y a un milieu en toutes choses, & surtout dans la pratique de la Médecine, où il est très-digne d'attention. Ce qu'il y a de bien sûr, est que quand l'Opium n'est pas donné seul ou en substance, il est

toûjours innocent, à moins qu'on n'en prenne une quantité exceſſive. J'eſpere qu'avec le tems on avouera qu'il a été un vrai épouventail pendant pluſieurs ſiécles, ainſi que les Médicamens Mercuriels & Antimoniaux dont on ſe ſert aujourd'hui avec tant de ſuccès.

Il eſt encore des maux de Tête qui ſont produits par une limphe aigrie & repandue exterieurement ſur le Pericrane. Alors les Veſicatoires ſont d'un très-grand ſecours en décharnant la partie. Souvent quelques corps étrangers renfermés ſous le crane en ſont la cauſe; auquel cas il n'y a que le Trépan qui puiſſe l'ôter. Quelquefois ces corps étrangers ſont dans des tumeurs ſur le Péricrane, & pour lors il faut les ouvrir avec la Lancette, ou en appliquant des Cautéres. Ce ſont là en peu de mots les vrais moyens qu'on doit prendre pour guérir les maux de Tête les plus habituels & inveterés. On peut bien les ſoulager pour quelques momens en flairant de l'Eau des Carmes, du Sel volatil huileux, de l'Elixir de proprieté, de l'eau de la Reine de Hongrie, de l'Eſprit volatil, de Sel Armoniac, du Sel d'Angleterre avec l'Eſprit de Lavande, & de pluſieurs autres liqueurs ſpiritueuſes dont on peut ſe ſervir; mais tous ces Rémédes ne ſont bons que pour les maux de Tête

causés par un Sang épaissi ; car dans les autres ils ne peuvent que faire du mal en augmentant le mouvement du Sang qui n'est déja que trop rapide. Il ne me reste plus qu'à avertir ceux qui en sont affligés que si l'estomac où les boyaux sont pleins, tous les Rémédes sont inutiles si l'on ne prend un Vomitif ou un Purgatif selon l'indication. J'en ai guéri par ce moyen une infinité qui s'étoient rendus rébelles à tous les spécifiques ; car il est sûr que l'Estomac étant vuide & ne communiquant plus au sang, qu'un chile doux & dépouillé de levains étrangers, est capable de l'adoucir, & par conséquent d'ôter les causes des maux de Tête.

Toux.

J'Ai donné dans l'Article du Rhume les Rémédes propres aux Toux passageres & de peu de durée : Je ne traite donc ici que des Toux habituels pour ainsi dire, qui menacent de quelque suite fâcheuse. Lors qu'en toussant on crache des eaux claires, il faut user du Syrop suivant.

Prenez une poignée de feuilles de grande Consoude, *Consolida major*, deux onces de racine d'*Althéa*, quinze Ju-

jubes, dix Dattes ſans noyaux & faites-les bouillir dans trois chopines d'eau pendant demi-heure. Coulez & ajoûtez deux livres de ſucre pour faire cuire le tout enſemble juſqu'en conſiſtence de Syrop.

C'eſt un Syrop admirable dans les toux cauſées par une humeur ſubtile dont le Malade prend de tems en tems une petite cuillerée & qu'il bat dans de l'eau pour en faire ſa boiſſon. Il faut en mettre quatre ou cinq cuillerées ſur une pinte d'eau. J'avertis en paſſant qu'il ne faut jamais purger dans la toux, parce que tous les Purgatifs l'irritent, & ſi quelque indication exige quelque évacuation, on doit la procurer par un lavement fait avec les feuilles de Mauve, de Guimauve, de bouillon blanc & du Miel, ou prendre tout au plus une once & demie de Manne dans un grand verre de petit lait. Le lait de Vache pris un peu chaud tous les matins & tous les ſoirs avec autant d'eau d'Orge eſt encore aſſez bon dans ces ſortes de Toux, pourvû qu'on n'ait pas de fiévre ; car cet accident empêche abſolument ſon uſage dans quelque maladie que ce puiſſe être. Les Vomitifs ſont encore d'un très-grand ſecours quand il n'y a aucune raiſon qui en empêche l'uſage.

On trouvera à l'Article du Vomitif lett. V. les occaſions d'où l'on doit banir ce Reméde.

Si les humeurs qu'on crache ſont épaiſſes, il ne faut prendre ni lait ni Syrops ; car ils ſont alors très-oppoſés à cette Maladie. Il faut faire vomir le Malade & lui faire boire la Tiſane ſuivante.

Prenez une poignée de Pouliot, (*Pulegium*) autant d'Hyſſope, & deux dragmes d'Iris de Florence ; faites bouillir le tout dans une pinte & demie d'eau jusqu'à diminution de demi-pinte.

Le malade en boira quatre ou cinq verres par jour & ſur-tout le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant.

Autre.

Prenez une poignée de Lierre terreſtre, & autant de Capillaire de quelque eſpece qu'il ſoit ou de tous enſemble ; faites-les bouillir pendant un petit quart d'heure dans une pinte & demie d'eau ; ajoûtez à la fin une demi-poignée de fleurs de Coquelico ou Pavot rouge des campagnes, & coulez la liqueur par un linge.

Le Malade en boira à ſon ordinaire & ſur-tout le matin & le ſoir ; mais il mettra tous les ſoirs dans le verre qu'il boira en ſe couchant 20. grains d'Antihectique de *Poterius* : & il continuera pendant dix ou douze jours. La Tiſane ſuivante eſt très-efficace dans cette eſpèce de Toux.

Prenez une once de Salſepareille, & autant d'Eſquine ; faites-les bouillir pendant demi-heure dans deux pintes d'eau ; ajoûtez-y vers la fin une poignée de Lierre Terreſtre & autant d'Hyſſope. Coulez la liqueur & bûvez-en à votre ordinaire.

Les Rémédes que j'ai preſcrits contre l'Aſthme & le Rhume peuvent très-bien ſervir contre la Toux ſelon les indications & les circonſtances qui l'accompagnent. On peut y avoir recours.

Toux convulſive des Enfans ou Coqueluche.

CEtte Maladie attaque preſque tous les Enfans de tous les âges en certains climats & la plûpart en ſont ſuffoqués.

On la connoit à la Toux violente dont les accès ſont ſi longs qu'ils en deviennent violets. Les Syrops dont on ſe ſert ordinairement leur font ſouvent plus de mal que de bien, à moins qu'on ne les délaie avec quelque Eau Spiritueuſe qui les anime & aiguiſe. Les lavemens de de tripaille de Poulet, ou d'herbes émollientes contribuent beaucoup à leur guériſon; car il faut avoir un grand ſoin de leur tenir le ventre libre & ſur-tout de ne point trop les échauffer: & comme leur Toux eſt ordinairement convulſive, l'on ne peut mieux faire que de ſe ſervir des Antipasmodiques. Ils en ſont ordinairement attaqués lors que leurs Dents commencent à germer dans leurs Alveoles, ou quand elles ſont ſur le point de percer les Gencives. Les douleurs qu'ils ſouffrent, & la bave gluante qu'ils avalent, ſont aſſés capables de leur cauſer & la Coqueluche & les Convulſions. Ne voulant donc pas m'amuſer à donner des Rémédes uſités, je me contenterai de preſcrire ceux que j'ai toûjours emploiés avec un heureux ſuccès & dont la plûpart ſont les fruits de mon expérience. Si les enfans qui ſont encore à la mammelle en ſont affligés, il faut leur faire une boiſſon avec des Capillaires dont on doit leur faire boire le plus qu'on pour-

ra & leur donner quatre fois par jour cinq ou ſix cuillerées de la décoction ſuivante.

Prenez une once de Caffé en fêve ſans être rôti; faites-le bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de la moitié; ajoûtez-y deux dragmes de ſucre d'Orge, & paſſez-la liqueur par un linge.

Si ces petits Malades ne prennent plus le téton, on doit leur donner cette décoction de Caffé pour boiſſon ordinaire, & l'on s'appercevra inſenſiblement des bons effets qu'elle eſt capable de produire. Je ne l'ai jamais preſcrite plus de dix jours, que cette toux violente n'ait été guérie ou du moins bien diminuée. Je ne puis mieux faire que de conſeiller de perſiſter dans ſon uſage. Si cependant on remarque qu'ils ont de la peine à jetter les humeurs gluantes qui cauſent leur mal, on peut les faire vomir en leur donnant quatre ou cinq grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon-benit, & on évacuera par ce moyen non-ſeulement les flegmes gluans qu'ils ont dans l'eſtomac, mais ceux même qui ont adherans à la trachée-artère ſeront en-

trainés. C'eſt le plus court de tous les expédiens que j'aie trouvé pour terminer bien vite cette maladie. Celui qui ſuit eſt admirable pour la guérir dans tous les enfans, en doublant ou triplant la doſe, ſelon l'âge.

Prenez une cuillerée de ſuç de Pouliot, (*Pulegium*) & mêlez-y un plein dé à coudre de Sucre fin.

On donne cette doſe toute entiere aux plus jeunes tous les ſoirs avant leur ſommeil. Lors qu'ils ont 4. ou 5. ans & au-deſſus, on doit leur faire prendre tous les jours ſoir & matin le Bolus ſuivant.

Prenez 4. grains de Cinabre d'Antimoine & une goute de Laudanum liquide; mêlez le tout avec un peu de gêlée de Pomme, de Groſeille ou de quelque autre fruit.

Il ne faut pas cependant négliger les applications exterieures; en voici une familiere qui eſt excellente.

Faites fondre la plus vielle chandelle que vous pourez trouver dans un grand plat d'étain ou de terre verniſſée; & lors qu'elle ſera fondue, rapez-y une

noix muſcade le plus ſubtilement que vous pourrez ; ajoûtez-y une demi-cuillerée de Gingembre auſſi en poubre, & demi verre ou un petit d'eau-de-Vie ; remuez le tout ſur un rechaut avec très-peu de braiſe, & trempez-y du papier bleu à envéloper les pains de Sucre que vous aurez coupé en une piéce qui prenne depuis le coû au-deſſous du menton jusqu'auprès du nombril.

On l'applique le plus chaud qu'on puiſſe le ſouffrir, & on l'aſſujettit avec une ſerviete en double ou d'autre linge qui faſſe le même effet. Il faut garder le reſte de cette compoſition dans le même plat, & en remettre lorsque la premiére ſera employée, pour y rétremper le même papier autant qu'il pourra ſervir. On en coupe un nouveau quand le vieux eſt uſé, & l'on continue jusqu'à la gueriſon : Le Reméde ſuivant eſt auſſi très-bon.

Prenez 10. grains de poudre de Cumin, demi-cuillerée de jus de Perſil & deux cuillerées de Lait de Femme.

On fait prendre le tout au Malade trois ſoirs de ſuite en le couchant, & l'on lui oindra ſoir & matin la poitrine de l'onguent ſuivant.

Prenez une poignée de ſemence de lin & autant de fœnu-grec ; faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune jusqu'à diminution de moitié ; paſſez par un linge & preſſez fortement. Ajoûtez-y un quarteron de beurre frais, & faites-le fondre en le mêlant bien avec la liqueur exprimée.

Ce Reméde eſt éprouvé en pluſieurs perſonnes de tout âge, en augmentant la Doſe à proportion. On peut s'en ſervir avec une entiere confiance.

Tremblement des Membres.

ON doit toûjours commencer la cure de cette incommodité par l'uſage des Remédes qui ôtent les obſtructions. Ceux que j'ai preſcrits dans la jauniſſe, dans l'hydropiſie & dans les affections hypocondriaques où le Fer entre, peuvent être efficacement emploiés. La Poudre deſobſtructive que Mr. Helvetius nomme Temperante & Corrective univerſelle eſt une des meilleures préparations & des mieux compoſées que je connoiſſe pour ſatisfaire à cètte indication. Si je ne m'en étois pas toûjours ſervi avec ſuccès, je ne la donnerois pas au Public, quoi qu'elle ſoit

déja entre ſes mains dans un Livre du même Auteur qui a pour Titre, *Traité des Maladies les plus fréquentes en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, & ſi je la repete ici ce n'eſt qu'en faveur de ceux qui n'ont pas l'Ouvrage de cet Auteur.

Poudre Temperante.

Prenez deux onces de Safran de Mars apéritif, trois dragmes d'Antimoine Diaphorétique ſolaire; deux dragmes de Cinabre naturel, autant de Succin ou Ambre jaune, & autant de fleurs de Benjoin; trois dragmes de Sel de Sabine; une dragme & demie de Canelle : autant de Macis; demi-once de celle de la racine de Brione & autant de celle d'Aron. Réduiſez le tout en poudre ſubtile; ajoûtez trente goutes d'Huile de Gerofle, & autant de celle de Fenouil; mêlez-les exactement & gardez cette Poudre dans une bouteille bien bouchée.

On en prend vingt grains le matin à jeun dans du pain à cacheter, & l'on boit un verre, moitié vin moitié eau. On ſe promene ſi l'on peut, pour que le mouvement l'aide à ſortir de l'eſtomac. On en prend autant trois ou quatre heures

après avoir dîné, & une pareille Dose en se couchant. On continue de la sorte pendant trois jours de suite, & l'on se purge le quatriéme, ou l'on prend un Vomitif si on se sent l'estomac chargé. On reprend le lendemain l'usage de la poudre comme ci-devant pendant quatre jours, & l'on se purge le cinquiéme. On en reprend encore l'usage pendant cinq jours avec les mêmes circonstances, & on est purgé le sixiéme. On peut même recommencer si l'on croit en avoir besoin ; car il ne faut pas s'imaginer que les maladies invéterées puissent être guéries si aisément & en si peu de tems. Cette Poudre ôte toutes les obstructions des Nerfs & des Viscéres, elle dissout les humeurs épaisses & coagulées, & corrigeant les humeurs crues, aigres, & indigestes qui croupissent dans l'estomac, elle procure une douce chilification qui seule est capable de former un sang pûr & d'une circulation aisée. On peut s'en servir en toute sûreté dans la Mélancolie Hypocondriaque, le Scorbut, les Hémorroïdes & les pales Couleurs qu'elle guérit sûrement si on en continue l'usage à proportion qu'elles sont invéterées. Elle est admirable dans le Tremblement des Membres. Quand ce sont les mains qui tremblent, il faut se les bien laver trois fois le jour, sur-

ſur-tout le matin & le ſoir dans la décoction ſuivante.

Prenez un pot d'urine d'une jeune perſonne ſaine, & autant d'eau où les forgerons éteignent leur fer; faites-y bouillir ſix poignées d'Armoiſe (*Artemiſia*) jusqu'à diminution du tiers.

On ne paſſe point cette liqueur; mais on ſe ſert de cette herbe pour s'en bien frotter les mains & les poignets en ſe les lavant. C'eſt tout ce que j'ai à preſcrire pour cette incommodité que j'ai ſouvent guérie par ce moien dans des ſujets qui n'étoient pas avancés en âge; car s'ils ſont vieux, elle eſt ſans Réméde.

V.

Vapeurs hiſteriques. *voyez*, Matrice.

Vents.

IL eſt certain que les Vents ne cauſeroient aucun deſordre dans le Corps humain, s'ils n'étoient retenus par des parties pâteuſes, & je ne connois que cet obſtacle à leur

diſſipation, malgré la preſſion que peuvent cauſer les inteſtins gonflés, ou leur dilatation d'une de leurs parties, qui fait qu'ils ſe reſſerrent dans leurs extrêmités; car enfin, pour peu que l'inteſtin agit ou qu'il y eut d'eſpace vuide, il ſe déchargeroit aiſement des Vents & il ne ſe feroit point de gonflement ſi les matieres visqueuſes ne les retenoient, comme peuvent être la Bile épaiſſe & gluante, le Chile mal cuit & mal digeré, &c. Il ſeroit très-bon de purger dans ces occaſions, mais les douleurs ſont cauſes qu'on ne met pas ordinairement les Purgatifs en uſage, ſoit pour ne pas les augmenter, ou de peur de cauſer une inflammation ou le *Miſerere*. Si cependant les Vents ne cedent pas aux Rémédes capables de les chaſſer, l'on peut purger pourvû qu'on mêle les Narcotiques aux Purgatifs. Les Pilules de Rhumelius ſon admirables dans les Coliques ainſi que dans la Goutte.

Prenez deux dragmes d'Aloës en poudre & demi-dragme de Laudanum liquide; diviſez en quatre parties & faites-en prendre une dans du Vin, quatre heures avant le repas.

Voici un Vin composé qui chaſſe les Vents admirablement bien.

Prenez demi-once des Semences de Carvi, de *Daucus*, de Cumin, d'Anis, de Fenouil, d'Anet & de Coriandre de chacune demi-once; faites-les bouillir dans une pinte de Vin pendant trois ou quatre minutes; verſez enſuite les ſemences & la liqueur dans une bouteille que vous aurez ſoin de bien boucher.

On prend un petit verre de ce Vin tous les matins à jeun & un ſecond verre à la fin du dîné. On continue quelque tems ſi l'on veut guérir radicalement, & l'on ſe purge enſuite avec 8. grains de Scammonée & dix grains de Mercure doux que l'on mêle avec la groſſeur d'une noiſette de conſerve de Roſes. Les Rémédes que j'ai preſcrits contre la Colique lettr. C. peuvent ſervir contre les Vents quoi qu'ils ne cauſent pas de douleurs.

Vérole. (petite)

IL eſt étonnant que la plus fréquente de toutes les maladies en toute ſorte de climats fourniſſe tant de matiere à diſpute, & que jusqu'ici on ne ſoit pas convenu unanimement de la maniere de la traiter. Il eſt vrai que la methode qu'on

ſuit dans les climats chauds doit être neceſſairement differente de celle dont il faut ſe ſervir dans les froids & les temperés: mais à cela près on pourroit très-bien s'accorder ſur les Rémédes generaux qu'on doit d'abord mettre en uſage. Quoi qu'il en ſoit, je me contente de donner celle qui m'a très-bien réuſſi dans pluſieurs climats oppoſés les uns aux autres, dont on peut ſe ſervir par-tout ſans aucun risque, chacun pouvant y ajoûter ce qu'on a obſervé être plus ſalutaire dans l'Atmosphere où il respire.

Dès qu'on s'apperçoit des ſignes ordinaires qui précedent cette maladie, comme Vomiſſement, mal de Tête, Cours de Ventre, mal de Reins, & ſur-tout une douleur fixe à la foſſete du Cœur; il faut ſaigner le Malade une & deux fois au bras: s'il eſt aſſoupi & comme plongé dans un ſommeil Léthargique, il faut lui donner le Tartre émetique avec la Manne dans un bouillon; c'eſt le meilleur Vomitif dans cette occaſion, où il eſt beſoin de ſécouer & rémuer. Si le Malade eſt gros mangeur, ou qu'il ait beaucoup mangé la veille ou quelques jours devant, il faut lui donner le Vomitif ſuivant pour vuider l'eſtomac des crudités qui y croupiſſent.

Prenez demi-once de Vin émetique; une

once & demie d'Huile Amandes douces; une once de Syrop violat, le tout bien mêlé avec deux onces d'eau de Chardon-benit & deux dragmes d'eau de Canelle orgée.

Cette Dose est pour les adultes; il faut en donner seulement la moitié aux enfans depuis cinq jusqu'à dix ans, le quart aux plus jeunes, & les trois quarts depuis dix jusqu'à seize ans. On ne donne ce Vomitif qu'après avoir saigné du moins deux fois: & l'on n'en doit jamais donner qu'en ces deux cas. Il faut ensuite lui donner à boire la Tisanne suivante.

Prenez une poignée de Racine de Scorsonere & autant de Chien-dent; faites-les bouillir pendant un quart-d'heure avec une pinte d'eau; ajoûtez à la fin un bâton de Réglisse de la longueur du second doigt, coupé en petites piéces.

Qu'on s'en tienne à cette boisson; c'est la meilleure qu'on puisse prescrire dans ce cas. Cependant si on a de l'Elixir Theriacal dont j'ai donné la composition dans l'Article de l'Epuisement lettr. E. on en donnera trois ou quatre fois le jour quatre goûtes aux enfans jusqu'à dix ans,

& huit goûtes à ceux de dix jusqu'à quatorze, & douze goûtes depuis quatorze au-dessus. On les mêle avec une cuillerée de Tisane. On peut donner au lieu de ce Cordial quelque cuillerée de Vin puissant avec un peu de Safran & de Corne-de-Cerf en poudre avec du Succin. Ou bien six, douze, ou vingt grains de Poudre de Vipére, ou de Thériaque dans la même Tisane.

Mais si la fiévre & les autres accidens ne sont pas considérables il faut laisser agir la nature sans saigner, purger ou faire vomir, de peur de l'interrompre dans le combat qu'elle rend, d'où elle sortira victorieuse sans aucun de ces secours. Il faut seulement tenir le Malade dans un air temperé, ne point l'accabler de couvertures lourdes & pèsantes, entretenir un feu médiocre & proportionné à la chambre qu'il occupe, & avoir soin d'ouvrir ses fenêtres vers l'heure de midi pendant une ou deux heures si le jour est tranquille & sérain; avec cette précaution qu'il faut bien fermer son lit pendant que les fenêtres seront ouvertes; & lors qu'elles seront fermées, il faut en tirer les rideaux vers les piés, afin qu'il respire librement l'air de la chambre, qu'on lui rénouvellera tous les jours par ce moyen. Il en perit beaucoup plus par la privation

d'un air nouveau que par toute autre cause. C'eſt la plus ſure méthode qu'on puiſſe ſuivre dans les petites Véroles ſimples; mais ſi elles ſont compliquées ou pourpreuſes, il faut avoir recours aux plus puiſſans Cordiaux & aux plus ſages Médecins qui les preſcrivent.

Quand les Puſtules commencent à blanchir, il faut les laver avec de l'urine d'un enfant de dix ou douze ans qui ſoit ſain & vigoureux, & les oindre de la Pommade ſuivante.

Prenez une groſſe piece de gras du Lard; faites-le tremper dans de l'eau fraiche pendant une heure; changez l'eau & continuez de même pendant 24. heures. Prenez auſſi gros de fiente de vache, la plus fraiche que vous trouverez; faites-la frire dans une poële avec ce Lard, & renfermez le tout dans un linge que vous ſuspendrez auprès du feu. Ce qui tombera dans le vaiſſeau qui ſera deſſous, ou qui s'attachera audéhors du linge, eſt la Pommade dont vous-vous ſervirez quatre fois le jour.

On en oint legerement les Puſtules blanches avec une plume. Adouciſſant & ramoliſſant la peau, elle fait que la matiere trouvant moins de réſiſtance, ſe fait jour

pour ſortir, & ſéjournant moins dans ſa loge, elle n'a pas le tems de creuſer, &c. C'eſt la meilleure pommade dont on puiſſe ſe ſervir, & la plus commode pour tout le monde. Il eſt bon & même neceſſaire de purger après que tous les jours critiques qui vont jusqu'au vingt-uniéme ſont paſſés; mais je conſeille de ne le faire qu'au trentiéme ou au-delà.

Vérole (groſſe)

QUoique ſous le nom de Vérole on n'entende communement que celle qui eſt generale ou univerſelle; c'eſt-à-dire celle qui corrompt le ſang où elle reſide, ſelon quelques-uns, où dans la membrane adipeuſe ſelon quelques autres non moins judicieux; cependant les accidens particuliers cauſés à l'occaſion d'une conjonction impure ou communiqués par mille endroits innocens, ne ſont pas moins des veritables Véroles. On a de la peine à perſuader la plûpart des gens qu'elle ſe communique ſi ſubtilement. Ils s'imaginent que les Praticiens qu'ils conſultent, ne connoiſſant par les maux dont ils ſe plaignent, s'accrochent, pour ainſi dire, à des Véroles internes, pour ne pas ſe trouver courts dans leurs reponſes; mais qu'il ſeroit à ſouhaiter pour la ſanté & même pour la vie de la plûpart de ceux qui en

ſont gâtés, ſans le ſavoir & ſouvent ſans l'avoir meritée, qu'on ne s'écartat pas de ce point de vûe? On en verroit moins périr qui ne preſentant que des Symptômes de Poûmonie, de Pthiſie, de Scorbut, de Rhumatisme, de Gouttes vagues &c. ſont traités en vain de ces maladies, qui devenant rebelles aux Rémédes ordinaires & ſpécifiques, les conduiſent au tombeau, au lieu que ſi on eut fait attention aux Symptômes propres à la Vérole, on les auroit aiſément ramenés à la vie. Le venin qui conſtitue ce mal, eſt un vrai Protée qui ſe déguiſe ſous toute ſorte de figures: il ſe communique avec tant de ſubtilité & par des moiens ſi differens, qu'on ne ſauroit trop prendre de précaution lors qu'on fréquente ceux qui en ſont gâtés. Il ne faut pour en être perſuadé que faire attention à la maniere dont un enfant qui né infecté de ce mal, le communique à ſa nourrice ſans qu'elle reçoive rien de lui & par le ſeul attouchement de la bouche de l'Enfant au mammellon. L'expérience nous apprend tous les jours que ce Venin ſe communique par les baiſers ſur la bouche humide d'une perſonne gâtée, en bûvant après elle, portant ſon linge, ſes habits, couchant avec elle ou dans ſes draps, &c. Je ne trouve en un mot qu'une ſeule difference en-

tre la contagion de ce venin & celui de la peſte; c'eſt que celui-ci ſe communique même par le ſoufle & l'inſpiration. J'irois contre mon ſyſtême ſi je métendois davantage ſur cette matiere; je me borne donc à donner des caractéres distinctifs de chaque eſpèce de Vérole, pour retirer de l'erreur un grand nombre de Praticiens, qui les traitant toutes par les mêmes Rémédes, n'en guériſſent presque pas une radicalement.

Il faut donc diſtinguer un Venin ſubtil & groſſier, & un ſujet dont le ſang eſt épais, d'avec celui dont le ſang eſt vif. Les differens Symptômes qui ſe rencontrent dans l'un & dans l'autre, les font connoître parfaitement, ſi l'on interroge exactement le Malade pour apprendre de lui s'il la meritée ou s'il l'a gagnée par quelque autre accident. Dès qu'il avoue ou une conjonction impure, quelque ſurannée qu'elle ſoit, ou une fréquentation & familiarité avec des perſonnes gâtées, & que les maux dont il ſe plaint reſiſtent à tous les Rémédes qui les guériſſent ordinairement; on ne doit pas balancer à le traiter de ce mal ſelon le degré où il eſt pouſſé: Et pour ſavoir ſi l'acide vénérien eſt groſſier & point embarraſſé, il faut obſerver s'il produit des effets conſidérables ſur les parties ſolides; or

pour être persuadé qu'il est embarrassé, il suffit de remarquer qu'il ne se manifeste qu'à pas lents & imperceptibles. En un mot si les parties de cet acide sont fines & délicates, on voit rarement des ulceres & des éruptions sur la peau ; & si au contraire elle est affectée de Pustules & d'ulceres, les parties de cet acide ne peuvent être que grossieres & embarrassées. Celles-ci sont engaînées pour ainsi dire dans la partie rouge & fibreuse du sang, & les autres dans la limphe ou la partie sereuse. Lors donc que ce venin est contenu dans la partie sereuse, il peut être enlevé par la salivation & emporté dans la fonte des humeurs, quoi qu'elle manque souvent de produire totalement cet effet ; car il en reste dans la partie sereuse qui n'a pas été évacuée, de sorte qu'on ne doit pas être surpris de voir renaître après un flux de bouche de trente jours les Pustules, les Exostoses, les Condilomes, les ulcéres & tous les autres accidens qui avoient disparu ; parce que les vaisseaux ayant été vuidés, la matiere qui les causoit, est rentrée pour ressortir quand ils sont remplis. Delà tous les desordres & les accidens funestes qui s'ensuivent, sur-tout lorsque la Verole est d'une nature à ne pouvoir être guérie par la salivation. Cette verité est manifeste aux Praticiens

qui ont traité cette maladie dans les climats Méridionnaux & du Nord. Elle réuſſit bien mieux dans les prémiers où le ſang eſt plus diſſout & plus vif, que dans les autres où il eſt lent & épais. Cependant on ne laiſſe pas de voir une quantité prodigieuſe de ſuffocations ou tout au moins d'inutilités de ce violent Rémede dans les Païs chauds & temperés; s'il eſt ainſi, comme il n'eſt pas permis d'en douter, à quoi ne doit-on pas s'attendre dans les règions froides où les temperamens Melancoliques, Scorbutiques, Hypocondriaques, ſont dominans, & où le Sang eſt ordinairement lent & coagulé? Je n'en parle ſi poſitivement qu'après l'expérience que j'en ai faite & que j'en ai vûe dans les uns & dans les autres. Ce qui doit ſuffire pour convaincre l'ancienne pratique, de l'incertitude de cette méthode. J'en ſuis ſi convaincu, que je me recrierai toûjours contre la cruauté de ceux qui le mettent en pratique. J'avoue que s'il n'étoit pas d'autre moien, il faudroit s'en ſervir & le riſquer plûtôt que de laiſſer perir les malheureux qui ſont gâtés, mais puis que nous avons des Rémédes qui guériſſent radicalement ceux qui ont eſſuié une, deux, trois & quatre fois cette execrable ſalivation procurée par les frictions, il y a de la cruauté, & peut-être

même de l'avarice de les traiter par ce Reméde. Il eſt vrai que la ſalivation que Mr. Chiconeau Profeſſeur de Mompellier ménage avec tant de prudence, peut être miſe en uſage, mais ce ne doit être que dans les Véroles guériſſables par ce moien.

Je doute fort que tant de gens ſe plaigniſſent d'avoir été maltraités & manqués, ſi de ſages Médecins euſſent conduit les cures qu'on en a entrepriſes : & je ne ſai d'où vient que cette terrible maladie eſt ainſi livrée tout-au-plus aux Chirurgiens, comme ſi elle exigeoit une main adroite & expérimentée telle que dans une opération exterieure du Corps. Elle ne peut jamais entrer dans la Sphère de l'objet de leur Art , ou toutes les Maladies exterieures y entreront ; Et en ce cas il faut les réunir aux Médecins pour ne faire qu'un même Corps ; car enfin à quoi bon deux miniſteres differens pour les mêmes fonctions, c'eſt une abſurdité qui ne peut être ni détruite ni palliée. Il eſt vrai que cette maladie étant en quelque maniere diffamante, malgré les trophées qu'en font certains libertins inconſiderés, les Médecins ſemblent avoir quelque raiſon de ne pas s'en mêler, pour ne pas ſe fermer l'entrée des maiſons qui ont leur réputation à cœur, où ils ne ſeroient pas

appellés de peur qu'elle ne souffrit quelque échec ; mais faut-il pour cela laisser gâter & perir des familles entières entre les mains des gens qui n'ont d'autre guide qu'une routine pernicieuse ? Je conclus donc que si tous les Medecins en faisoient leur objet, le public n'y feroit pas plus d'attention que quand ils traitent un Scorbut ou une petite Vérole. Il faut esperer que le même Public lassé de se voir ainsi maltraité, fera quelque jour entendre sa voix à ceux de qui il doit attendre du secours dans toutes les maladies qui attaquent le sang & les parties nobles. Ce que j'avance ici n'est qu'un prélude de ce que je médite sur cette matiere, pour en faire part à ceux qui voudront y en prendre dans un Ouvrage complet sur la Vérole que j'espere mettre au jour en peu de tems. J'ose dire que je suis véritablement touché des gemissemens des infortunés, que des cures palliatives ont rendu perclus pour leur vie, malgré une mer de salive qu'on a fait couler de leurs gencives, qui crie vengeance vers le ciel. N'est-ce pas une extrême témérité d'entreprendre de tuer un Tigre, lorsqu'on n'a pas la force d'écraser un moucheron ? L'on ne peut guérir une simple Gonorrhée, & l'on prétend détruire la Vérole. L'on affoiblit & énerve un estomac

par une infinité de Rémédes fades & indigeſtes, & qu'on a adminiſtrés pour cette Vérole particuliere, pendant ſix mois, un an & plus. Et après tout cela c'eſt la nature qui la guérit elle ſeule, où de particuliere qu'elle étoit, elle devient univerſelle, ou tout-au-moins il reſte des rélachemens, des pertes de ſemence, des carnoſités dans l'urétre, des Scirrhes & des excreſcences dans les teſticules; en un mot toute ſorte d'accidens funeſtes à la génération, & à tout ce qui s'enſuit. Au reſte c'eſt ſouvent la faute des ſujets qui cherchant des Medecins à bon marché parmi des Barbiers inexpérimentés, en trouvent qui leur donnent des drogues pour une partie de leur argent & ſouvent pour rien, quoique les bonnes ſoient précieuſes; mais qu'il leur en coute cher quand ils préférent un ſordide interêt à leur ſanté & à leur vie, auſſibien qu'à celles de leurs familles & de ceux qui en deſcendent, qui coulant d'une ſource empoiſonnée ne peuvent être que des ruiſſeaux impurs? Quelque inquiet pourroit pourtant bien m'impoſer ſilence; j'avoue même qu'il auroit raiſon, puiſque j'ai tort d'étendre des verités au-delà des bornes où je me ſuis renfermé. Je vais donc entrer en matiere.

Je commence d'abord par les Véroles

particulieres qui précedent ordinairement l'universelle, & qui la suivent même souvent quand on l'a contractée par une conjonction impure, car elles ne la précedent ni ne l'accompagnent pas toûjours lors qu'elle a été communiquée par d'autres voyes. Je ne ferai pas mention des Pustules, des Exostoses, des Condilomes, des Gouttes, Crampes & Vagues, des Rhumatismes, des Ulcéres, des Tubercules, &c. parce que ces accidens sont des principaux Symptômes de la Vérole universelle, & qu'ils demandent à peu près la même cure; mais il me suffira de traiter de la Chaude-Pisse, de la Gonorrhée, du Chancre & du Bubon, comme autant de Véroles particulieres, qui exigent d'être traitées méthodiquement pour empêcher qu'elles ne dégénerent en universelle.

Chaude-Pisse.

C'Est une erreur grossiere de nommer Chaude-pisse un écoulement de sémence ou de matiere purulente par les conduits de l'urine après une conjonction avec une personne impure. Ces maladies doivent être appellées Gonorrhées; mais lors qu'après cette conjonction l'on a des ardeurs d'urine & des cuissons, c'est une Chau-

Chaude-pisse : si les écoulemens sont purulens, blancs, verts, ou jaunes, c'est une Gonorrhée : & si avec ces écoulemens on a des ardeurs & de cuissons lorsque l'urine s'évacue, c'est Chaude-pisse & Gonorrhée tout ensemble. Toutes ces maladies ont leurs Rémédes particuliers. Lors donc qu'on n'a qu'une Chaude-pisse simple, il ne faut qu'adoucir & embarrasser les parties salines de l'urine. On boit pour cela la Tisane suivante.

Prenez une poignée de Chiendent, autant de racines de Guimauve ou *Althéa*, & un petit bâton de Réglisse ; faites bouillir tout ensemble dans un peu plus de pinte d'eau, pendant un gros quart-d'heure, passez la liqueur & ajoûtez-y une dragme de Sel-Nitre purifié, comme je l'ai donné dans cet Ouvrage.

On en boit une ou deux pintes par jour : & cependant on use de l'Electuaire suivant.

Prenez deux onces de Casse nouvellement mondée & ôtée des canes ; une once & demie de Pulpe de Tamarins ; six dragmes de Réglisse en poudre, & trois dragmes de Sucre blanc ; mêlez bien tout ensemble.

On prend toute cette dose en quatre fois, une prise par jour quelques momens avant dîner: & chaque soir on boit un tiers de pinte d'émulsion faite avec les 4. semences froides, en y ajoûtant deux onces de Syrop de Nimphea. C'en est assez pour appaiser l'ardeur & la cuisson de la Chaude-Pisse. On peut bien prendre tous les jours deux dragmes de Térébentine, ou quelques goutes de son huile dans un verre de Tisane, mais cette drogue est si dégoûtante, & si pesante à l'estomac que je ne m'en sers jamais. J'avertis en passant ceux qui la prescrivent de ne pas ordonner de la faire cuire & de la donner telle qu'on la vend, pour ne pas la dépouiller de son baume; & même de la préferer toûjours à l'huile ou à l'esprit. C'est tout ce qu'il faut pour guérir cette maladie lorsqu'elle est simple ou sans écoulement d'une matiere purulente. Cependant pour mettre le sujet à l'abri de toute crainte, il faut lui donner à la fin de la cure le Purgatif suivant.

Prenez trente grains de Poudre Cornachine & dix grains de Mercure doux que vous incorporerez ensemble dans quelque Conserve, ou celle de Roses, ou celle de Violettes.

Cela doit ſuffire pour lui ôter tout ſcrupule ; mais ſi cette ardeur eſt accompagnée de Gonorrhée que j'appelle blanche, parce que la matiere qui coule hors le tems des urines eſt de cette couleur, il eſt ſûr qu'il y a inflammation dans le *Verumontanum* & dans les Proſtrates, & pour lors il faut non ſeulement ſe ſervir de la boiſſon & de l'Electuaire que je viens de preſcrire, mais on doit ajoûter les injections ſuivantes.

Prenez quatre onces d'eau de Plantain, autant d'eau de ſperme de Grenouille, & deux dragmes de Nitre purifié, ou 15. grains de Sel de Saturne que vous mêlerez bien enſemble ; il faut en injecter trois fois le jour avec une petite ſeringue propre à cet effet : Et quand on s'injecte, on ſe tient couché ſur le dos ; on garde la liqueur tant qu'on peut, & pour cela l'on tient le gland fermé en le ſerrant avec les doigts : & lors que l'ardeur eſt finie & que l'écoulement continue : on ſe purge avec deux onces de Caſſe & une dragme de ſel Prunelle, qu'on diſſout dans un grand verre de petit Lait ; après quoi on fait de nouvelles injections avec l'eau de Menthe, & l'eau de Plantain,

avec une dragme d'*Aloës* en poudre qu'on met sur douze onces de ces deux liqueurs dont on prend égales parties. Il n'est point de Gonorrhée blanche qui soit rebelle à cette méthode, pourvû que le sujet veuille être assés raisonnable pour se contenir & pour vivre de regime; car sans ces précautions les excès, quelque petits qu'ils soient, reculent certainement la guérison.

Gonorrhée Virulente.

Lors que la Gonorrhée est Virulente, c'est-à-dire que les écoulemens sont verts ou jaunes, & qu'elle est jointe avec ardeur d'urine, il faut emploier une ample boisson d'eau fraiche dont on boit une ou deux pintes par jour après avoir mis dans chaque pinte deux scrupules, c'est-à-dire 40. ou 48. grains de sel de Soufre, ou de Tartre Vitriolé, ou bien une dragme de sel de Nitre purifié, on y peut même ajoûter quatre onces de Syrop de Nimphea. Si-tôt que l'ardeur est finie, on fait boire demi pot par jour de la Tisane suivante.

Prenez une once d'Esquine, & demi-once de Sassafras, le tout coupé en petites piéces; faites-les bouillir pendant demi-

heure dans trois demi-pintes d'eau jusqu'à la reduction d'une pinte.

On évitera le vin rouge & les épiceries; mais l'on peut boire quelque verre de vin blanc à dîné & à soupé. Cependant on prendra tous les deux jours en se couchant une Pilule composée de dix grains de Mercure doux incorporé avec six grains d'extrait de Rhubarbe. L'on fera en même tems des injections avec huit onces d'eau de Plantain où l'on mêle une dragme d'*Aloës* en poudre: & quand la matiere qui coule aura perdu sa virulence pour prendre une consistence de blanc d'œuf & filante, on se servira des injections faites avec 8. onces d'eau de Menthe, autant d'eau de Plantain où l'on ajoûtera deux onces de sel Stiptique de Vitriol qu'on dissoudra avec demi-dragme de sel de Saturne.

Composition du sel Stiptique de Vitriol.

Prenez du Vitriol de Mars; calcinez-le & exposez-le à l'air, où vous le laisserez résoudre dans un lieu humide; vous en tirerez un sel Stiptique très-vulneraire.

On peut donner interieurement de ce

sel pour arrêter les Gonorrhées ; & pour cet effet on en met une once seulement sur 24. onces de liqueur ; la doze est de trente goutes dans un verre de vin rouge ou dans de l'eau de Plantain. De toutes les méthodes ordinaires c'est sans doute la meilleure ; mais l'expérience & les principes m'en ont appris une autre qui doit tenir le premier rang. On peut encore se servir des Pilules suivantes.

Prenez des Os de seche & du Mastic en poudre de chacun deux dragmes ; de l'Anti-hectique dePoterius,& de l'Alun brulé de chacun une dragme ; du Précipité verd six grains ; faites-en six pilules pour en donner une le matin & l'autre le soir : On peut les partager en les prennant si elles sont trop grosses.

L'injection suivante peut être aussi mise un usage.

Prenez 8. onces d'eau de Menthe ; demi-dragme de sel de Saturne , & une dragme d'eau Stiptique.

Si l'on veut que les injections opérent, il faut les garder longtems & tenir le *Balanus* serré avec les doigts , étant couché

ſur le dos. S'il arrive que l'écoulement ne s'arrête pas entierement & qu'on trouve le matin comme une perle blanche au bout du gland; il faut faire boire de bon Vin rouge à l'ordinaire, & faire prendre tous les matins une dragme de la poudre ſuivante.

Prenez égales parties de Menthe, de Rhue, & de ſemence d'Agnus-Caſtus en poudre; mêlez-les exactement.

Elle ſe donne ſoir & matin dans un demi verre d'eau de Menthe. On peut encore avoir recours aux deux préparations de ſel-Nitre & d'Alun que j'ai données à l'article des fleurs blanches lett. F. En un mot quand cette incommodité eſt rebelle aux Rémédes ordinaires, il eſt de la prudence du Médecin d'avoir recours aux principes de l'art, pour guérir ce relachement, qui demande differens Rémédes en differens ſujets. Car comme il y a dans cette ſorte de Gonorrhée un ulcére dans les proſtrates ou ailleurs, il faut ſuivre les indications & les principes generaux; mais on ne peut mieux faire que de traiter le ſujet comme s'il avoit la Vérole: & c'eſt le moien le plus court, ſans lequel cette incommodité dure longtems & ſouvent toute la vie.

Si la Gonorrhée eſt accompagnée de Phimoſis ou de Paraphimoſis, il faut avoir recours aux Emplâtres *Diabotanum* & de vigo *cum Mercurio*, ſans s'amuſer aux cataplâmes émolliens ; & attendre avec patience la reſolution de ces tumeurs ; il ne faut rien changer dans la méthode que je viens de donner.

Si la fluxion eſt dans le *Scrotum* ou bourſes, on ne peut ſe ſervir d'un plus puiſſant cataplâme, que de celui qui ſe fait avec de la farine de fêves, dont on compoſe une bouillie avec égales parties d'eau & de vinaigre. On l'applique pendant trois jours & trois nuits. On fait ſaigner une & même deux fois ; & les trois jours étant paſſés, on y fait des fomentations avec l'urine où l'on a fait bouillir du ſoufre ou du baume de ſoufre de Rulandus, qui ſe fait en faiſant bouillir ce mineral dans l'huile de Noix ; cependant on donne les Pilules ſuivantes qui ſont très-efficaces pour chaſſer la matiére des bourſes.

Prenez une dragme de Gomme de Gayac, deux dragmes d'Antimoine diaphoretique, & deux dragmes & demie de baume du Perou.

Faites-en 20. Pilules, & donnez-en deux

matin & ſoir. Les lavemens émolliens ſont très-utiles dans cette occaſion, ainſi que les ſaignées, ſelon le beſoin & le temperament: & la meilleure ſituation où puiſſe être le malade eſt dans le lit. Il reſte ſouvent à la fin d'une Gonorrhée un écoulement de ſemence goute à goute, ou d'une eſpèce de ſéroſité qui en approche: Cette incommodité ſe nomme Glit en Angleterre, où elle eſt très-ordinaire; mais auſſi on l'y guérit parfaitement, ſi elle n'eſt cauſée que par un rélachement des vaiſſeaux ou d'une abondance de ſemence; car ſi la matiere virulente en a rongé quelqu'un ou quelque partie conſidérablement, elle eſt incurable.

Pour en venir à bout en peu de tems & avec méthode, il faut donner la Tiſane ſuivante pour deſſécher les humidités qui peuvent en être la cauſe.

Tiſane Sudorifique.

Prenez quatre onces de Salſe-pareille; autant d'Ecorce de Gayac concaſſée; deux onces de Saſſafras, un quart d'once d'Anis, que vous ferez bouillir dans un pot exactement couvert avec quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'une pinte. Ajoûtez-y demi-once de Sené, une dragme de pulpe de Colo-

quinte & quatre dragmes de Criſtal mineral ; laiſſez-lui prendre 5. ou 6. bouillons ; & retirez le vaiſſeau du feu pour le laiſſer froidir, toûjours bien couvert : lors que la liqueur ſera froide, vous la mettrez en bouteilles. On en prend le quart d'une pinte le matin à jeun, & autant quatre heures après avoir dîné, & l'on continue pendant ſix jours : & cependant on fait des injections avec la décoction ſuivante.

Prenez une once de Racines de grande Conſoude, ſix noix de Galle concaſſées ; & une poignée de Veronique ; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure ; coulez la liqueur & ajoûtez-y deux dragmes de ſel Stiptique de Vitriol, ou d'Eau Stiptique ; & au defaut de celles-ci, demi-once de Teinture de Mars aſtringent.

Ceux qui ſe ſervent des Aſtringens terrèſtres & maſticans en cette occaſion, ainſi que pour arrêter la Gonorrhée, ſont dans une erreur, qu'on ne peut trop blâmer. Il en ſuit ſouvent des déſordres étonnans ; car enfin c'eſt vouloir oppoſer des digues au cours d'un torrent, qui venant à ſe

gonfler, remonte vers sa source & en inonde le voisinage. Qu'on s'abstienne donc de Bol, de Sang de Dragon, &c. & qu'on ne mette en usage que les Rémédes qui arrêtent en desséchant les humidités, en resserrant les Vaisseaux & en leur rendant leur *Tonus* ou leur ressort ordinaire. Les deux préparations d'Alun & de Nitre, &c. que j'ai données dans l'Article des Fleurs blanches lett. F. sont très-bonnes contre ces sortes d'Ecoulemens; on peut les employer avec confiance.

Chancre venerien.

LEs Chancres se connoissent aisément soit en les voyant ou en ressentant les cuisantes douleurs qu'ils causent. Ils s'engendrent le plus ordinairement au Gland, autour de la Couronne, & au Prépuce: Mais en quelque partie qu'ils soient, ils demandent toûjours les anti-vénériens, & une cure très-méthodique. On ne doit donc pas les confondre avec les écorchures que l'on doit guérir sur le champ par quelque dessicatif. Il faut donc prescrire la Tisane Sudorifique ci-dessus, les Pilules de Mercure doux de dix grains chacune, tous les trois jours; ou la panacée en commençant par cinq grains & continuant jusqu'à 20. pour diminuer gra-

duellement jusqu'à cinq. Tout consiste à cauteriser le Chancre avec la pierre à cautére, les sels lixivieux, le Précipité rouge, la Pierre infernale, &c. à le détacher ensuite avec le Supuratif ou le *Diachilum* dissout; le déterger & le cicatriser ou sécher.

Tous les caustiques ne sont pas également bons pour tous les Chancres. Le Précipité rouge & la Pierre infernale irritent ceux qui sont compliqués avec Phimosis ou Paraphimosis; souvent même la Callosité du Chancre contribue à cet accident. On ne doit donc pas les employer dans cette occasion; mais il faut se servir de sels lixivieux mêlés avec la poudre de Sabine. Cette derniere guérit les poireaux qu'il ne faut jamais couper, parce qu'ils reviennent toûjours.

Bubon ou Poulain.

LE Poulain qu'on nomme Bubon vénérien, est facilement distingué des autres tumeurs; parce qu'il vient précisément dans l'Aine, qu'il ne roule point & qu'il n'est accompagné d'aucun des accidens qui accompagnent les hernies, le Bubon Pestilenciel, & les tumeurs scrophuleuses, &c. Lors qu'il est simple & qu'il n'est causé que par une dépuration

de la maſſe du ſang, on doit en faciliter la guériſon par des Tiſanes légerement ſudorifiques, comme celle qui ſuit.

Prenez 2. onces de bois de Genevre, autant de racine de Bardane, & autant de de bois de Gayac; faites bouillir ces drogues dans 3. pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart. Ajoûtez-y 2. dragmes de Sené & autant de Criſtal mineral; & achevez de faire diminuer jusqu'à ce qu'il en reſte deux pintes.

Le Malade en boit demi-bouteille par jour en deux repriſes, le matin à jeun & l'après-midi trois heures après avoir dîné. Il doit continuer pendant dix jours. Cependant on y applique exterieurement un Cataplâme de Levain, ou quelque autre maturatif & émollient: & lors qu'il eſt meur, on en fait l'ouverture avec le cautére ou la lancette. Il faut toûjours qu'elle ſe faſſe vers le milieu dans l'endroit le plus bas, afin que la matiere s'écoule plus aiſément. On le fait enſuite ſupurer, avec le ſupuratif ou le *Diachilum* diſſout; on le mondifie & on l'incarne: & pendant ce traitement on prend tous les trois jours une pilule compoſée de dix grains de Mercure doux envelopé dans huit grains d'Extrait de Rhubarbe.

S'il arrive que malgré les aperitifs, les supuratifs, &c. la tumeur ne grossisse pas, & qu'au contraire elle durcisse, on doit en examiner la nature; car si elle n'est opiniâtre que par l'abondance des levains Véroliques, comme on le voit souvent dans les Poulains symptômatiques, il faut mêler le Mercure aux Maturatifs.

Si enfin le Poulain est conjoint à une disposition écrouelleuse ou carcinomateuse, on doit le traiter de la même maniere que les ulceres carcinomateux. La poudre suivante est le meilleur Rémede exterieur qu'on y puisse appliquer.

Prenez un œuf frais; trouez-le par un des bouts, ôtez-en le blanc & écrasez le jaune dans la coque avec un petit bâton; ajoûtez-y autant de fleur de Soufre qu'il en faut pour épaissir le jaune en consistence de miel. Faites une pâte de son froment, envelopez-en l'œuf ayant soin de bien boucher le trou avec la même pâte; enterrez-le sous les cendres chaudes pendant un jour, c'est-à-dire 12. heures ou environ. Laissez froidir l'œuf, cassez-le, & vous y trouverez une matiere dure que vous pilerez. Vous partagerez cette poudre en deux parties égales, vous en pêserez une, & vous y ajoûterez autant de suy

qu'elle pèſe ; il faut choiſir celle qui eſt en pierre & luiſante, & la mettre en poudre fine bien tamiſée : après quoi vous mêlerez cette ſuye avec les deux parties d'œuf & de Soufre ; de ſorte qu'il y ait dans ce mêlange une troiſiéme partie de ſuye. Gardez cette poudre dans une boëte ou une bouteille bien bouchée.

C'eſt le plus ſûr & le plus prompt Réméde pour tous les ulcéres carcinomateux & pour tous les autres de quelque nature & à quelque partie qu'ils ſoient. J'en ai guéri qui avoient reſiſté plus de vingt ans à tous les Rémédes qu'on avoit pu s'imaginer. Celui ci eſt aiſé à faire à toutes ſortes de perſonnes : c'eſt pourquoi il en doit être plus eſtimé.

Je ne veux pas paſſer ſous ſilence la pratique d'un Anglois dans la cure qu'il fait des Gonorrhées, & que je ne puis m'empêcher de qualifier d'excellente. Je l'ai ſuivie à légard de ceux qui ont bien voulu s'y ſoûmettre, & qui ne s'en ſont pas repentis non plus que moi. Dès qu'il se préſente à lui un ſujet gâté de ce mal, il en arrête d'abord l'écoulement & il donne enſuite les Rémédes contre la Vérole. On lui objecte auſſi-tôt, qu'arrêtant ainsi ce Flux virulent, il ne peut que donner

la Vérole ; à quoi il repond qu'il est vrai ; mais qu'il ne lui donne pas le tems d'infecter l'interieur, puis qu'il l'empêche d'y séjourner, , & par conséquent d'y faire du ravage. Il est certain que si les Rémédes qu'il donne & que je prescrirai moi-même dans la suite, sont assès puissans pour guérir une Vérole, quelque invétérée qu'elle soit, & qui a été plusieurs fois rébelle à la salivation, à plus forte raison ils sont capables de la guérir lorsqu'elle est nouvelle & qu'elle n'a jetté, pour ainsi dire, aucune racine. D'ailleurs les avantages qui reviennent de cette méthode sont si considérables, que je suis sûr que tout homme de bon sens la préférera à l'ancienne. Les voici. Le venin vénérien consistant dans un acide corrosif ne peut passer par l'Urétre sans y faire des impressions. De-là les carnosités, les foiblesses des vaisseaux, les *Phimosis* & *Paraphimosis*, les fluxions dans les Bourses qui énervent les testicules ; facheux accidens qui en causent de plus pernicieux, & auxquels on n'est nullement exposé quand on arrête d'abord cet écoulement, par l'injection suivante.

Faites une décoction d'une petite poignée de racines de grande Consoude, *Consolida Major*, autant de feuilles de Veroni-

Veronique, & de feuilles & fleurs de Mille-pertuis ou *Hypericon* dans une pinte d'eau où les forgerons éteignent le fer rouge. Paſſez la liqueur; prenez-en 4. onces & ajoutez-y une dragme de ſel de Saturne ou plomb, & deux dragmes du ſel Stiptique de Vitriol que j'ai preſcrit ci-devant dans les injections ordinaires.

On fait mettre le malade ſur le lit & n injecte une pleine ſeringue de cette queur, qu'on lui fait garder autant qu'il eut; & dès qu'il l'a rendue, on en inecte une ſeconde ſeringue qu'il garde enore autant qu'il peut. Et ſix heures près qu'il l'a rendue, on recommence: ependant on lui donne le Purgatif ſuiant.

renez 8. grains de Scammonée, autant de Panacée mercuriale; 4. grains de Reſine de Jalap, & 12. grains de Tartre martial ſoluble: incorporez ces drogues avec de la Gomme d'Adragan diſſoute.

Ce Purgatif ſe donne le premier jour près l'injection, & la veille on fait prenre une émulſion adouciſſante & aperitie. On continue la cure par l'uſage de la 'iſane ſuivante.

Prenez 6. onces de Salse-pareille coupée en petites piéces ; 4. onces de Gomme de Gayac concassée ; 4. onces de ce bois coupé en morceaux ; deux dragmes d'Anis ; demi-once de Canelle ; & un quarteron de Figues seches. Faites bouillir ces drogues le soir dans six pintes d'eau pendant un petit demi quart-d'heure dans un vaisseau de terre bien couvert, pour que rien ne s'évapore. Retirez-le du feu & laissez infuser jusqu'au lendemain. Ajoûtez-y une once de Mercure cru ou vif Argent enveloppé dans du linge bien serré & mis en double, dont vous ferez un nouet ; & 4. onces d'Antimoine cru grossierement concassé que vous renfermerez aussi dans un nouet. Suspendez ces deux nouets dans la Tisane & faites-la bouillir toûjours bien couverte jusqu'à diminution de deux pintes ; mais avant qu'elle ne soit réduite à cette quantité, vous y ajoûterez une once de Sené, autant de Cristal mineral & de réglisse ; laissez ensuite froidir la Tisane avant l'ouvrir, pour la passer par un linge & la mettre en bouteilles.

On en prend tous les matins un quart de pinte en deux coups si l'on veut, en

ſardant dix ou douze minutes d'interval-e, & autant quatre heures après avoir [d]îné. On continue pendant huit jours. Ceux qui pourront avoir du Mercure cal-ciné ſans addition, feront bien d'en pren-dre tous les ſoirs avant ſoupé ou en ſe couchant trois grains envelopés dans ſix grains d'extrait d'*Aloës*, ou huit grains d'extrait de Rhubarbe, & ils continueront pendant dix jours, au lieu de la Tiſane que je viens de preſcrire. Ce Régime eſt plus que ſuffiſant pour mettre le ſujet en ſûreté : On doit régarder l'ulcere d'une Gonorrhée comme un accident auquel le ſang n'a nulle part. L'Acide qui a déchi-ré la partie où il eſt, corrompant le ſuc nourricier qui s'y porte de la maſſe du ſang, eſt la cauſe de la matiere virulente qui en coule. On ne ſcauroit donc arrê-ter trop-tôt ce flux, pour ménager ce ſuc Balſamique. Au reſte de quelque maniere qu'on traite ce mal, il faut empêcher l'é-rection de la partie par des Cataplâmes, ou des Emplâtres émolliens qui la flétriſ-ſent. Car plus elle eſt tendue, plus l'ulcé-re s'agrandit.

S'il s'agit donc d'une vieille Gonor-rhée qui ſe ſoit rendue rebelle à toute ſorte de Rémédes & même à la ſalivation, comme il arrive ſouvent, voici les moiens de l'arrêter. J'en propoſe pluſieurs, parce

que celui qui réussit dans un sujet, est inefficace dans un autre.

Prenez 4. onces de Gomme de Gaiac en poudre, & une once de Sel de Tartre; mettez-les dans une bouteille avec demi-livre d'Esprit de Vin rectifié; que vous boucherez exactement & que vous exposerez devant le feu, ou que vous mettrez dans du sable avec un petit feu dessous pendant 4. jours. Passez ou filtrez la liqueur par un linge épais & serré; & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées. On en donne 7. goutes soir & matin dans un demi-verre d'eau de Menthe, ou de Chardon-benit.

Autre.

Prenez deux dragmes de Mercure vert; mettez-le dans une petite écuelle de terre vernissée sur un brasier pendant 3. heures; versez-y une once d'esprit de Vin; mettez-y le feu, & tandis que cette flagration se fait, rémuez bien avec une petite baguette de fer; repetez 4. ou 5. fois. Mêlez ensuite ce Mercure avec une once de Térébentine un peu cuite dans de l'eau-Rose pour l'adoucir, trois dragmes de suc de Réglisse & un scrupule d'Extrait de

Gentiane; faites ce mêlange avec attention. On en donne de trois en trois jours un ſcrupule, poids de Paris, c'eſt-à-dire, 24. grains & même jusqu'à 30. ou 40. Quatre Pilules ſuffiſent ordinairement.

Autre.

Prenez deux dragmes d'huile claire ou esprit de Térébentine; faites-y diſſoudre 24. grains de Camphre coupé en petits morceaux & trente-ſix grains de ſucre de Saturne ou Sel de plomb. On en donne vingt goutes ſoir & matin dans un verre de décoction de grande Conſoude, de Veronique, & d'*Hypericon.*

Vérole generale ou univerſelle

CEtte Maladie ſe connoit aiſément lorsque le ſujet qui en eſt gâté, après avoir avoué une conjonction impure ou beaucoup de familiarité avec des perſonnes qui en ſont infectées, a des éruptions ſur la peau, comme Puſtules, Ulcéres, &c.

Mais lors qu'elle ſe trouve ſans ſymptômes exterieurs, ceux dont on ſe plaint ſont ſi équivoques, que ſi l'on n'a une

grande expérience, il est très-facile d'y être trompé. Il en est qui se plaignent de Rhumatismes, de douleurs vagues, & de Gouttes, Crampes; aucun de ces accidens n'indique certainement pas la Vérole; si cependant ceux qui les ressentent avouent une conjonction impure dont ils ayent été infectés par quelque accident, comme Gonorrhée, Chancre, &c. quoi qu'ils ayent été traités, on ne doit pas balancer à les mettre au rang des Vérolés, sur-tout si les maux dont ils se plaignent ne cedent pas aux Rémédes propres à les guérir, quand ils proviennent de quelque autre cause. D'autres sont travaillés de maux de Tête, d'Insomnies, d'Oppressions de Poitrine & de certains étouffemens qui leur serrent le gosier; tout cela peut n'être pas Venerien; mais si après avoir consulté un sage Médecin & confessé la débauche, on ne reçoit aucun soulagement des Rémédes ordinaires, on a tout lieu de craindre d'être infecté. Il est bon de remarquer que si les maux de tête prennent vers la nuit, allant en augmentant jusqu'aux approches du jour, auquel tems ils diminuent & cessent enfin, ils sont sûrement causés par le venin de la Vérole; car les maux de Tête Scorbutiques ou de quelque autre nature, n'ont nullement ce caractere

Plusieurs étant périodiquement attaqués de maux de gorge, d'ardeurs au gosier & au palais; de croutes au nez & à la tête; de boutons sereux au visage; se portant d'ailleurs assez bien, mangeant & dormant bien, ne sauroient se persuader qu'ils sont infectés parce que leurs galanteries sont surannées & qu'ils croyent de bonne foi avoir été traités méthodiquement; cependant après avoir épuisé tout l'Art des Medecins qui leur ont prescrit en vain les Rémédes qui les auroient guéris en tout autre cas, ils ressentent toûjours ces incommodités: & pour preuve que le *Virus* venerien les causoit, ils n'ont qu'à prendre des Rémédes propres à le détruire, & ils s'appercevront insensiblement de leur guérison. Certains ont des maux de Reins presque continuels qui leur rendent le carrosse insupportable & l'usage des chevaux presque impossible; j'en ai même vû & guéri qui avoient été mis deux fois dans la salivation, sans que cette incommodité eut ni cedé ni diminué, parce que leur Vérole n'étoit pas d'une nature à pouvoir être guérie par ce cruel Rémède qui met toûjours la vie en danger. Quelques autres ont des ardeurs interieures entre le *Scrotum* ou Bourses, & le fondement, lors qu'ils urinent ou qu'ils exercent l'acte de Venus; ou

des Pustules, des ardeurs, des inflammations périodiques aux parties de la génération ; en un mot la plus funeste Vérole est celle qui ne transpirant aucun Symptôme, attaque & ravage les parties nobles par son acide corrosif & coagulant, formant des Obstructions dans tous les couloirs, rendant le sang épais & grossier, d'où s'ensuivent des Apoplexies, des Paralysies, des affections Hypocondriaques & sur-tout des Pthisies & des Atrophies funestes qui réduisent le Malade au tombeau avec tant de rapidité, qu'à peine a-t'on eu le tems de juger de sa Maladie. Ce sont-là les masques & les voiles sous lesquels ce Prothée se cache principalement dans les climats Septentrionaux où l'air nitreux resserrant les pores, repercute de la circonference au centre le venin que l'air des Pays chauds pousse du centre à la circonférence. L'Angleterre est celui de tous ceux de l'Europe où elle produit le plus ce ravage. La maladie qu'ils nomment communément consomption, qui répond à notre Poûmonie ou Pthisie ordinaire, enleve dans la ville de Londres le tiers de 25. mille personnes qui y meurent chaque année : & je ne fais aucun doute que la Vérole n'y cause la plus grande partie de ces consomptions ; car j'ai appris par ma propre expérience qu'après

avoir inutilement tenté tous les Rémédes anti-pthisiques, les préparations mercurielles ont heureusement terminé les cures que j'en ai faites. J'ose même dire avoir été assez hardi pour établir & prouver mon systême parmi les Medecins de cette grande Ville, & avoir eu l'honneur de l'estime & de la bienveillance du célébre Mr. Friend Medecin illustre & renommé, qui l'avoit adopté & suivi heureusement tout comme moi. Car enfin il n'est point de Pays ou la Vérole doive être plus commune non seulement parmi le Peuple, mais aussi parmi les personnes d'un certain rang: Eh peut-il être autrement parmi des gens qui boivent inconsidérement dans le même vaisseau? Les Maîtres, les Maîtresses, les Enfans & les Domestiques, le grand & le petit, tout le monde enfin est dans cet usage. D'ailleurs la grande familiarité, les baisers qu'on n'y donne que sur la bouche & qu'il est impossible d'y refuser, fut-ce à un crocheteur, & toutes les autres manieres par où ce mal se communique beaucoup plus qu'on ne sauroit penser, peuvent faire comprendre les grands progrès qu'il y fait; & qui sont d'autant plus funestes qu'ils ne peuvent être apperçus que sous le masque de plusieurs maux qui n'y ont aucune part. C'en devroit être

assez pour rendre tout le monde sage, ou du moins pour inspirer des précautions à ceux qui ne l'ont pas été. Voici les Rémédes propres & infaillibles à cette maladie indépendamment de l'indigne & cruelle salivation, qui n'a été introduite dans la pratique que dans l'attente d'un Reméde plus prompt, plus sûr, & plus agréable, que l'expérience doit autoriser, malgré la dureté & peut-être l'interêt de ceux qui pour épargner l'huile, n'emploient que le fer & le feu. Le voici.

Mercure calciné sans dissolvant ou sans addition, qu'on appelle Précipité par lui-même.

Prenez un vaisseau de verre nommé Enfer fait en rond de la largeur de la paûme de la main, exactement plat & uni; de deux travers doigts de hauteur, autant écrasé & plat en-dessus qu'on puisse le faire, & qui ait un tuyau d'un pié de longueur & de la grosseur de celui d'une pipe. Mettez-y demi-once de vif Argent après que vous l'aurez purifié comme il s'ensuit.

Prenez deux onces d'Or ou trois onces d'Argent; faites-le fondre dans un creuset, & lorsqu'il sera fondu, jettez-y quatre onces de vif Argent après l'a-

voir fait passer deux ou trois fois au travers d'une peau de chamois ; mêlez-les bien ensemble dans le même creuset avec une baguette de fer le plus vite que vous pourrez , & retirez-le promtement du feu , en les mêlant continuellement. Mettez ensuite cet Amalgame ou mêlange dans une petite cucurbite ou ventre d'Alembic; adaptez-y un chapiteau au bec duquel vous adapterez aussi un grand Balon ou Matras à long coû & à gros ventre à moitié plein d'eau ; enterrez l'Alembic dans un demi pié de sable , sur un fourneau propre à cette opération que nous appellons fourneau à sable ; allumez-y le feu , & le Mercure distillera dans le récipient. Versez-en l'eau , sechez , ou pour mieux dire, laissez égouter le Mercure dans un linge double pendant 10. ou 12. heures ; refaites le même Amalgame avec le même Métal que vous ferez refondre comme ci-devant, & redistillez de même. Vous aurez un Mercure regéneré des Métaux parfaits, très-propre à votre opération. Si ce moien vous paroit difficile , révivifiez le Mercure du Cinabre naturel , ou du Sublimé corrosif que vous pouvez substituer au regéneré des Métaux. Ce Mercure est très-bon & très-pur.

Prenez-en donc demi-once, que vous mêlerez bien dans un mortier de marbre avec demi-dragme d'Or en limaille, en poudre ou avec autant d'Argent limaillé ou pulverisé, & vous le mettrez comme j'ai déja dit dans le vaisseau que j'ai décrit ci-dessus & que vous enterrerez dans le sable qui sera mis sur une plaque de fer posée sur le fourneau ; de sorte que l'enfèr soit assis sur quatre doigts d'épaisseur de sable & couvert d'autant. Allumez-y le feu fait avec de la braise ou charbon de four que vous entretiendrez toûjours égal pendant quinze jours, si-bien que pendant ce tems-là vous y puissiez toucher le tuiau tant qu'il vous plaira sans vous brûler. Après quoi vous mettrez du charbon marchand pendant quinze jours, afin que le feu soit plus fort & que vous ne puissiez pas supporter long-tems la chaleur du tuiau. Les quinze jours expirés, vous augmenterez le feu pendant une semaine, & enfin vous l'augmenterez encore jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre rouge; ce que vous pouvez voir en desensablant le matras ou enfèr ; & vous aurez une vraie calcination de Mercure.

Tous les Auteurs qui en ont donné l'Operation, se sont expliqués si obscurement, que la plûpart des Artistes qui ont voulu l'entreprendre, y ont perdu leur tems & leur peine : & l'on n'en trouvera aucun, sans exception, qui la montre aussi clairement que je fais; car il faut n'avoir jamais manié aucun vaisseau chimique, si on n'est pas en état d'exécuter ce procedé. Comme il ne vaut pas la peine de mettre la main à l'œuvre pour un seul vaisseau, il faut en mettre une douzaine & même plus si le fourneau est assez étendu; puis qu'il n'y a ni plus de tems à employer, ni plus de dépense à faire. Lors donc que vôtre Mercure sera calciné, vous ôterez le matras ou enfèr du sable : vous le casserez pour en ôter le Mercure, raclant bien les parois; vous le mettrez dans une petite cucurbite avec de l'esprit de Vin bien rectifié ou déflegmé qui surnage quatre doigts : & après y avoir adapté un chapiteau & un recipent, vous en distillerez l'esprit de Vin sur un petit feu : vous y en verserez de nouveau & vous distillerez, répetant cette Opération qui s'appelle cohobation, jusqu'à sept fois. Alors votre Mercure est propre à être donné interieurement, pourvû que ce soit avec méthode. On le donne

dans un peu de Conserve ou d'Extrait purgatif. Je conseille donc à ceux qui veulent s'en servir, de commencer par se faire saigner, s'ils en ont besoin; ce qui peut se connoitre aux veines grosses & tendues; au visage rouge & enflammé, aux yeux étincellans & bouffis: en un mot à plusieurs autres signes qu'il est facile à un-chacun de discerner. On se purge ensuite avec le purgatif qu'on trouvera de son goût. Si l'on est persuadé par des marques sensibles qu'on est infecté de ce mal, on doit prendre des plus fortes doses de ce Rémede, que si on n'en a qu'un soupçon ou des signes équivoques. Ainsi on commencera par deux grains chaque soir ou avant souper, ou en se couchant. On la continue pendant huit jours: on augmente d'un grain la seconde semaine, encore d'un grain la troisiéme, & enfin de deux grains la quatriéme; & l'on se tient à cette dose jusqu'à ce que l'on soit gueri; mais si la Vérole n'est pas manifeste, on se contente d'en prendre un grain tous les jours pendant deux semaines, & deux grains chaque jour pendant les trois dernieres. La cure de ce mal, ménagée avec ce Rémede, ne demande aucun régime. On peut vivre à son ordinaire, vaquer à ses affaires, & même voyager. Il est encore admi-

rable dans les fiévres pourpreuſes, malignes, & dans toutes les intermittentes. Il n'en eſt pas de plus promt pour guérir le Scorbut, les Rhumatiſmes & toute ſorte de gouttes. L'expérience en ſera plus perſuaſive, que tous les éloges que j'en pourrois faire. La préparation ſuivante eſt encore très-bonne.

Huile rouge de Mercure.

Prenez un quarteron de Sublimé corroſif; démi-livre de limaille de fer, & quatre onces de ſel-de-Tartre calciné; mêlez bien ces drogues enſemble & mettez-les dans une veſſie de terre verniſſée garnie d'un chapiteau & d'un récipient; poſez-la dans un fourneau à ſable, & donnez le feu peu-à-peu & par dégrés. Il ſortira d'abord une eſpèce de flegme ou d'eau, & quand vous appercevrez que les goutes qui tomberont, changeront de couleur pour en prendre une tirant ſur le jaune rouge, vous changerez le récipent & vous pouſſerez le feu violemment, qui fera diſtiller une huile rouge que vous garderez dans des petites bouteilles bien bouchées.

Cette précieuſe liqueur ſe donne jus-

qu'à deux goutes dans un verre de Tisane sudorifique, telle que je l'ai prescrite ci-devant. On continue pendant 20. jours. Pour moi je m'en suis toûjours tenu au Mercure calciné dont j'ai fait un Cinabre de la maniere suivante.

Prenez du Cinabre d'Antimoine à discretion, tirez-en le souffre avec la lessive faite avec le Vitriol, l'Antimoine cru, le sel Nitre, le sel Armoniac & le sel Gomme. Prenez-en demi-once, mêlez-le bien avec demi-once de Mercure calciné, & faites-les sublimer ensemble. Vous aurez un Cinabre parfait, que vous pouvez donner chaque jour dans une Conserve ou quelque Extrait ou de Génevre, de Gentiane, de Chardon-benit ou de quelque autre Cordial & sudorifique jusqu'à vingt grains.

L'Or de vie dont j'ai donné la préparation dans l'Article de l'Epilepsie lett. E. est un excellent Reméde dans cette Maladie. On n'a qu'à le donner comme je l'ai prescrit. Les Pilules suivantes peuvent être mises en usage avec beaucoup de succès.

Prenez demi-once de Mercure préparé avec

avec le ſuc de Citron. Demi-once de Térébentine de Veniſe; de la Scammonée & de la Rhubarbe pulveriſée de chacune trois dragmes; faites une maſſe de Pilules.

On en donne quarante grains tous les trois jours pendant 40. jours, avec la Tiſane que je vais preſcrire. Quoique le Mercure cru n'étant pas ſuffiſamment ouvert, ſoit peu capable de s'impregner d'acides volatils; il peut néanmoins s'en charger aiſément par le ſecours des purgatifs auxquels il eſt joint, qui les mettent en mouvement. Ainſi on ne doit pas donner interieurement le Mercure crû comme un alterant ſans le mêler aux purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le Flux de bouche. Pendant l'uſage de ces Pilules on donne la Tiſane ſuivante.

Prenez 4. onces de bois de Gayac raclé ou groſſierement concaſſée; quatre onces de ſon écorce pareillement concaſſée, quatre onces de Salſe-pareille coupée en petits morceaux; faites bouillir tout enſemble dans un pot bien couvert avec 9. livres de Vin blanc, c'eſt-à-dire, quatre pintes & demie meſure de Paris, pendant un quart-d'heu-

re, le ſoir, & laiſſez infuſer jusqu'au lendemain; ajoûtez-y 4. dragmes de Sené; recouvrez bien le pot & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reſte que quatre pintes.

On en prend demi-livre ou un quart de pinte tous les matins à jeun pendant douze ou quinze jours, ſans aucun régime extraordinaire. La ſalivation périodique peut être miſe en uſage ſans crainte d'aucun des accidens qui peuvent ſurvenir dans celle qu'on procure par les Frictions ou par la Panacée, &c. Elle eſt propre pour ceux qui ne peuvent garder ni le lit ni la chambre pendant 25. ou 30. jours. En voici la méthode. Faites une Pilule de 8. grains de Précipité blanc avec un peu de Gomme d'Adragan en poudre arrôſé d'eau Roſe pour l'humecter ou la gonfler. Le ſujet malade la met ſous la langue, où il la laiſſe fondre le matin à jeun, ſe tenant dans un lieu un peu chaud. Il ſalive bien-tôt après : & on doit le laiſſer cracher pendant deux heures; après quoi, l'on fait le gargarisme ſuivant dont il ſe ſert de quart-d'heure en quart-d'heure, en gargariſant auſſi long-tems qu'il pourra.

Prenez une poignée de feuilles de Plan-

tain; trois pincées de Roſes rouges, faites-les bouillir dans demi-pinte d'eau, ajoûtez-y demi-once d'Alun de roche & une once & demie de Miel roſat, & faites bouillir le tout enſemble deux ou trois bouillons. Paſſez la liqueur par un linge & ſervez-vous-en.

Cependant le malade tiendra une piéce d'or dans la bouche; il la retirera de tems en tems pour voir ſi elle eſt blanche: & ſi elle l'eſt, il faut la mettre ſur des charbons ardens pour évaporer le mercure qui s'y eſt attaché & la remettre dans la bouche. On peut l'y tenir tout le jour. On continue cette ſalivation pendant 25. ou 30. jours. Voilà la plus douce & la plus innocente ſalivation, qui ne doit même être miſe en uſage que pour ceux dont les ſéroſités ſont chargées du *Virus* de la Vérole.

Vermine.

C'Eſt une eſpéce de maladie qui vient ordinairement au Sang, elle arrive ſur-tout aux enfans, ſoit parce qu'ils ſe nourriſſent de lait, qui ſe caillant aiſément, produit une matiere propre à faire éclore les œufs de ces inſectes; ou parce qu'ayant les chairs molles & peu de ſels,

ces œufs ne ſont pas aiſément détruits ; au contraire les adultes ayant les chairs plus fermes & les pores de la peau plus ſerrés, n'y ſont pas ſujets.

On doit d'abord purger & mêler le Mercure aux purgatifs ainſi.

Prenez 4. grains d'extrait de Rhubarbe & 6. grains de Mercure doux ; mêlez-les bien enſemble & donnez ce mêlange dans quelque morceau de confiture.

Cette doſe eſt pour les Enfans depuis 7. jusqu'à 9. ans, & on l'augmente de quelque grains par degrès ſelon leur âge. Le Mercure eſt le plus propre de tous les purgatifs en cette occaſion, parce qu'il amortit & chaſſe les levains qui peuvent faire éclore ces œufs, ou qu'il les diviſe & diſſout s'il y en a de mêlés au ſang.

On applique extérieurement une pommade faite avec une once de beurre frais ou d'Onguent roſat, auxquels on mêle une dragme de Précipité blanc. Je ne parle pas d'une infinité d'autres Rémédes dont les traités des matieres médicales ſont remplis ; je dirai ſeulement en paſſant que le vif Argent ou Mercure n'eſt pas ſeulement propre & ſpécifique pour les poux & les autres vermines, mais encore peut

les morpions. Il fait gonfler & rougir leurs corps, & c'eſt par-là que nous avons une preuve convaincante qu'il agit en rarefiant les humeurs.

Verrues ou Poireaux.

CEs élevures ou tumeurs dures croiſſent ordinairement aux mains & aux doigts, & ſe multiplient en s'entaſſant les unes ſur les autres. On peut ſe ſervir d'Eau forte dont on verſe une goute ſur le Poireau, après l'avoir entouré de cire jaune pour défendre la chair vive contre la corroſion de cette liqueur. On ſe ſert auſſi d'un Oignon rouge, qu'on partage en deux moitiez dont on frotte bien les Poireaux; après quoi on réunit l'Oignon, on le lie avec du fil & on le jette dans les lieux: on peut ſe ſervir d'une pomme de Reinette à la place de l'Oignon, & l'on obtient le même effet. De quelque maniere que cette voye de transplantation agiſſe, l'expérience nous apprend que la guériſon s'enſuit, je ne m'arrêterai pas à entrer en diſcuſſion ſur la Philoſophie Corpuſculaire & Sympatique qui eſt fondée ſur des Principes qu'on peut très-bien adopter, & qui s'accordent parfaitement avec la méchanique de la Medecine. Voici encore un Rémède qui ne manque jamais.

Prenez de la ſeconde peau d'un Citron ; faites-la tremper pendant 24. heures dans du plus fort vinaigre de Vin & appliquez-la ſur la Verrue.

Ce petit Reméde ne manque jamais de guérir ces ſortes d'excreſcences, non plus que les cors. Il ne le faut laiſſer que trois heures.

Vertiges.

CEtte maladie qu'on doit attribuer au mouvement orbiculaire & irrégulier des eſprits, eſt ſouvent un avant-coureur de l'Apoplexie ; ainſi on ne doit pas la negliger en differant de prendre les Reḿedes qui peuvent la prévenir. On ne peut mieux faire que de ſe ſervir de ceux que j'ai preſcrits dans l'Article de l'Apoplexie lettr. A. Quelquefois cette maladie accompagne les affections hypocondriaques ; & pour lors on doit avoir recours aux Reḿedes propres à les guérir. On les trouvera à l'Article des Hypocondres lettr. H. Mais ſi les Vertiges ne peuvent être attribués à ces cauſes & qu'ils ne ſoient que périodiques, il faut chercher parmi les Cephaliques les Reḿedes capables de les guérir : & avant d'en uſer

il eſt bon de prendre un Vomitif, & quelques jours après le Vomitif un Purgatif, après quoi la préparation où entre le Fer & que j'ai preſcrite contre la Cachexie lettr. C. ou bien la Poudre temperante & corrective, doivent être miſes en uſage pour enlever les Obſtructions. On achéve la cure par les Rémédes ſuivans.

Faites bouillir une petite poignée de Mourron à fleur rouge & autant de Mille-pertuis ou Hypericon, qu'on nomme l'herbe de la St. Jean dans certains Païs, avec une pinte d'eau pendant un bon quart-d'heure: & prenez-en une pleine écuelle tous les matins à jeun en guiſe de bouillon: il faut continuer pendant dix ou douze jours. Ce Rémede eſt excellent dans les Convulſions.

Le Syrop de longue Vie eſt un grand Rémede contre les tournemens de tête & les vertiges, ſi on s'en ſert comme je l'ai marqué page 133. lett. E. Tom. 1. Le Baume du Commandeur, l'Elixir Sympatique, le Theriacal qu'on trouve décrits dans le premier Tome ſont tous capables de guérir ces maux, ſi on en continue l'uſage pendant quelque tems.

Vers.

IL s'engendre ſouvent des Vers dans l'Eſtomac, les Inteſtins, & le Pericarde, qu'on doit toûjours évacuer dès qu'on s'apperçoit; car ce n'eſt rien faire que de donner des Rémédes qui les tuent ſi on ne vuide les matieres qui ſervent de matrice à leurs œufs pour les faire éclore. On a beau chercher des moiens pour cet effet ſi l'on s'écarte de la ſphére du Mercure, qu'on doit joindre à quelque purgatif & aux amers. Ces derniers peuvent bien en tuer quelques-uns; mais comme ils n'évacuent pas, il s'en engendre auſſitôt de nouveaux. Le Mercure doux eſt ſans contredit ce qu'il y a de plus ſûr contre ces inſectes; car ſans être embarraſſant comme les Huiles, tranchant comme les acides, ni dégoutant comme les amers, il s'inſinue dans leur ſubſtance molaſſe & dans la matiere qui les forme, & les évacue après les avoir tués. On connoit aiſément quand on a des Vers, aux rapports qu'on a d'un goût aigre-doux, une pâleur répandue ſur le viſage, & ſur-tout ſi ce ſont des Enfans, lorſqu'ils ont le ventre tendu & que la mere en paſſant ſa langue ſur la naiſſance du nez en remontant au front y trouve un goût ſalé. On leur donne en ce cas le Réméde ſuivant.

Prenez 3. grains de Mercure doux & quatre grains d'Extrait de Rhubarbe que vous incorporerez enſemble avec un peu de confiture, ou que vous leur ferez avaler entre deux tranches de pain imbibé de bouillon ou de Thé. Cette Doſe eſt pour ceux depuis 2. ans juſqu'à 5. & à proportion lors qu'ils ſont plus âgés.

Le Mercure cru bouilli dans l'eau peut leur être donné en boiſſon. On en fait bouillir une dragme dans une pinte d'eau pendant un gros quart-d'heure : & on leur applique le Liniment ſuivant.

Prenez demi-once de fiel de taureau, une dragme d'huile d'Abſinthe & demi-dragme de Coloquinte pulveriſée. Mêlez tout enſemble & faites-en un liniment ou onguent qu'on appliquera en trois fois ſur le nombril.

Les adultes qui en ſont très-ſouvent remplis, n'ont pas de meilleur Rémede à prendre que le ſuivant.

Pilules antielmintiques, ou qui tuent les vers.

Prenez demi-once d'*Aloës* ſubtilement

pulverisé, une dragme de Coloquinte en poudre, arrosée d'esprit volatil de Sel Armoniac & séchée, deux dragmes de Mercure doux pulverisé, & une dragme & demie de Scammonée; incorporez le tout dans une quantité suffisante de beurre frais pour en faire une masse de Pilules, qu'on donnera depuis 24. grains jusqu'à 48.

Voici encore un très-bon Réméde pour les enfans auxquels on a de la peine à faire prendre des Rémédes.

Prenez de l'Huile d'Absinthe & de la Thériaque de Venise; mêlez-les bien ensemble pour en faire un liniment.

On fait un peu chauffer ce mêlange pour les en oindre depuis l'estomac jusqu'au nombril & d'une hanche à l'autre en traversant. On peut repeter cette onction 2. ou 3. soirs de suite.

Autre.

Faites bouillir de l'Absinthe dans du Lait en consistence de Cataplâme, & appliquez-le sur le nombril, l'assujettissant avec une bande.

C'eſt un des meilleurs Rémédes pour guérir leurs douleurs de ventre, & pour tuer leurs vers. Celui qui ſuit étant donné à boire eſt admirable pour produire cet effet, quoi qu'il paroiſſe très-ſimple.

Prenez une petite cuillerée de fleurs de Farine de froment; délaiez-la dans un verre d'eau pour pouvoir ſeulement la blanchir & la troubler, & faites-la boire à jeun.

On peut encore leur donner des lavemens faits avec le Lait & le Sucre; parce qu'on prétend que les Vers ſuivent cette liqueur qu'ils aiment beaucoup. Il eſt un grand nombre de perſonnes de tout âge & de tout ſexe qui ont des Vers dans le Péricarde qui leur cauſent des Syncopes & qui les tuent même quelquefois aſſez ſubitement. On ne peut leur faire un meilleur Reméde que le ſuivant.

Faites cuire dans du fort Vinaigre des feuilles de *Cinara*, de *Tanaceum* & d'Abſinthe; mêlez-y un peu de Mitridate, & appliquez-en ſur le cœur un Cataplâme de la rondeur du cu d'un chapeau.

Pour tuer le Ver umbilical, on applique ſur le nombril le Cataplâme ſuivant.

Prenez une dragme de Sabine en poudre & deux dragmes de Verre fin pulvérisé subtilement; mêlez-les bien ensemble avec du Miel; & servez-vous-en dans le besoin.

Les Pilules antielmintiques que j'ai prescrites ci-dessus sont infaillibles contre le Ver solitaire, qui se nourrissant du chile, fait maigrir la personne qui en est affligée, & lui cause enfin la mort. On peut en prendre une dose tous les 8. jours dans l'espace d'un mois.

Vomissement.

IL arrive souvent que les humeurs acres renfermées dans l'estomac, causent des vomissemens continuels que les dispositions des levains augmentent. Si les rapports qu'on a, sont aigres, on doit absolument s'abstenir de vin, si l'on veut guérir, à cause de la quantité de Tartre & de sels acides que le vin contient. Cependant le vin d'Absinthe ne laisse pas de guérir souvent cette indisposition; mais il n'en faut pas absolument boire d'autre, à moins que ce ne soit de celui d'Alicante qu'on nomme vin de teinte en certains Pays; ou de celui des Canaries. On

peut uſer pour Réméde de Verjus confit, de Tartre vitriolé dans l'eau, &c. Si les rapports ſon amers, on prend 24. grains de Sel d'Abſinthe dans une cuillerée de ſuc de Limons. C'eſt le Réméde de Crollius qu'on ne ſauroit trop louer dans cette occaſion. En voici un qui arrête toute ſorte de Vomiſſement.

Prenez une dragme de Sel d'Abſinthe, une once de Syrop de Limons, & cinq onces d'eau de Menthe. Mêlez tout enſemble & faites-en une potion pour donner en deux fois en cinq heures d'intervalle.

Le Bol ſuivant eſt pour ceux qui ne peuvent pas ſe réſoudre à prendre des Rémédes en forme liquide.

Prenez quinze grains de Sel d'Abſinthe, trente-ſix grains d'Extrait de Génevre, & douze yeux d'Ecreviſſe en poudre; ajoûtez quelques goutes de Syrop de Coings pour en faire un Bol, & prenez toute la doſe.

Si l'on ſoupçonne que l'Eſtomac contienne encore des humeurs, il faut les évacuer par quelque doux Vomitif joint à un Purgatif, ou on doit tout au moins

faciliter le Vomiſſement en faiſant au Malade quelques bouillons gras, de l'eau tiéde, une décoction faite avec le Chardon-benit. C'eſt dans ce ſens qu'Hypocrate dit très-bien que le Vomiſſement ſe guérit par les Vomitifs; mais s'il eſt cauſé par un Vomitif violent qu'on a pris, & qui ayant enlevé le velouté de l'Eſtomac, en irrite les parties nerveuſes, il ne faut point du tout exciter à vomir; car tout ce qu'on prend devient Vomitif, jusqu'aux bouillons & aux potions antiémetiques qui excitent même le vomiſſement. Il ne faut abſolument rien donner au Malade : & ſi l'on craint la défaillance & qu'on s'apperçoive que les forces lui manquent, on peut lui donner du vin rouge un peu chaud, ou le Bol que j'ai preſcrit ci-deſſus. En general lorsque la cauſe du Vomiſſement eſt ôtée, on ſe ſert avec ſuccès de la fomentation ſuivante.

Prenez une poignée de Menthe, autant de feuilles d'Abſinthe, deux poignées de Roſes rouges; hachez toutes ces choſes & faites-les bouillir dans une pinte de vin rouge pendant un quart-d'heure; ajoûtez-y en retirant le pot du feu trois dragmes de Teinture de Canelle.

On a des pièces de flanelle de la largeur & longueur d'un pié & demi qu'on trempe dans cette liqueur & qu'on applique toutes chaudes ſur la région de l'Eſtomac dans le tems du Vomiſſement. On les renouvelle d'heure en heure. On peut encore mettre ſur la foſſette de l'Eſtomac un Emplâtre de Thériaque, ou le ſuivant.

Prenez de la Gomme *Tachamahaca* en coque ; du Storax bien choiſi, de chacun deux onces ; du Succin, des clous de Gérofle, du Maſtic, de l'*Aloës*, de la Mirrhe, le tout bien pulveriſé, de chacun trois dragmes ; de l'huile de Muſcade, & du Camphre de chacun une dragme ; deux dragmes de Canelle & du Storax liquide autant qu'il en faut ; faites-en un Emplâtre que vous étendrez ſur un cuir en forme d'écuſſon. Il eſt excellent pour arrêter les Vomiſſemens, pour diſſiper les vents & fortifier l'Eſtomac.

Vomitif.

On doit particulierement ſe ſervir de Vomitifs quand l'Eſtomac eſt chargé d'alimens mal-cuits, ou d'humeurs bilieu-

ses ou pituiteuses, ce qui se connoit aisément aux dégoûts, nausées, amertumes de bouche, éblouissemens de vûe, aux goûts dépravés & extravagans, quelquesfois aux douleurs de tête, aux lienteries & à la plénitude qu'on trouve en touchant l'abdomen, principalement quand elle est sans tention & sans douleur, car alors il n'y a ni disposition inflammatoire des parties qui y sont contenues, ni vents. Si on n'a donc d'ailleurs aucun signe d'Hydropisie ni par fluctuation, tumeur du ventre ou prééminence du nombril, il faut que la plénitude soit produite par des amas de matieres dans le canal des intestins, & par conséquent donner le Tartre émetique, qui soulage beaucoup plus que tous les Cardiaques que la Medecine a inventés. On s'en sert encore avec succès dans les Fiévres intermittentes, au commencement des malignes, dans l'Asthme, les Gouttes & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretés de l'Estomac & des premieres voyes : & comme ces sortes de maladies regnent plus en Eté qu'en Hyver, parce que le ventre étant plus resserré les humeurs du ventricule ne se vuident pas si bien, on trouvera dans la suite les meilleurs Vomitifs dont on puisse se servir

Il faut donner rarement des Vomitifs

au

aux personnes charnues, mélancoliques, & pthisiques; les premieres étant trop sanguines, sont exposées à la rupture des vaisseaux; les secondes ayant ordinairement les humeurs dans les boyaux, & le sang très-coagulé, sont très-difficiles à vomir; les autres enfin dont le coû est long & la poitrine étroite, souffriroient des secousses trop violentes par les contractions de l'Estomac & du diaphragme au poûmon qui est déja ulceré.

Il est pourtant vrai que quand l'ulcére du poûmon est un peu caleux, sinueux & capable de contenir une certaine quantité de pûs, le Malade se trouve souvent très-soulagé après qu'il a vomi, & il a ensuite & assez long-tems beaucoup de relache. Il ne faut pas non plus donner de vomitif aux femmes grosses, aux personnes qui ont des descentes, à moins que ce ne soit dans les maladies soporeuses, pour rappeller les esprits en quelque partie ou pour aider à l'accouchement. On n'en ordonne point à ceux qui ont des difficultés de respirer, la poitrine étroite, & le coû long, ni à ceux qui ont des maux des yeux, quoique j'en excepte la goutte séréne que j'ai vû guérir par des vomitifs donnés à tems & à propos.

Les sujets à qui l'on peut les donner sans aucune crainte, sont ceux qui ont une

bonne dispoſition d'Eſtomac & des viſcéres, la poitrine large, le cou court, & ſur-tout ſi l'on voit quelque ſigne de ceux qui marquent qu'on s'en doit ſervir, ſi l'on n'en voit pas de ceux que j'ai marqué y être contraires, & ſi on ne s'apperçoit pas que la nature fait quelques mouvemens critiques & ſalutaires, auquel cas on doit abſolument retrancher ces fortes de Rémédes. Avant de faire vomir on doit inciſer les humeurs viſqueuſes & les rendre coulantes, ce qu'on fait aiſément en humectant par des bouillons & par des Tiſanes rafraichiſſantes & aperitives, ou par des Sels fixes capables d'abſorber les aigres coagulans: & pendant l'opération du vomitif il faut donner de tems en tems au Malade des bouillons un peu gras. Enfin après le vomiſſement, on preſcrit des Rémédes capables de remettre le ventricule ou Eſtomac dans ſon état naturel, & de donner du calme aux eſprits & aux humeurs. Voici les Vomitifs dont on peut ſe ſervir ſans aucun riſque.

Prenez une dragme de racine de Cabaret ou *Aſarum* miſe en poudre; mêlez-la bien avec 5. ou 6. onces d'eau de Chardon-benit.

Ce Vomitif est très-propre pour les Fiévres; car après avoir fait suer, il fait vomir très-doucement. L'*Ipecacuanha* pris au poids de trente-cinq ou quarante grains fait vomir; mais je ne conseille de s'en servir que dans les dissenteries & les cours de ventre qu'elle guérit sûrement lors qu'elle fait vomir, tant en faisant diversion de l'humeur qu'en fournissant des parties stiptiques à l'Estomac. Les Mineraux nous fournissent des vomitifs beaucoup plus sûrs dans leur opération & moins violens que les végétaux émetiques, qui irritent, déchirent, & brûlent par leurs Sels caustiques, ou par leurs huiles qui en sont chargées, l'Estomac & les autres voyes par où ils passent. Ceux au contraire qui sont tirés de l'Antimoine, n'ayant aucun goût, ni aucune odeur, & ne donnant aucune marque de corrosion, font cependant vomir aussi puissamment que le pourroient faire les corrosifs. Ils ont encore de particulier, que leur action est bien-tôt passée & qu'ils ne laissent aucune impression dans les parties où ils ont agi. Après l'Antimoine on doit beaucoup estimer le Vitriol & l'Alun, parce qu'ils n'ont qu'une acidité moderée qui ne peut pas irriter beaucoup. Je ne sçai quel préjugé, ou plûtôt qu'elle ter-

reur panique s'eſt ſaiſie de la part du monde, à qui les vomitifs Antimoniaux ſont un affreux épouvantail. Il eſt vrai que de la maniere dont le Tartre émetique eſt préparé dans pluſieurs Pays, il cauſe des vomiſſemens qui ont des ſuites fâcheuſes : & ce qui m'étonne, c'eſt qu'on ne ſe ſerve pas en tous lieux de la préparation du monde la plus ſûre & la plus douce. La voici telle dont on ſe ſert ordinairement en France, & à preſent en Angleterre où je l'ai portée.

Tartre Emetique très-doux.

Prenez une livre de Nitre purifié & autant d'Antimoine cru ; mettez-les en poudre ſubtile que vous paſſerez par un tamis ; faites rougir un creuſet dans des charbons ardens : & quand il ſera rouge jettez-y cette Poudre par petites cuillerées ; mais n'en mettez pas une ſeconde que la prémiere n'ait ceſſé de faire un certain bruit qu'on nomme détonation ; laiſſez la matiere en fuſion dans le creuſet & ſur le feu pendant une demi-heure, & n'ôtez pas le creuſet que le feu ne ſe ſoit éteint de lui-même ; caſſez-le & réduiſez en poudre ſubtile la matiere que vous en ôterez : Ajoûtez-y le double de ſon poids de

Crême de Tartre en poudre, & après avoir mêlé le tout enſemble paſſez-le par un tamis fin : jettez peu-à-peu cette Poudre dans une quantité ſuffiſante d'eau bouillante ; filtrez cette eau par le papier gris & faites la bouillir dans un vaiſſeau de terre verniſſé, jusqu'à ce que le marc ſoit ſec. C'eſt là le Tartre Emetique qui eſt abſolument le plus excellent de tous les Vomitifs.

La Doſe eſt depuis 8. grains jusqu'à 12. & la plus forte eſt de ſeize grains.

Poudre Emetique.

Prenez douze grains de racine d'Ellebore noir en poudre; quatre grains de Gomme Gutte & quinze grains de racine d'Aſarum ou Cabaret, le tout en poudre : mêlez-les bien enſemble pour les prendre dans du vin ou quelque autre liqueur propre. Cette Poudre fait vomir les Hydropiques avec beaucoup de ſuccès.

Syrop Emetique.

Prenez une once de *Crocus metallorum* ou foye d'Antimoine ; faites-le bouillir avec une pinte de verjus & une livre de

ſucre jusqu'à ce qu'ils ſoient en conſiſtence de Syrop. On en donne depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Vomitif pour la Rage & les Morſures venimeuſes.

Prenez gros comme une féve de Thériaque de Veniſe que vous ferez diſſoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc; achevez de remplir le verre d'huile d'Olive & donnez-le tout à boire au malade. Un quart-d'heure après, vous lui ferez prendre une dragme de confection d'Hyacinthe. Ce Vomitif eſt le meilleur en cette occaſion; parce qu'il n'irrite pas l'Eſtomac.

Potion Emetique & Purgative.

Prenez ſix grains de Tartre émetique, faites-les diſſoudre avec une once & demie de Manne dans cinq onces d'eau de Chardon-benit. Cette potion eſt admirable dans les Fiévres malignes.

Vomitif par l'odeur.

Si l'on tient quelque tems le nez ſur l'huile fœtide de Tabac, on vomit ſans beaucoup de peine.

Syrop de Coings émetique.

Prenez une once de *Crocus metallorum* en poudre, & une pinte de ſuc de Coings bien purifié; mettez tout enſemble dans un vaiſſeau de verre, ſur les cendres chaudes pendant 24. heures, & au bout de ce tems-là faites prendre un ou deux bouillons à la liqueur; paſſez-la par une chauſſe de drap & après y avoir ajoûté une livre & demie de ſucre, faites-la bouillir en conſiſtence de Syrop, auquel vous ajoûterez une ou deux goutes d'huile de Canelle.

On en donne une cuillerée qu'on peut mêler avec du Vin. Ce vomitif agit très-doucement. Il peut ſervir dans la Diarrhée ou cours de ventre & lorsqu'on a l'Eſtomac foible.



Y.

Yeux.

MOn deſſein n'eſt pas de donner ici des Rémédes inutiles ou pernicieux aux maladies des Yeux, dont une infinité de livres ſont remplis, & que tout le monde preſcrit aux autres, ou s'applique à ſoi-même. Tous ces maux étant differens ou oppoſés demandent differens Rémédes. Je vais entrer dans le plus court détail & le plus exact qui me ſera poſſible ſur cette matiere.

Lors qu'on a quelque inflammation aux Yeux, le premier de tous les Rémédes eſt la ſaignée, à moins qu'il n'y ait quelque obſtacle légitime. Il faut ſe ſervir enſuite du Collyre ſuivant.

Collyre répercuſſif.

Prenez de l'eau de Roſes & de celle de Plantain de chacune une once, du Sel-Nitre purifié une dragme; faites-le

diſſoudre dans ces deux eaux en les battant enſemble dans une petite bouteille ; trempez-y des compreſſes de linge uſé plié en 4. & appliquez-les ſur les Yeux, ayant ſoin de les renouveller de tems en tems.

Autre.

Prenez un blanc d'œuf frais ; agitez-le avec un morceau d'Alun jusqu'à ce qu'il prenne de la conſiſtence, & appliquez-en ſur les Yeux avec un linge.

Autre.

Mettez un verre d'eau de Roſes dans un vaiſſeau de verre, la moitié d'un verre de Vin blanc ; gros comme une noix de ſucre Candy blanc ; une dragme de Tuthie en poudre que vous enveloperez dans un nouet de linge fin & que vous attacherez à un petit bâton de ſarment, avec lequel vous remuerez bien ces drogues. Quand le ſucre ſera fondu, l'eau ſera parfaite. Mettez-la dans une bouteille avec le bâton & le nouet, & ſervez-vous-en avec du linge que vous en imbiberez pour l'appliquer ſur les Yeux. Cette eau ſe garde deux ans. Elle eſt ſouve-

raine dans les inflammations, les démangeaiſons des Yeux & les deſſeche lorsqu'ils ſont larmoyans.

Autre.

Coupez une piéce de maigre de Veau; faites-la tremper dans l'eau-de-Vie, & appliquez-la ſur les Yeux tous les ſoirs en vous couchant jusqu'à guériſon, & mettez-y un mouchoir deſſus pour l'aſſujettir.

Tayes aux Yeux.

LEs Rémédes ſuivans ſont très-bons pour ronger ces éxcréscences qui ſe forment ſur la cornée transparente.

Prenez un œuf frais; faites-le cuire & durcir ſous les cendres chaudes: caſſez-le en deux moitiés; ôtez-en le jaune, mettez à la place gros comme un pois de Couperôſe blanche & trois fois autant de ſucre Candy blanc en poudre; rejoignez les deux blancs d'œufs privés de leur coque après y avoir mis deux cuillerées d'eau-Roſe; renfermez le tout dans un linge ſerré que vous nouerez & ſuspendrez avec un vaiſſeau de verre au-deſſous pour ramaſſer la liqueur qui en coulera; &

quand elle cessera de couler, vous pressérez le nouet & vous ramasserez toute la liqueur que vous mêlerez avec la premiere. On en met 3. ou 4. goutes tous les matins sur la Taye.

Autre.

Prenez une grande piéce ou plusieurs petites de toile de chanvre neuve que vous ferez bruler dans une assiéte : vous aurez soin de ramasser l'huile qui restera sur cette assiéte & vous en mettrez une ou deux goutes soir & matin sur la Taye.

Les Tayes & les Cataractes ayant la même cause peuvent être guéries par les mêmes Rémédes. J'ai vû quelquefois des Cataractes guéries par le Réméde suivant, mais cela est très-rare ; ainsi je conseille à ceux qui en sont affligés, d'attendre avec patience qu'elles soient mûres & cornées pour les faire abbatre par l'Opération de l'aiguille ; car en y appliquant des Rémédes rongeans, on les rend souvent incurables : cependant si on se sert du Réméde suivant lors qu'elle est commençante & laiteuse, on peut fort bien la guérir.

Eau pour les Cataractes.

Prenez deux dragmes d'*Aloës* en poudre; une dragme & demie de *Crocus metallorum* en poudre fine; une dragme de ſucre Candi blanc; 4. ſcrupules de Tuthie préparée: mêlez tout avec 4. onces de Vin blanc, autant d'eau de Fenouil, & deux fois autant d'eau de Chélidoine; laiſſez macerer pendant 24. heures, & lorsque vous vous en ſervirez, vous remuerez bien la bouteille. On en laiſſe tomber trois ou quatre fois le jour deux ou trois gouttes dans l'œil.

Voici un Réméde univerſel pour les maladies des Yeux; c'eſt un des plus ſouverains qu'on puiſſe emploier. Mrs. des Miſſions étrangeres en ont guéri une infinité dans Paris, où elles avoient été miſes au rang des incurables. C'eſt auſſi le fameux Opthalmique de Mr. le Chevalier Hans Sloane premier Medecin du Roi d'Angleterre & Préſident de la Societé Roiale des Medecins de Londres.

Prenez quatre onces de Vitriol de Chipre; autant de Sel-Nitre; & autant d'Alun de Roche; pulveriſez le tout, & faites fondre dans un pot de terre ver-

niſſé avec de l'eau chaude & à petit feu, que vous augmenterez jusqu'à ce que tout ſoit fondu. Alors coupez en petites piéces une dragme de Camphre ; jettez-le dans cette matiere, la remuant bien avec une ſpatule de bois, & lorsque le Camphre ſera bien incorporé avec les matieres, couvrez le pot avec une couvercle ; luttez-le avec de la pâte & laiſſez froidir le tout pendant 24. heures. Caſſez le pot & vous y trouverez une pierre verte que vous conſerverez dans une bouteille de verre.

Pour s'en ſervir, on en met demi-dragme en poudre danc le quart d'une pinte d'eau de Fontaine : on la fait un peu chauffer & on en laiſſe tomber une goutte dans l'œil, le matin, à midi, & en ſe couchant. Ce Réméde eſt ſi excellent que je juge inutile d'en preſcrire ici une infinité qui ſont en uſage & qui ne l'approchent que de loin.

Fin du Dictionnaire Medecinal.

IL ne me reſte, pour remplir l'idée que j'ai donnée au Public, qu'à lui donner les Recettes des Rémédes qui ſe débitent dans l'Europe & dont je n'ai fait aucune mention dans le corps de cet Ouvrage. Les voici tout de ſuite avec tout l'exactitude poſſible.

Gouttes d'Angleterre.

Prenez une livre de Soye crue, telle qu'on l'a démêlée du cocon & qu'on appelle organſin; faites-la digérer dans une pinte d'eſprit volatil de Sel Armoniac auquel vous mêlerez un quart de pinte d'eſprit de Vin très-défleg-mé, ſur les cendres ou ſable chaud pendant quinze jours dans un matras bien bouché. Adaptez-y enſuite un chapiteau & un récipient, & diſtillez tout ce qui pourra en ſortir. Conſervez cette liqueur dans des bouteilles bien bouchées. La doſe eſt 12. ou 15. gouttes. On s'en ſert contre l'Apoplexie, la Paralyſie, l'Epilepſie, les Convulſions, & dans toutes les maladies où la nature manque.

Gouttes de Mr. De la Mothe.

Prenez de l'Antimoine diaphoretique à

discretion, verſez-y de l'eſprit de Vin tartariſé; qui ſurpaſſe la Poudre de 4. doigts; bouchez bien le vaiſſeau & mettez-le ſur le ſable chaud pendant 4. ou 5. jours; ouvrez le vaiſſeau pour y ajoûter une once de Sel volatil huileux, autant de Sel volatil de Vipere, & autant de Sel volatil de Succin: rebouchez le vaiſſeau pour le remettre en digeſtion pendant 4. ou 5 jours; & diſtillez enſuite cette liqueur à un feu très-petit: On en donne 10. ou 12. gouttes dans toutes les maladies où la ſueur eſt neceſſaire; elle eſt admirable dans les Fiévres malignes, le Pourpre, & dans toutes celles où l'on apperçoit de la malignité.

Elixir de Stougtons, ou d'Angleterre.

Prenez une poignée d'Abſinthe, autant de Gentiane, autant de Chamœdris, autant d'écorce d'Oranges améres, 4. dragmes de Rhubarbe, & 2. dragmes d'*Aloës*; faites infuſer tout enſemble dans deux pintes d'eſprit-de-Vin pendant 15. jours: filtrez la liqueur & conſervez-la dans des bouteilles. La doſe eſt de 25. gouttes qu'on peut prendre dans du Thé, du Vin, du Bouillon où de l'eau, dans toutes les oc-

casions où les amers sont employés.

Elixir de Garus.

Prenez deux poignées de Melisse, autant de feuilles de Pas-d'Ane, autant de ses fleurs; une once de Serpentaire virginienne; demi-once de Safran; hachez ou coupez toutes ces Drogues en petites piéces, & mettez-les en infusion pendant trois jours sur des cendres chaudes avec une pinte d'eau-de-Vie, demi-pinte d'esprit-de-Vin, & une pinte & demie de Vin blanc, dans un vaisseau propre à distiller; au bout de ce tems-là ajoûtez à cette composition une dragme de Canelle en morceaux, demi-dragme de Macis ou fleurs de Muscade, & distiliez selon l'art. Mesurez ensuite la liqueur distillée & mêlez-la bien avec autant de bon Syrop de Capillaire, & passez tout par la chausse qui soit ou de drap ou basin, en sorte que la liqueur se filtre goutte à goutte; repassez-la jusqu'à trois fois, & vous aurez l'Elixir de Garus dont on peut prendre une cuillerée à Thé, & même plus, mêlé avec du vin ou du bouillon dans les affections du Poûmon, de la Poitrine, de l'Estomac & du Foye; Mais ce Réméde, ainsi que les autres, dont

dont on fait des sécrets, & qui s'accréditent dans le monde par l'odoption & l'éloge qu'en font les personnes qui ne les connoissent pas, n'ont de vertu qu'autant qu'une nouveauté en emprunte du mistere & de l'approbation que leur donne ordinairement le beau sexe, & le grand monde. C'est assez d'y joindre un imprimé qui en publie des vertus extraordinaires & même contradictoires, & de les mettre à un prix exorbitant, pour qu'on les croye capables de guérir toute sorte de maux. Nous avons deux mille préparations ordinaires dans les boutiques de Pharmacie qui coutent infiniment moins & qui valent infiniment plus ; mais il leur manque l'agrément du mistere & de la nouveauté.

Eau de Melisse ou des Carmes.

Prenez 4. livres de feuilles de grande Melisse, à l'exclusion de celle qu'on appelle Melisse Romaine ; pilez-la mediocrement ; une livre de feuilles de Marjorlaine citronnée aussi pilée ; deux onces, de Benjoin en poudre, deux onces d'Iris de Florence en poudre, une once d'Angelique coupée en petits morceaux & demi-once de Canelle en poudre ;

faites infuser tout ensemble avec 4. bouteilles de Vin blanc & autant d'eau-de-Vie dans un vaisseau propre à distiller; ajoûtez-y un peu de levain ou de levûre de bierre; bouchez bien le vaisseau où ces Drogues resteront 4. jours. Ayez soin de bien remuer 3. ou 4. fois le jour, & au bout de ce tems-là vous adapterez un chapiteau au vaisseau, vous boucherez bien les jointures avec du papier & de la pâte; vous mettrez un récipient au bec du chapiteau fermant bien les jointures & vous distillerez à l'ordinaire. Voilà la fameuse eau des Carmes telle qu'elle se fait & se vend aux Carmes Déchaussez de Paris dont le nom est beaucoup plus étendu que les vertus, quoi qu'on puisse s'en servir dans toutes les Syncopes, Défaillances, Apoplexies, &c. ainsi que de mille autres liqueurs qui produisent d'aussi bons effets. On en prend une cuillerée à bouche dans les occasions pressantes; on peut la mêler avec autant d'eau lors qu'on n'en use que par précaution ou dans des besoins legers.

Peaux divines de Cordier.

Voici les célébres Calotes qui ont mis tant des gens au rang des Calotins, en ren-

dant leur cerveau leger, ruinant leur poitrine, leur Estomac & d'autres parties nobles selon l'application qu'on en a faite.

Prenez deux livres de Verveine, autant de Betoine, autant de Mille-pertuis & autant de Sauge; faites-les bouillir dans 6. pintes d'eau pendant une heure dans un vaisseau bien couvert. Passez la liqueur par un linge serré, & remettez-la bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pinte: ajoûtez à ce reste une once d'Encens ou Oliban: une once de Storax; une once de Mirrhe, une de Mastic, demi-once de Poix de Bourgogne, autant de *Bdellium*; autant de *Sagapenum* & autant d'Opopanax; & quand ces drogues seront fondues & bien mêlées, passez le tout par un linge clair. Remettez-les sur le feu pour y ajoûter une once de Baume de Copaut, demi-once d'huile de Palme, autant d'huile de Laurier; faites bouillir le tout pendant un demi-quart d'heure, remuant toûjours avec un spatule de bois: retirez le pot du feu & laissez-le tiédir, afin d'y tremper des peaux de Mouton très-déliées & raclées ou polies des deux côtés; que vous lisserez bien sur une table unie avec un rouleau de pâtissier, ou autre instru-

ment équivalent. Leur uſage eſt d'en faire des Calotes pour les affections de la tête ou des piéces pour la maladie des autres parties du corps humain. J'en ai vû des effets ſi funeſtes que je ne puis m'empêcher de les mettre au rang des Rémédes pernicieux : les clair-voyans en ſont devenus aveugles, les autres ſourds ; quelques-uns fous ; pluſieurs eſtropiés ; en un mot les Miracles qu'on lui a attribués au commencement qu'on en a été encaloté ou coeffé, conſiſtent aujourd'hui à cauſer des maux prodigieux, & ſi j'en donne ici la compoſition ce n'eſt que pour m'acquiter de ma promeſſe. S'en ſerve qui voudra ; pour moi j'aimerois encore mieux devenir fou par un bonnet à la Suiſſe que par une Calote de Cordier.

Souffre Solaire ou Eſſence univerſelle.

Prenez des cloux ; mettez-les dans un creuſet ſur un fourneau à vent, couvrez le creuſet & enterrez-le dans du charbon, enſorte qu'il y en ait autant deſſus que deſſous, & quand vous verrez les cloux rouges & étincellans, prenez demi-livre d'Antimoine en poudre que vous mêlerez bien avec autant de Tartre

& autant de Salpetre grossierement pulverisés & un peu de charbon pilé ; faites-en sept ou huit paquets dans du papier que vous jetterez un à un dans le creuset,, observant de ne jetter le second que quand le bruit du premier sera passé ; ce bruit s'appelle détonnation, & après avoir jetté chaque paquet, vous couvrirez le creuset, ayant soin de continuer le feu de fusion pendant trois quarts-d'heure après que tous les paquets auront été jettés ; retirez le creuset du feu, & frapez-le doucement avec les pincettes, afin que ce qu'il y a de plus pesant aille au fonds ; après que la matiére sera froide, vous casserez le creuset pour séparer les scories d'avec la régule qui se trouvera marqué d'une étoile, si vous avez operé selon l'art ; quoi qu'il arrive souvent que cette marque ne s'y trouve pas, non pas parce que le tems n'est pas serain, comme l'ont pensé certains Chimistes soûmis aux influences des Astres, mais parce que l'agencement des parties métalliques est très-casuel. Faites ensuite un Régule de Venus ou cuivre comme vous avez fait celui de Mars. Mêlez ensuite un quart de regule de Venus & un quart d'Etain avec votre régule de Mars, le tout mis en poudre ; ajoûtez-y quatre fois

autant de Salpetre en poudre, & mêlez bien le tout. Vous aurez déja placé & fait rougir un creuſet dans un fourneau à vent pour y jetter peu-à-peu quelque cuillerée de votre mêlange jusques à ce que vous l'y ayez tout jetté. Vous laiſſerez brûler le tout ou réduire en ſcories pendant 4. heures. Prenez enſuite le creuſet & verſez la matiere dans un mortier proportionné pour les réduire en poudre le plus promtement qu'il vous ſera poſſible & mettre ces poudres dans un matras de verre ſans leur donner le tems de froidir & de les laiſſer pénétrer par l'air. Verſez-y aſſez d'eſprit de Vin pour qu'il ſurnage les matieres de trois doigts. Fermez bien le matras de liége, de pâte ou d'empois, & mettez-le en digeſtion au feu de ſable : la meilleure choſe dont vous puiſſiez vous ſervir pour bien fermer eſt la chaux vive battue avec le blanc d'œuf ou la farine de graine de lin avec le blanc d'œuf que vous couvrez encore de veſſie de cochon. Il faut remuer le matras de de tems en tems pour que les matietieres ſoient mieux pénétrées par l'eſprit de Vin & qu'il prenne une teinture chargée. Après que vous aurez vuidé le premier eſprit de Vin bien

coloré dans des bouteilles, vous en remettrez de nouveau pour avoir la teinture qui reste dans les matieres, & lorsqu'il sera bien teint, vous le mêlerez avec le premier.

La dose de cette précieuse liqueur est d'une demi-cuillérée dans du Vin pour les fiévres pourpreuses & malignes ; les vieilles gens peuvent en prendre par précaution un quart de cuillérée deux fois la semaine. On en donne demi-cuillérée dans trois cuillérées de Vin dans les accouchemens laborieux & difficiles, & même les femmes grosses peuvent en prendre un quart de cuillérée de 15. en 15. jours. Si on en fait user dans la Pleuresie où l'on en donne demi-cuillérée dans un demi-verre de Vin, il faut disposer le Malade à la sueur & l'essuyer ensuite de trois en trois heures : & on donne un bouillon bien dégraissé dans les intervalles. On en prend une petite cuillerée dans les Syncopes, les Apoplexies & l'Epilepsie. C'est enfin un des plus excellens Rémédes dans toutes les maladies chroniques où il faut déboucher & enlever les obstructions, & dans les critiques quand on désire la sueur.

Eau de Dalibous contre les coups d'épée ou d'Arme blanche.

Prenez une chopine d'eau de fontaine dans laquelle vous jetterez une dragme de Vitriol blanc, autant de Vitriol bleu & autant de Camphre ; vous les laisserez infuser à froid pendant 24. heures ; après quoi vous pouvez vous en servir pour bassiner les blessures & y en appliquer des compresses mouillées.

Opiate universelle.

Prenez une pinte de miel & faites-le bouillir à petit feu en l'écumant toûjours jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume. Passez-le par un linge & mettez-le dans un pot vernissé avec une once de Marjolaine en poudre, autant de Rômarin & de graine de Genevre bien pilées ; de la petite Sauge, du Pouliot (Pulegium) & de l'Hyssope, demi-once de chacune ; si ces herbes sont vertes, ils faut les piler, si elles sont séches, il faut les mettre en poudre ; mêlez bien toutes ces drogues & faites-les bouillir à petit feu jusqu'à la diminution du tiers. Prenez ensuite de cloux de

Gerofle, du Gingembre blanc, de la Canelle, demi-once de chacun; un quart d'once de Paradis, trois noix Muſcades; un quart d'once de bois d'*Aloës*, demi-once de Regliſſe; une once d'Anis vert, demi-once des trois Santaux, & deux onces de Sucre fin, le tout en poudre, que vous mêlerez exactement avec les premieres drogues, laiſſant bouillir en remuant toûjours pendant un demi quart d'heure; retirez le pot du feu ſans le couvrir, & quand l'Opiate ſera froidie, vous la mettrez dans un ou pluſieurs pots neufs verniſſés que vous boucherez exactement afin qu'elle ne s'évente pas.

On prend de cette Opiate de la groſſeur d'une noix ſoir & matin loin des répas pour conſumer les Apoſthumes du dehors & du dedans; pour diſſiper & vuider les humeurs vicieuſes & nuiſibles; elle nettoye la Foye, le Poûmon, tous les viſceres, & fortifie le cœur; elle calme la Toux, diſſipe le Rhume, & les maux de côté; elle donne de l'appetit & conſerve en ſanté. Elle eſt admirable dans les vapeurs de Matrice, & aide beaucoup à la géneration.

Eau précieuse.

Prenez 4. poignées de grande Centaurée; du Rômarin, de l'Hyſſope, de la Scabieuſe, des feuilles de Pêcher, d'Armoiſe, des fleurs de Soucy, du Balzamy, de la Rhue, des Roſes pâles, de chacune 2. poignées; des feuilles d'Eclaire ou Chelidoine, de l'Alene, du Fenouil, une poignée de chacun. Hachez le tout groſſierement & mettez-le dans ſix pintes de vin blanc pour infuſer pendant vingt-quatre heures avec une livre de Raiſins cuits au Soleil, & diſtillez tout enſemble au bain-marie.

Cette Eau eſt très-ſouveraine contre la Peſte, le mauvais air, les Fiévres, la jauniſſe, l'Hydropiſie, les maux d'Eſtomac, les douleurs de tête, la Goutte froide, la Paralyſie, & elle tue les vers. La doſe eſt d'une cuillerée dans un demi-verre de vin.

Eau de Rubempre.

Prenez du Bugle, de la Sanicle, de la Betoine, de l'Aigremoine, du Plantain, de la grande Conſoude, de la petite & du Chevrefeuil, de chacun une poignée; de la Camomille, du

Soucy, de l'Armoiſe & de la Menthe de chacune demi-poignée; du Rômarin, de la Sauge, de chacun un quart de poignée, & une demi-poignée de bouts ou ſommités de ronces; nettoyez bien toutes ces plantes & mettez-les dans un baſſin verniſſé avec 3. pintes de vin blanc, afin qu'elles y trempent pendant 6. heures; après quoi vous mettrez le tout dans un Alembic avec une livre de miel, & vous diſtillerez.

Cette liqueur eſt admirable contre toutes ſortes de Playes dont on les baſſine y appliquant deſſus une feuille de chou rouge ou de la toile. Les bleſſés en doivent boire un demi-verre deux fois le jour. Elle eſt excellente contre les Catarres. On en boit & on en frotte la tête, le coû, & l'épine du dos.





TABLE

Des Rémédes contenus dans le ſecond Volume.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table.



REMEDES
Pour les Chevaux & les Bestiaux.

Rangés par ordre Alphabetique.



A.

Appetit perdu.



Ors qu'un Cheval est dégoûté, il faut faire une bouillie un peu plus forte qu'à l'ordinaire & où on mette beaucoup de farine pour lui donner plus de consistence. Lors qu'elle est cuite à moitié, on y ajoûte un quarteron de miel, environ demi-pinte de bon vin, six jaunes d'œufs, & on acheve de la faire cuire à petit feu en remuant toûjours avec une spatule de bois. Un moment avant l'ôter du feu on y ajoûte une once de Sel, autant de cloux de

Gerofle en poudre, une once de Canelle, deux onces de Poivre, & deux Muſcades en poudre, & on remue toûjours jusqu'à ce qu'elle ſoit presque froide. Il en faut donner au cheval ſoir & matin & le mettre au filet avec un nerf de bœuf, ou un bâton avec des étoupes.

Autre.

Il faut mettre au filet du cheval dégoûté pendant qu'on le pance du Galenga dans un linge; & lui faire prendre demi-once d'*Aſſa fœtida* en poudre pendant trois jours, & continuer enſuite pendant 15. jours de lui en donner un plein dé à coudre.

Arétes.

On prend une once de vif Argent qu'on mortifie ou éteint en le mêlant bien avec quatre onces d'huile d'Amandes douces; on y ajoûte enſuite deux onces de Lytarge d'or en poudre, une once de blanc de Rhaſis & quatre onces de Sain doux, & on incorpore bien tout enſemble en conſiſtence d'Onguent. Pour s'en ſervir, on bouchonne le mal jusqu'au ſang & on le frotte enſuite de cet Onguent, ce qu'on peut réiterer deux fois le jour jusqu'à guériſon.

Atteintes.

Il faut laver la playe avec du vin rouge chaud un peu plus que tiéde, & y mettre ensuite de l'Orpiment en poudre. Ou bien y faire brûler de la poudre à canon.

Autre.

Après avoir baſſiné la playe comme je viens de dire, il faut y appliquer un blanc d'œuf battu & la bander avec un linge.

Autre.

On fait bouillir des feuilles de Mauve & de Guimauve dans du vin rouge; on y ajoûte du miel & du ſel, & on lui en frotte les jambes jusqu'aux épaules. Ce Remede eſt excellent quand un Cheval a les jambes roides & enflées.

Avives.

Faites brûler dans un pot neuf, que vous entourerez de charbon, une taupe vive; couvrez bien le pot & fermez-en les jointures avec de la pâte. On en met gros comme un pois dans l'oreille gauche, & le même Cheval ne les aura jamais plus.

B.

Blessure au dos.

Quand on s'en apperçoit, il faut y appliquer une serviette mouillée d'eau fraîche & pliée en plusieurs doubles.

Autre.

On fait fondre du beurre frais à petit feu; on y ajoûte un peu de sel: on retire ensuite l'écuelle du feu, on y jette du vin rouge à proportion, & on bat le tout jusqu'à ce que le beurre se sépare du vin en forme d'Onguent. Il faut jetter le vin. On applique de cet Onguent sur la blessure.

Bouche à rafraichir.

Il faut lui laver la bouche & la langue avec de l'Ail pilé avec du sel & mêlé avec le Vinaigre.

Boue au Poil.

Quand le Boue a souflé au Poil, on fait une emplâtre avec quatre onces de chaux

vive; 2. blancs d'œufs; un peu de vinaigre, & on l'applique ſur des étoupes pour en mettre deux fois le jour.

S'il eſt néceſſaire de le déſſoler, il faut ôter l'Os de graiſſe s'il y en a; & s'il ſort beaucoup de Sang, il faut l'arrêter avec la chaux vive, de ſel & du poivre; ou bien deux blancs d'œuf, de la ſuye, de la farine & un peu de Vinaigre.

Bœufs & Vaches.

Voici un Réméde ſouverain dans les enflures de ces beſtiaux, quand même ils auroient la peſte. Faites fondre un quarteron de Beurre; mêlez-y une quantité ſuffiſante de Vinaigre, d'huile de Noix & de Saumure ou Sauce d'un charnier où l'on conſerve le cochon ſalé, & lui faites prendre le tout par la bouche. Il n'eſt pas de meilleur Réméde pour chaſſer le Venin.

Mais ſi l'on veut l'attirer par le fondement, il faut y enfoncer un gros Oignon coupé en quatre & rempli de ſel.



C.

Confortatif.

LA potion ſuivante eſt tout ce qu'on peut donner de meilleur pour fortifier un Cheval. On prend une pinte de bon vin rouge dans lequel on met une once de Sucre Candi, demi-once de Géroſle, trois dragmes de Safran, deux onces de Caſſonnade ou ſucre en poudre & un quarteron de miel roſat. On mêle bien tout enſemble en le faiſant tiédir ſur les cendres chaudes, & on le fait prendre au Cheval malade.

Cheval échauffé.

Souvent un Cheval eſt échauffé & a des Trenchées; il ne faut dans cette occaſion lui donner que du ſon & du miel mêlés enſemble.

Cors au dos.

On guérit les cors que la ſelle cauſe aux Chevaux par le Reméde ſuivant. On ne

prend que du vieux Oing, qu'on mêle avec de l'Alun brûlé, dont on leur frotte ſouvent ces duretés. Lorsque les cors ſont tombés, on trempe de la vieille corde effilée dans de l'eau & du ſel, qu'on y applique, & toutes les fois qu'on renouvelle cette application on lave la partie avec l'eau & le ſel.

Cangréne.

Il faut diſſoudre dans un ſeau d'eau, une pinte de chaux vive, la mettre enſuite ſur le feu & l'ôter quand elle commence à bouillir pour la laiſſer froidir. On ôte enſuite une petite peau ou craſſe qui paroit au-deſſus de l'eau; on verſe l'eau par inclination & ſans la troubler dans un vaiſſeau net, où l'on ajoûte du Sublimé en poudre jusqu'à ce qu'elle devienne citronnée, & on en lave les playes du Cheval. Elle eſt encore très-bonne pour le Farcin. Prenez enſuite le tuyau d'une plume à écrire, rempliſſez-le de vif argent; fermez-en les deux bouts avec de bonne cire d'Eſpagne, & après avoir fendu la peau du front du Cheval vers le milieu un peu au-deſſus des yeux, enſorte qu'il y ait une ouverture, vous y mettrez ce tuyau de plume que vous couvrirez d'une grande Emplâtre de poix noire.

Laiſſez l'y pendant douze jours, & vous en verrez des effets ſurprenans dans la Cangréne & le Farcin des Chevaux de quelque nature qu'il puiſſe être.

Crévaſſes ſur le dos.

Mettez un peu d'huile d'Olive avec un peu de ſel dans un demi verre d'eau; battez-les bien enſemble jusqu'à ce qu'il s'en faſſe un Onguent, ſéparez-en l'eau & la jettez. Il faut frotter de cet Onguent les crévaſſes deux ou trois fois le jour.

Crévaſſes de travers.

Il faut mettre dans un plat de terre huit onces de bonne Térébentine, quatre onces de cire blanche & les faire fondre enſemble en les mêlant exactement avec une ſpatule de bois. Lorsque ce mêlange eſt bien fait, on y ajoûte une pinte de vinaigre, pourvû que la playe ne ſoit pas ſur le nerf, auquel cas on n'y met qu'une pinte de vin, demi-once d'huile d'Aſpic, quatre onces de lait de Vache, & quand le tout ſera bien bouilli enſemble, il faut bien remuer avec la main mouillée d'huile roſat.

Courbature.

On prend douze œufs frais, qu'on fait tremper dans du plus fort vinaigre pendant 24. heures. On les lave ensuite avec de l'eau-de-Vie ou de bon vin blanc, & on les fait tous avaler au Cheval. S'il ne guérit pas la premiere fois, on reitere ce Réméde, & cependant on brasse son avoine avec de bonne huile d'Olive.

D.

Dos blessé.

SI la saison vous permet d'avoir de la Verveine verte, tirez-en le jus & bassinez-en la playe; au défaut de la verte servez-vous de la poudre de cette plante séche, pour en saupoudrer la playe. Le jus d'Eclaire ou Chelidoine est aussi très-bon.

Autre.

Pilez du Mille-pertuis, ou *Hypericon*, de la Chelidoine & de la petite Sauge; fricassez-les avec du Sain-doux; passez le tout par un linge & gardez cet On-

guent pour votre uſage. Il eſt admirable dans cette occaſion & même pour toutes les bleſſures des hommes & de toute ſorte de bêtes. Il guérit les écorchures dans les uns & dans les autres en moins de trois heures de tems.

Délaſſer un Cheval.

Faites une leſſive avec une demi-pinte de Vinaigre & moitié moins d'eau avec des cendres, & quand tout cela aura bien bouilli, vous en frotterez chaudement les jambes du Cheval.

Déferré en marchant.

Faites fricaſſer des Oignons avec du Suif; mettez-y un peu de ſon de froment & un peu de Vinaigre, appliquez-en ſur le pié & envelopez-le de fiente de Vache.

Duretés.

Il faut prendre des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parelle, de Sauge, de Rômarin, d'Oſier, des fleurs de Camomille & de Melilote, 2. poignées de chacune; 4. onces de graine de Lin & autant de Fenu-grec, & trois onces d'Oignons de Lis; faites bouillir le tout enſemble avec

deux pintes de vin rouge. On se sert de cette décoction pour en fomenter, c'est-à-dire, appliquer sur la dureté, des linges imbibés de cette liqueur chaude, en mettant plusieurs les uns sur les autres & bassinant bien la partie. On y applique ensuite le liniment suivant. Faites infuser ou dissoudre dans le Vinaigre des Gommes Ammoniac & Arabique de chacune une once, en le faisant chauffer ensemble sur un petit feu de braise, & quand vous verrez que le Vinaigre s'est entierement évaporé & que les Gommes sont épaisses comme du miel, vous y ajoûterez quatre onces de graisse d'Oye, autant de celle de chapon, des poudres de fleurs de Roses séches, de Camomille, de Melilote, de Calament & de Pouliot (*Pulegium*) de chacun 2. dragmes ou gros; ayant soin de bien mêler le tout ensemble. Cet onguent ramollit toutes les duretés si on s'en sert 8. ou 10 jours de suite après la fomentation dont j'ai parlé ci-dessus.

Autre.

Faites cuire des Oignons de lis dans les cendres chaudes; mettez-les ensuite dans un pot avec du vieux Oing, de la Térébentine fine, de l'huile d'Olive, du levain & un peu de Vinaigre; faites bouil-

lir le tout & appliquez-en chaudement les duretés avec des étoupes.

Dureté à la Sole.

On met dans le creux du pié, du Miel, de la Cire jaune & de la Poix de Bourgogne, mêlez enſemble avec des étoupes. Ce Rémède guérit la Sole du Cheval lorsqu'elle eſt endurcie pour avoir trop marché.

Dos enflé par la Selle.

Faites fondre un morceau de beurre frais à petit feu avec un peu de ſel dans une écuelle. Rétirez l'écuelle du feu & jettez-y du Vin rouge à proportion ; battez le tout enſemble jusqu'à ce que le beurre ſe ramaſſe en forme d'onguent, alors jettez le Vin & ſervez-vous de ce beurre pour en baſſiner l'enflure.

E.

Encloueure.

S'Il y a de la boue il faut l'ôter jusqu'au vif & laver la playe avec du vinaigre qu'on aura fait bouillir avec du ſel

& quatre fois autant de Térébentine. On met enſuite dans la playe du ſoufre mêlé avec du Vin & on la bouche avec des étoupes.

Autre.

Quand un Cheval eſt encloué, il faut d'abord fouiller dans le trou avec un inſtrument pointu & prendre garde de ne pas offenſer la veine ni de toucher juſqu'au vif ; on y met enſuite de l'huile d'Olives mêlée avec du Suif & du Soufre, le plus chaud qu'on le puiſſe, & ſans perdre de tems on fait entrer dans cette matiere tandis qu'elle eſt encore molle, des feuilles de Mille-feuille, de Quinte-feuille ou d'Orties piquantes, juſqu'à ce que le trou en ſoit rempli.

Autre.

Faites fondre du Pompholix juſqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume & verſez-en de tout bouillant dans le trou, que vous boucherez enſuite de beurre.

Entorſe.

Il faut envelopper le molet avec du Son, de la Sauge & du Vin, mêlez enſemble & appliquez ſur un linge.

Autre.

On prend demi-écuellée de farine de froment qu'on détrempe avec du vin blanc ; on y ajoûte une livre de miel & trois onces de racines d'*Althéa* ; on fait tout bouillir ensemble jusqu'à diminution du tiers, & on en applique sur le mal un Cataplâme qu'on y laisse trois jours, & on recommence s'il est besoin.

Engraisser.

La méthode de traiter & de nourrir un Cheval que je vais donner est la meilleure de toutes celles qu'on ait prescrit jusques ici. Il faut faire bouillir du Son de froment dans un grand chaudron d'eau, le passer ensuite par un linge, y ajoûter chaque fois une cuillerée de miel & la mettre devant le Cheval à jeun, après qu'il en a mangé ce qu'il en à voulu, on lui donne à boire l'eau où le Son a bouilli. Continuez pendant huit ou dix jours ; mais chaque fois qu'on lui presentera ce Son, on y mêlera les drogues suivantes. Du Cumin, du Fenu-grec, de la graine de Lin, du Soufre vif, de chacun deux onces ; des clous de Gerofle, de la noix Muscade, de la Canelle, du Gin-

gembre, de chacun une once; du Galenga, de la Régliſſe, de la Coriandre, de l'Anis, du Fenouil, de l'Ariſtoloche ronde, de chacun deux onces; une once de graines de Laurier & autant d'Orties; on tamiſe toutes ces drogues après les avoir bien pilées. Plus ces poudres ſont vieilles, meilleures elles ſont, pourvû qu'elles ne ſoient pas éventées; ainſi il faut les conſerver dans une bouteille bien bouchée. Après que le Cheval a mangé ce Son ainſi préparé, & bû l'eau où il a bouilli, il faut lui donner un piccotin de froment bouilli dans l'eau jusqu'à ce qu'il ſoit crévé. Il n'eſt point de Cheval qui ne ſe rétabliſſe par ce regime, de toute vieille toux, de Morfonture, de la pouſſe & de la maigreur.

Autre.

Lors qu'un Cheval eſt maigre, on doit le ſaigner & le purger; & lui donner enſuite 4. onces de fleurs de Noiſettier mêlées avec ſon avoine à chacun de ſes pancemens.

Ecoture ou bleſſure au pié.

Faites une Emplâtre avec l'huile d'Olive, le vinaigre, le ſel, le ſuif de Bouc, le Sain-doux, le Miel, le Vitriol vert, l'Alun

de roche, le Bol d'Armenie, la Poix de Bourgogne, la resine & le soufre. On les fait bouillir ensemble pour les bien mêler. On retire ensuite le vaisseau du feu & on y ajoûte du vif Argent & de la Térébentine, ayant soin de bien remuer jusqu'à ce que cette matiere soit froide.

Etranguillon, ou reste de Gourme.

Si le Cheval a la tête enflée, qu'il ne puisse ni boire ni manger & qu'il ait de la peine à respirer, & si la fluxion est sous la gorge ou qu'elle ne soit pas ouverte; il faut l'oindre ou brasser avec du Sain-doux, tenant un réchaut plein de feu au-dessous pour que le Sain-doux pénétre mieux avec le secours de cette chaleur. On enveloppe ensuite la tumeur avec une peau de mouton. On lui brasse & brûle deux fois le jour avec la bougie, l'endroit le plus malade & d'où doit sortir la matiere. Lorsque la tumeur sera percée on remplira le trou d'Egyptiac, en mettant par-dessus de la charpie de corde éfilée. On lui tient la tête chaudement & même tout le corps; toutes les fois qu'on le pance, ou moins deux fois par jour, on nettoye la playe avec du vin & de l'eau tiédes. S'il ne va pas mieux, il faut

faut mêler enſemble l'Onguent d'Agripa, le *Martiatum*, celui d'*Althéa*, pour lui en frotter le mal ; & l'on lui met de l'huile de Laurier dans les narines avec une plume, & par-deſſus cette huile de la poudre d'Euforbe & d'Ellebore noir. On ne lui donne point d'avoine, mais on lui donne à la place deux poignées de froment jusqu'à ce qu'il ſoit guéri.

Mal d'Eſpagne.

On connoit le mal d'Eſpagne, lorsque le Cheval ſe retire de la mangeoire & qu'il tient ſa tête baiſſée.

Pour le guérir, on le tient au filet pendant deux heures, & on lui donne enſuite deux onces de Thériaque délaiée dans une demi-pinte de vin blanc avec un demi tiers d'eau où les forgerons éteignent le fer. On le couvre enſuite avec deux ou trois couvertures, afin qu'il ſue, & l'on continue pendant trois jours. Il faut lui donner chaque jour un lavement de petit lait avec de l'huile d'Olives. On lui donne de l'eau blanche à boire, & au-lieu d'avoine, on lui fait fait manger des pelotons de ſon froment. Il eſt encore bon de lui faire une inciſion au défaut du toupet jusqu'à l'os & y appliquer une piéce d'argent rougie au feu.

F.

Farcin, Gales & Ordures.

IL faut faire tremper de la Laureole & de l'Ellebore noir dans du vinaigre ou du vieux vin blanc & l'en frotter.

Autre.

On prend de la racine de Plantain ſauvage qui croit dans l'eau qu'on racle pour le nettoyer. On le coupe en tranches & l'on le fait infuſer dans du bon vin pendant vingt-quatre heures; il faut qu'il bouille enſuite jusqu'à la diminution de troisdoigts;on peut y ajoûter du Fenu-grec & du Cumin. On paſſe enſuite la Liqueur par un linge & on la fait prendre au Cheval comme une medecine. On lui donne ce Reméde quatre fois, laiſſant un jour d'intervalle entre-deux, & l'on le prive de manger pendant deux heures aprés qu'il l'a priſe. On ne doit pas manquer avant d'uſer de ce breuvage, de faire ſaigner le Cheval, & de lui donner des coups de flamme ſur les boutons ou cordes du farcin.

Autre.

Il faut prendre de la Joubarbe qui croit ſur les toits comme des petits Artichauds, de la Morelle, & des Orties piquantes ; les faire bouillir dans de l'eau & en frotter & laver le cheval trois ou quatre fois.

Autre.

Il faut prendre du bouillon blanc, le faire bouillir dans de fort vinaigre & en laver ſouvent le farcin.

Autre.

Faites bouillir du Chevre-feuille dans de l'eau ; lavez-en pluſieurs fois le farcin & mettez-y les feuilles.

Farcin volant ou Cendreux.

Faites bouillir des cendres dans de l'eau & frottez-en bien le cheval deux fois ; ſaignez-le enſuite au gros ſang & frottez-le encore de ladite leſſive ; ſaignez-le une ſeconde fois, graiſſez-le enſuite avec l'Onguent ſuivant. Faites bouillir du beurre jusqu'à ce qu'il ſoit un peu roux & brûlé ; verſez-le dans de l'eau fraiche. Faites enſuite bouillir de l'huile

& mettez-y le beurre brûlé, les rémuant bien pour les incorporer.

Autre pour tout Farcin.

Pilez de la Rhuë avec un peu de vin & de ſel, mettez-en le jus dans l'oreille du cheval & liez-la bien.

La racine d'Epinard ſauvage appliquée ſur le front du cheval en forme d'étoile eſt excellente contre ce mal.

La racine de Quinte-feuille, attachée au coû du cheval au défaut de l'oreille y eſt encore très-bonne.

Il faut mêler chaque fois avec l'avoine qu'on donne aû cheval demi-poignée de racine de Sceau de Salomon (*Sigillum Solomonis*)

Autre.

Prenez deux onces de Turbit, autant de Plantain aquatique, une once de Caſſe-pierre, ou Saxifrage, le tout pilé dans un mortier, & mis tremper dans trois quarts de pinte de vin blanc, du ſoir au matin; paſſez cette liqueur par un linge, & donnez-la au cheval pourvû qu'il ait été quatre heures ſans manger, & ne lui donnez rien que trois heures après. Couvrez-le bien pour le

promener. Il faut enſuite mêler deux grains de vif argent avec autant de poudre à canon & du muſc, & renfermer ce mêlange dans un tuyau de plume d'oye. Fendez la peau & la chair du cou du Cheval au côté droit, ſéparez la peau avec un bâton de noiſettier & mettez ce qui eſt dans le tuyau entre la peau & la chair. on laiſſe nettoyer le pus de lui-même.

Autre.

Il faut hacher ou piler enſemble de la Morelle, de la graine de Buis avec un peu plus de Tanaiſie que des deux autres drogues. On commence par en donner un peu au cheval avec ſon avoine, & l'on augmente à meſure qu'il s'y accoûtume. Il faut continuer jusqu'à guériſon.

Fienter.

Lors qu'un cheval a de la peine à ſe vuider, il faut faire infuſer des feuilles de Sureau, & au défaut des feuilles, de la ſeconde écorce de l'arbre, qui eſt verte, & lui donner l'eau à boire.

La graine de Troenne a la même vertu.

Autre.

Pilez un ou deux oignons avec de la

fiente de poule ; mêlez-en avec du lait de vache & faites-en boire au cheval.

Si le cheval fiente trop & qu'il ne vuide que du liquide, il faut piler de l'écorce de Cormier, du Gingembre & de la Canelle & en mêler avec du gros vin rouge pour lui en faire boire.

Fil au pié ou à quelque autre partie.

Si un cheval a le fil au pié, il faut lui parer la corne, y attacher le fer & ensuite couper le fil avec un rasoir ; & après l'avoir coupé, on y met du Sublimé en poudre, en mettant par-dessus des étoupes mouillées de blanc d'œuf. On réitere pendant deux jours ; après quoi on lave le mal avec du vinaigre & l'on y met du Vitriol vert en poudre. Il faut prendre garde qu'il n'y porte la dent.

Forbature.

On fait avaler au cheval forbu un verre de jus d'Oignon blanc ; on le couvre & on le promene.

Autre.

Il faut prendre égales parties d'*Assa*

fœtida & de Baccaron long, qu'on fait fondre enſemble pour en faire des Pilules de la groſſeur d'un œuf de poule. On lui en donne une à la fois ſur laquelle on lui fait boire une demi-pinte de vin; & on lui met enſuite dans le fondement un morceau de Savon d'Eſpagne gros & long comme le doigt. Il faut le laiſſer bridé trois heures & lui donner du ſon tiéde, peu d'eau à boire, peu de foin, & point d'avoine. Ce Reméde eſt excelcellent contre la maladie des chevaux qu'on nomme gras fondu.

Autre.

On ſaigne le cheval aux quatre ars, & on lui donne enſuite ce Réméde. On prend une once de Coriandre, autant d'Anis vert, demi-once de Sené, un quarteron d'huile d'Olive, autant de miel & 4. dragmes de Thériaque; on mêle le tout enſemble dans une pinte de vin blanc. On lui applique après cela l'Emplâtre ſuivant ſur les reins & ſur les quatre jambes. Il faut avoir deux pintes de vin rouge, deux livres de fleur de froment, demilivre d'Ellebore noir en poudre & une livre de miel; faites bouillir le tout enſemble & ajoûtez-y demi-livre de poix noire, autant de Térébentine commune,

deux onces de Cumin en poudre, une once d'huile de Laurier; de la graine de Laurier, de celle de Lierre qui rampe ſur les vieux murs, & du ſang de dragon, de chacun demi-once; du Fœnu-grec & de la graine de lin, de chacun demi-once; & une once d'huile d'Aspic; remuez bien le tout pour le mêler & l'incorporer.

Flanc. Mal de Flanc.

Il faut prendre une once de gouſſes d'ail, autant de graines de Genevre & autant de Tabac; on broye le tout à part & on en fait un mêlange avec une quantité ſuffiſante de ſuc de Coulévrée ou brione; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, jusqu'à la conſommation de la quatriéme partie. On en donne de deux en deux jours une once au Cheval malade.

Mal de cœur ou battement de cœur.

On prend de la Créme, des eaux de Plantain, de Chicorée & de Roſe, de chacune une once, & l'on la fait boire au cheval.

G.

Gourme au gosier.

FAites bouillir de la Guimauve, de la graine de Lin, de la Rhuë, des feuilles de Lierre terrestre & de l'Aluine; bassinez-en bien le mal chaudement: après quoi vous oindrez la partie d'huile de Laurier, de beurre frais & de miel mêlés ensemble.

Si la gourme est dans une autre partie que le gosier, faites l'onguent suivant. Mêlez bien ensemble dans un mortier du vif argent, du Sublimé, du Realgal, de l'Arsenic, de l'Orpiment avec du Beurre de Mai & du Savon noir; rasez le poil autour de la tumeur; faites un cèrne ou circuit avec ledit onguent; il se fera une escarre, sur laquelle vous appliquerez du miel, de la chaux & des pommes d'églandier bien mêlés ensemble & réduits en poudre. Il faut prendre garde que le Cheval n'y porte la dent.

Pour meurir la tumeur de la Gourme.

Faites cuire des Oignons de lis, pilez-

les avec des racines de Guimauve ou *Al-théa*, & mêlez-les avec du levain pour les appliquer ſur la tumeur. Si la Gourme enfle la tête du Cheval, voyez Etranguil-lon lettre E.

Gale.

Il faut faire bouillir dans une pinte de Vinaigre une once de poudre à Canon, autant de ſuye, 2. onces de ſoufre, trois onces d'Ellebore noir. On bouchonne premierement le Cheval jusqu'au ſang & on le frotte avec cette Liqueur.

Gravelle.

Faites prendre au Cheval graveleux & qui ne peut piſſer, de la Térébentine, du Mitridate, du Plantain & de l'Ache ou du Celery ſauvage mêlés enſemble.

Grapes.

On pile du blanc de porreau & on l'incorpore avec du Sain-doux, & on frot-te les Grapes jusqu'au ſang avant d'y appliquer ce mêlange.

Autre.

Faites bouillir trois fiels de bœuf dans

trois pintes de Vinaigre, 5. ou 6. noix de Galle, 5. onces de Vitriol vert ou Couperose, autant de Verdet, trois onces d'eau forte pendant 5. ou 6. minutes. On se sert d'un linge attaché au bout d'un bâton pour en frotter le mal deux fois le jour.

Autre.

Il faut faire bouillir assez long-tems dans le Vinaigre une livre de graisse de Cochon, de l'huile de Chenevy, de la Couperose verte, de chacun un quarteron, 2. onces d'huile de Cade, un quarteron de poudre à Canon, autant de poudre d'ardoise, faites-en un onguent, & avant de l'appliquer sur les Grapes, il faut bouchonner le Cheval jusqu'au sang.

Gras fondu, *voyez*, Forbature.

J.

Jambes enflées.

ON fait un liniment avec la graisse de Chapon, la graisse de pié de Cochon & de l'huile de Laurier, dont on frotte les jambes du Cheval.

Autre.

Il faut faire une bouillie avec du lait & de la Farine de grosses féves; on y ajoûte ensuite un quarteron de vieux oing, un demi verre d'huile de lin & une once de Térébentine fine & l'on en fait un Cataplâme sur des étoupes pour l'appliquer tout chaud sur la tumeur. Il faut l'y laisser vingt-quatre heures & réïterer trois fois, après quoi l'on se sert de l'onguent qui suit. Faites fondre une livre de gras de lard mis au bout d'une broche dans un four chaud, ensorte qu'il y ait dessous un vaisseau plein d'eau fraiche où il dégoute; lavez-le bien dans plusieurs autres eaux & incorporez-le avec une once de verd de gris, une once de Soufre & un plein verre à boire du vin, d'huile de Cade: on en graisse les jambes du Cheval deux ou trois fois, gardant 24. heures d'intervalle entre chaque fois, & l'on approche de l'endroit graissé une pêle rouge pour faire mieux pénetrer l'Onguent.

Autre.

Faites bouillir deux onces de Vitriol Romain & au défaut de celui-ci du Vitriol commun qu'on appelle vulgairement Cou-

perose, dans de l'urine de vache jusqu'à diminution du tiers.

Jambes lassées.

Prenez une poignée de Sel, deux poignées de Rômarin, & autant de Sauge, que vous ferez bouillir dans une pinte de vin blanc jusqu'à ce que le vin soit presque tari ; frottez-en les jambes du Cheval, & envélopez-les avec les herbes, & quelques jours après vous réïtererez la même chose à l'eau courante.

Javars.

On fait un Onguent avec demi-livre de vieux oing, quatre têtes de porreaux, deux d'ail & deux oignons cuits sous les cendres. On y ajoûte une once de verd de gris. On rase ensuite le poil du Cheval & on y applique cet Onguent, qu'on y laisse pendant vingt-quatre heures, après quoi on pance & mondifie la plaie avec l'Egyptiac.

L.

Loupes.

IL faut faire diſſoudre de la Gomme Ammoniac dans du vinaigre ſqilitic, & du *Sagapenum* dans de l'eau-de-vie, de chacune une once, & quand ces gommes ſont diſſoutes & réduites en conſiſtence de miel, on y mêle demi-once d'Antimoine bien pulveriſé & demi-once d'huile de Camomille; on cuit le tout enſemble & on en fait des Emplâtres, qu'on ne changera que de quatre en quatre jours; mais on les levera tous les jours pour les eſſuier, & on frottera la Loupe d'huile de Soufre.



M.

Maladie longue.

LOrs qu'un Cheval eſt malade depuis long-tems & qu'il mange peu, on prend de la Mirrhe, de la Gentiane, de l'Ariſtoloche ronde, de la raclure d'Ivoire,

de la graine de Laurier, de chacun une once; on mêle ces Drogues mises en poudre avec une pinte de vin blanc, & on donne une once tous les jours, avec la précaution de tenir le Cheval bandé, quatre heures avant lui faire prendre ce Réméde & quatre heures après qu'il l'a pris.

Malandres.

Il faut prendre deux onces d'huile de Chenevy; deux onces de Vert-de-gris, trois onces de Miel, trois onces de Sain-doux & autant de poix noire, autant d'Orpiment, autant de Couperose verte & d'Alun de glace, une once de vif Argent & une once de Soufre; on met toutes ces Drogues ensemble sur le feu jusqu'à ce qu'elles bouillent, & on les retire du feu pour s'en servir en les appliquant sur le mal avec des étoupes. Ce Réméde est encore bon pour les Mules traversines.

Autre.

On peut se servir de deux ou trois blancs d'œufs battus avec deux dragmes d'Alun de roche qu'on aura calciné avec de l'Huile de Chenevy.

Moletes.

Pour resserrer les Moletes en peu de tems. Il faut prendre la mie d'un petit pain chaud, l'imbiber dans de bon esprit de Vin, & l'appliquer tout chaud sur la Molete; on y met une compresse qu'on assujettit avec une bande large. Au bout de vingt-quatre heures la Molete sera resserrée & il n'y paroîtra rien; Mais ce Reméde ne guerit pas sans retour comme celui qui suit, qui est infaillible.

Lors que la jambe est beaucoup enflée, on prend demi-douzaine de blancs d'œufs qu'on bat & agite long-tems avec un gros morceau d'Alun de roche, jusqu'à ce que le tout soit reduit en écume épaisse, ce qui se fait dans un quart-d'heure: on y mêle ensuite un verre d'esprit de vin ou de bonne eau-de-vie qu'on agite bien avec le reste, une demi-livre de miel qu'on incorpore avec le tout. On en applique sur la jambe enflée trois ou quatre fois, & on la bassine & nettoye avec de lavures d'écuelles; & si la jambe n'est pas bien desenflée on y remet du même Onguent.

La fiente de vache chaude démêlée avec du vinaigre est non-seulement très-bonne dans l'enflure des jambes; mais encore pour délasser un cheval fatigué: Ainsi on peut

peut s'en servir en voyage & l'appliquer le soir aux jambes du Cheval.

Autre.

Faites bouillir de la graine de Lin pilée, du Cresson d'eau & du son de froment, & appliquez-en sur la Molete.

Morfonture.

On prend trois gros oignons qu'on broye ou pile avec une poignée de sel, on met tout cela dans une pinte de bon vin blanc, & on le fait prendre au cheval.

Morve.

Il faut donner à manger au Cheval de la graine de l'Herbe *passa-acuta*, soir & matin.

Autre.

Faites bouillir du Génêt dans de l'eau & des Limaçons sans coque dans du vin, & on en donne à boire au cheval une pinte par jour.

Autre.

On met dans les narines du Cheval deux ou trois fois le jour un bâton enve-

lopé d'un drapeau oint de ſavon noir.

Autre.

Mêlez enſemble de la poudre d'Ivoire & de poivre, & mettez-en fort avant dans les narines du cheval.

Autre.

Prenez des gouſſes d'ail, du poivre, de la Canelle, des Clous de Geroſle le tout en poudre, & mêlé avec des blancs d'œufs. On en met dans du vin pour en faire boire au Cheval malade.

Autre.

Il y a trois ſortes de Morves. L'une prend ſon origine dans le Poûmon, la ſeconde au Cerveau, & l'autre vient des Reins. Elles ſentent toutes très-mauvais, & s'attachent. Voici le plus ſûr Reméde pour les guérir de quelque cauſe qu'elles proviennent.

Il faut faire deſſaler trois livres de gras de lard dans l'eau courante pendant vingt-quatre heures, le piler enſuite avec deux poignées de feuilles de noiſettier qui porte des noiſettes rouges ; mais on fait prendre deux ou trois bouillons à ces feuilles avant de les piler avec le lard ;

on y incorpore une once d'Agaric, & autant de Cumin, de Fenu-grec, & d'Anis vert, le tout en poudre; on y ajoûte demi-once d'*Aloës* & une dragme de Scammonée aussi en poudre, & on en fait des Pilules qu'on roule dans du son de froment avant de les donner au Cheval malade.

Autre.

Il faut que le Cheval morveux mange toûjours à terre, & aux approches de la pleine Lune on le traitera de la maniere suivante.

Il faut avoir un tonneau ou grosse barrique défoncée; & un sac de toile à peu près de la même largeur; on met un brasier dans quelque vaisseau de terre ou de fer au fonds du tonneau; on y attache tout autour avec des clous le sac qui doit être également ouvert des deux bouts, dont l'un sera bien attaché au cou du Cheval, ensorte qu'il y ait sa tête dedans, & on fera ensorte de baisser la tête du Cheval autant qu'on pourra. On fera un trou au côté du sac pour pouvoir y passer aisément une cuillere à manger la soupe & on aura soin que le brasier soit bien allumé.

On fait ensuite le parfum suivant. Pre-

nez égales parties de Cinabre, d'Ambre jaune & de Sandarach, le tout en poudre & bien mêlé, il est même bon d'y ajoûter du Tabac.

Lors donc qu'on a disposé le Cheval à recevoir ce parfum comme je viens de le dire, on jette de cette poudre cuillerée à cuillerée dans le brasier, par le trou du sac, pour parfumer le Cheval pendant une demi-heure; ayant soin d'y rejetter du parfum lors qu'on s'apperçoit qu'il n'y a plus de fumée. Après l'avoir retiré du tonneau & du sac on lui donne le breuvage suivant. Prenez trois têtes d'Ail, une poignée de graine de Généyre, chacun pilé à part, un demi-verre de jus de Coleuvrée ou Brione, une once de Tabac bien haché, le tout pilé, mêlé avec une pinte de vin blanc & bouilli jusqu'à la consommation d'un quart. On passe & on exprime la liqueur & on y ajoûte demi-livre de Miel & un verre d'eau-de-Vie, de la Canelle, des clous de Gerofle, du Gingembre, & du poivre, de chacun deux dragmes. Il faut que ce breuvage soit tout prêt quand le Cheval est retiré du tonneau pour lui faire prendre sur le champ; on le frotte bien ensuite pour le faire suer: on l'essuye & on le couvre bien; il faut réïterer la fumigation deux fois le jour pen-

dant trois jours de ſuite & ne lui donner ce breuvage que la derniere fois qu'on le parfumera. Ce Reméde guérit ſûrement toute ſorte de Morve.

Pour arrêter la Morve pendant quinze jours.

Il faut prendre égales parties de Vin blanc & d'eau fraiche ; trois Limaçons rouges qui ſont ſans coque, & les faire bouillir dans cetre liqueur jusqu'à diminution du tiers. On donne ce breuvage au Cheval morveux.

Mules traverſines.

On met des Limaçons rouges ſans coque dans un pot bien couvert & on les y laiſſe mourir. On ramaſſe enſuite l'écume qui s'y trouve qu'on mêle avec du Sel pour en oindre le mal ſoir & matin.

Autre.

Lavez ſoir & matin la playe d'urine chaude, & oignez-la enſuite d'huile de Cade.

Autre.

Prenez une once de Soufre, & demi-

once de vif argent, que vous ferez bouillir dans deux pintes de lessive ordinaire faite avec des cendres communes, & employez-la tiéde pour en laver la playe trois fois le jour.

Autre.

Prenez du pié de grifon & du blanc de porceau, de chacun une poignée; pilez-les chacun à part & mêlez-les ensuite avec égales parties d'huile de Cade, de celle de Noix, de bon vinaigre & de l'urine de vache, le tout à discretion; faites bouillir à petit feu toutes ces drogues ensemble; & après avoir frotté les jambes avec un bouchon jusqu'à ce qu'elles saignent, vous les graisserez lentement & long-tems de cet Onguent avec du feu pour qu'il pénétre mieux. Ce Reméde est très-bon pour les chiens galeux.

Medecine fortifiante.

Mêlez une once de sucre Candy, autant de Canelle en poudre, demi-once de clous de Gérofle aussi en poudre, trois dragmes de Safran, deux onces de Cassonade ou sucre en poudre, & un quarteron de Miel rosat avec une pinte de vin blanc; faites tiédir ce breuvage & faites-

le prendre au Cheval que vous voulez fortifier.

Medecine purgative.

Prenez de la Thériaque, de la Réglisse en poudre & du gremil ou *millium solis* aussi en poudre, une once de chacun; mêlez le tout avec une pinte de vin blanc que vous ferez tiéder & où vous ajoûterez un quarteron d'huile d'Olives.

N.

Nerf feru.

IL faut raser le poil sur le Nerf & le chaufer avec un fer chaud; après quoi on le frotte bien avec du gros sel; on fait ensuite un mêlange avec des Cantharides de l'Eufforbe, le tout en poudre, & de l'huile de Laurier, & on en oint le Nerf deux ou trois fois le jour.

Nerf foulé.

Faites fondre deux livres de bon beurre frais, ajoûtez-y deux poignées de fleur de Genêt, autant de feuilles de Sauge, une poignée de Rômarin, autant d'Ache

ou Celery ſauvage, & autant de froment en herbe ; faites bouillir le tout à petit feu pendant deux heures ; paſſez & exprimez la liqueur par un linge & mettez-la dans un pot neuf que vous aurez ſoin de bien couvrir ; il s'en fera un Onguent merveilleux dont vous oindrez la partie affligée du Cheval.



P.

Pié foulé.

FRicaſſez de la fiente de vache avec du vinaigre & en envelopez le pié du cheval.

Autre.

Faites frire des Oignons avec du ſuif, ajoûtez-y du ſon de froment & un peu de vinaigre ; baſſinez bien le pié du cheval avec cet Onguent & enveloppez-le avec de la fiente de vache.

Pié deſſolé.

On fait infuſer dans 4. pintes d'eau une livre de Noix de Galle, pendant vingt-quatre heures, & on la fait enſui-

te bouillir jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en pâte en la pilant dans un mortier ; on fait encore rebouillir cette pâte avec un quarteron de Miel & autant de Couperose verte dans du fort vinaigre. On graisse legerement la sole du pié du cheval de cet Onguent, & on y met de l'éponge séche ; on le pance deux ou trois fois le jour & l'on change d'éponge. Cet Onguent est très-bon pour les veines découvertes.

Pié. bon Pié.

La fiente de Vache frite avec du vinaigre fait un très-bon Pié à un Cheval & le rétablit & guérit sur le champ lorsqu'il a marché déferré.

Autre.

L'onguent suivant entretient parfaitement bien le Pié d'un Cheval lorsqu'il l'a bon, & le lui rend bon s'il l'a mauvais. Prenez égales parties de Térébentine, de suif de Bouc ; de Poivre blanc, & de Cire jaune neuve ; faites fondre ces drogues ensemble pour en faire un onguent & oignez-en le dehors & le dedans du Pié du Cheval.

Autre.

Il faut lier & attacher ſur la Corne du Pié du Cheval, une piéce de drap d'une largeur ſuffiſante pour qu'il en ſoit couvert, & la mouiller ſouvent d'eau tiéde où l'on aura fait bouillir du fiel de bœuf ou de vache.

Piſſer.

Lors qu'un Cheval a de la peine à piſſer, on fait bouillir de la fleur de Gênet dans de l'eau, on la paſſe au travers d'un linge ou tamis & on lui donne la liqueur à boire.

Playes.

Faites bouillir deux poignées de racine de Parelle, autant d'herbe-au-Charpentier & une once de Verd-de-gris dans une livre de Sain-doux jusqu'à conſommation de la graiſſe; ôtez le vaiſſeau du feu & ajoûtez-y une livre d'huile d'Olives, paſſez le tout avec forte expreſſion & ſervez-vous de cet onguent pour toutes les playes & bleſſures des Chevaux.

Onguent noir.

Faites bouillir une livre & demie d'huile d'Olives pendant une heure dans un vaisseau de terre vernissé ; mettez-y ensuite demi-livre d'huile de Pétrole, & laissez bouillir tout ensemble pendant un quart-d'heure ; ajoûtez-y une livre de Cereuse en poudre, & laissez bouillir pendant une heure ; mettez-y ensuite trois livres de Cire jaune & faites-le bouillir deux heures ; mêlez-y encore demi-once de Benjoin, autant de Storax en poudre & laissez bouillir deux heures ; ajoûtez-y enfin une once d'Aristoloche longue & ronde en poudre, demi-once de Couperose blanche ou Vitriol blanc en poudre, & faites encore bouillir toutes ces matieres pendant demi-heure remuant le tout continuellement avec une spatule de bois. Otez le vaisseau du feu & ajoûtez-y une once de Térébentine fine ; remuez bien pendant quelques momens & versez tout dans un vaisseau plein d'eau fraiche & en faites des rouleaux pour vous en servir dans l'occasion.

Pousse.

Lors qu'un Cheval a l'haleine grosse,

on prend trois onces de Régliſſe ; de l'*Enula Campana*, de l'Anis vert, du Celery montany, du Gingembre, de chacun trois onces ; de la Caſſonnade ou ſucre blanc en poudre & non en pain, demi-livre, des graines de Laurier, du Cumin, de l'Agaric, du Soufre, de chacun trois onces ; il faut mettre toutes ces drogues en poudre & en donner plein une coquille de noix chaque fois qu'on lui donne de l'avoine.

Autre.

Il faut ſaigner le Cheval ; & deux jours après on lui donne le Réméde ſuivant. Faites infuſer une once de mine de plomb dans trois quarts de pinte de vin blanc pendant une nuit. Le lendemain on trouble cette liqueur en la remuant & on la lui fait avaler. On le promene enſuite pendant une ou deux heures, on le couvre & on le laiſſe deux heures ſans manger. On réitere ce Réméde deux jours de ſuite. Son manger ordinaire ſera de la paille, & du ſon bouilli, avec des racines de Guimauve concaſſées ; il ne boira que de l'eau pure ; & on ne lui donnera abſolument ni foin ni avoine ; mais on lui preſentera ſoir & matin du ſon bouilli comme je viens de le dire. Ce

Rémède eſt beaucoup plus efficace, lors qu'on le fait au déclin de la Lune.

Autre.

Faites bouillir une grande quantité de feuilles & racines de Pas-d'Ane dans une chaudiere avec de l'eau de riviere, pendant deux groſſes heures, & jusqu'à ce que cette plante ſoit réduite en bouillie. On garde cette décoction dans un tonneau pour en faire la boiſſon ordinaire du cheval.

Autre.

On fait ſécher dans un four médiocrement chaud, ou après qu'on en a rétiré le pain, des racines de bouillon blanc & de Gentiane pour pouvoir les mettre en poudre. On fait auſſi ſécher du Pas-d'Ane, racines & feuilles, du Seneçon en quantité; on met enſuite en poudre demi-once de Sabine & un quarteron de Soufre; quantité de graines de Genevre & d'*Enula Campana.* On paſſe toutes ces poudres par un tamis, & on en donne avec l'avoine, qu'on mouille d'urine pour que les poudres s'y attachent. On peut auſſi y ajoûter de la poudre d'Acier qui ſe fait, en faiſant rougir un coin ou lingot d'Acier, & dès qu'il eſt rouge,

on le touche avec un canon de Soufre; l'Acier tombe en goûtes dans un vaiſſeau plein d'eau qu'on aura préparé. On le pile dans un mortier & on en ajoûte la poudre à celles dont j'ai fait mention.

On peut encore ſe ſervir de cette poudre d'Acier & la mêler ſimplement avec du ſuc de Régliſſe & lui en donner avec l'avoine.

Purgation.

Il faut prendre une once & demie d'*Aloës*, trois dragmes de Sené, deux pommes de Coloquinte, deux onces d'Anis, demi-once de Soufre en poudre, un quarteron de Sucre ou de Caſſonade, demi-livre d'huile d'Olives & autant de Miel; battez bien tout enſemble avec une livre & demie de beurre. Avant de donner ce Purgatif à un Cheval, il faut qu'il ait peu mangé la nuit, qu'il n'ait pas bû du tout, & qu'il ſoit au filet deux heures avant le prendre. Dès qu'il l'aura pris, on le promenera pendant un quart-d'heure & on lui donne à manger deux heures après.

Autre.

On prend de la Thériaque, de la Régliſſe en poudre & du *Millium ſolis*, de

chacun une once, un quarteron d'huile d'Olive, & on mêle le tout avec une pinte de vin blanc qu'on fait tiédir avant de la donner au cheval qu'on veut purger.

S.

Suros.

PRenez de certains vers noirs & gluants qui ne ſont pas plus gros qu'une petite féve & qui ſe trouvent dans les prez, environ le mois de Mai. Cet inſecte eſt dur comme du bois & l'on a de la peine à l'écraſer avec les doigts. Il a des piés, mais point d'ailes, & il ſe tient toûjours au pié d'une herbe nommée vulgairement jaunet, ou baſſinet, & proprement Renoncule ſauvage, *Renunculus ſilveſtris*, dont la plûpart des prairies ſont pleines. Il faut en ramaſſer trois ou quatre cens & les mettre le plus promtement qu'on puiſſe dans un pot & les bien mêler avec une livre de graiſſe. On bouche le pot & on les y laiſſe mourir & l'on pile enſuite ce mêlange. Cet Onguent devient toûjours meilleur à meſure qu'il vieillit. Il ramollit parfaitement bien les Suros, les Moletes & toute ſorte de duretés en moins

de douze jours; après quoi il en diſtille ou coule des eaux, qui ſe forment enſuite en gales qui venant à tomber en peu de tems ne laiſſent aucune tumeur, ni cicatrice; le poil même n'en eſt pas enlevé.

Avant de l'appliquer ſur un Suros, il faut raſer le poil, le ramollir avec la manche du boutoir, le piquer, y appliquer de l'Onguent de l'épaiſſeur d'un écu & en approcher un fer rouge pour le faire pénetrer; on s'en ſert de la même maniere pour les autres groſſeurs ou duretés. On doit attacher le Cheval de façon qu'il ne puiſſe porter le dent à ſon mal, & le tenir ainſi neuf jours ſans le mener à l'eau.

Autre.

Raſez le poil ſur le Suros, battez bien la dureté avec la manche du boutoir, ou bien avec un bâton de bois de Noiſettier. Fendez la tumeur en deux ou trois endroits & piquez-la en dix ou douze: couvrez-la enſuite d'une éponge que vous preſſerez avec une plaque de plomb qu'il faut y laiſſer.

Autre.

Faites bouillir de l'huile de Noix, & lors

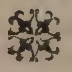
lors qu'elle bouillira, jettez-y deux têtes d'Ail que vous y ferez aussi bouillir pendant un petit quart-d'heure. Appliquez ce mêlange sur le Suros : n'y touchez de huit jours, & empêchez que le Cheval n'y touche.

Autre.

Battez & piquez le Suros comme je l'ai dit ci-dessus, & faites bien saigner la playe ; mettez ensuite dans votre main de graine de Moutarde & de l'Orpiment bien pilés & mêlés ensemble ; délayez-les avec un peu de votre salive & appliquez-en sur la partie malade.

Sole endurcie.

Mettez sur des étoupes du Miel, de la Cire jaune, & de la Poix de Bourgogne le tout fondu & mêlé ensemble, & remplissez-en le creux du pié : tenez bien le même pié en l'air & rafraichissez-le avec de l'eau.



T.

Tranchées rouges.

UN Cheval a des tranchées rouges lors qu'on lui voit répousser & retirer le fondement & qu'il paroit du ſang. On ſe graiſſe la main pour l'introduire dans le fondement afin de le décoler, pour ainſi dire ; on lui donne enſuite des Lavemens faits avec du Miel & du Mitridate mis dans une décoction d'herbes laxatives, comme Bettes, Laituës, Mauves, Guimauves, Pourpié, Mercuriale, Parietaire, & de la grande Conſoude, *Conſolida major.* Ce Lavement ainſi que tous ceux qu'on donne à un cheval ſe donnent avec une corne emmanchée dans un bois de ſureau.

On peut encore lui donner en breuvage du jus de grande Conſoude ; pour en tirer on bat cette plante, racine & feuille dans un mortier, & on la met infuſer dans du vin blanc ; on met par exemple trois quarts de pinte de vin avec un quart de pinte de ce jus. Il faut lui en faire prendre deux fois, gardant entre les deux un intervalle de demi quart-d'heure.

Ce Rémede est également bon dans les Coliques des hommes ; mais on n'en donne que deux verres à la fois. On peut distinguer la grande Consoude d'avec la petite par leurs fleurs ; la premiere porte une fleur blanche, & celle de la seconde est violette ; la seconde a les feuilles moins larges & plus noiratres que la premiere. La petite est propre à la dissenterie tant en breuvage qu'en potage ; pour les ruptures ou descentes des boyaux ; & lors qu'on veut la donner aux enfans on la fait bouillir dans le lait dont on fait leur bouillie.

Autre.

Prenez une once d'Anis & faites-le prendre au Cheval dans de l'eau de son tiéde.

Autre.

Faites prendre au Cheval malade une poignée de Quinte-feuille pilée & mêlée avec de l'eau tiéde. Couvrez bien le Cheval afin qu'il sue.

Autre.

Prenez de la Tanaisie, pilez-la dans un mortier & donnez-la au Cheval malade, mêlée avec du vin blanc. Il faut le bien couvrir après qu'il l'a prise.

Toux.

Il faut mêler dans l'avoine qu'on donne au Cheval du Seneçon Alleman ou *Cardocorti*, bien haché. Les feuilles du Lierre qui rampe sur les vieux murs, ou bien sa graine produisent encore plus promtement le même effet. On met le Cheval à l'eau blanche & on lui met un bâton en forme de mors entouré d'un linge imbibé d'huile de Laurier.

Autre.

Prenez deux livres de beurre frais, un quarteron de Miel, demi-once d'*Aloës*, une once d'Agaric, une dragme de Scammonée, une once de Sené; du Cumin, du Fenu-grec & de l'Anis vert une once de chacun; mettez toutes ces drogues en poudre & incorporez-les avec le beurre & le Miel dont vous ferez des Pilules roulées dans du son, que vous donnerez au Cheval qui aura resté bridé pendant trois heures & qui aura été privé d'avoine pendant trois jours; mais il aura dû manger du son qu'on aura fait bouillir dans un chaudron plein d'eau & qu'on lui aura donné à jeun après avoir passé & pressé l'eau par un linge & mêlé

avec du miel chaque fois; il n'a pour boiſſon ordinaire que la même eau où l'on a fait bouillir le ſon.

Teignes à la queuë.

Il faut prendre de l'urine de vache, y faire bouillir des Racines & des feuilles d'*Enula Campana* après les avoir pilées ou concaſſées, & y ajoûter une pincée de ſel. On fait bouillir le tout enſemble juſqu'à la diminution d'une troiſiéme partie. Il faut auparavant donner quelque coup de flâme à la queuë & l'on la frotte enſuite avec ce mêlange le plus chaud que le Cheval pourra le ſouffrir. Le vinaigre, l'huile de noix & le ſel mêlés enſemble peuvent également ſervir en cette occaſion.

V.

Vers.

Lors qu'on s'apperçoit qu'un Cheval a des Vers, il faut lui faire prendre du Soufre mêlé avec le ſon ou avec du ſégle.

Autre.

Prenez une demi-pinte de lait dans la-

quelle vous mettrez une once d'*Aloës* épatique que vous ferez avaler au Cheval: & s'il jette quelques vers, il faut en prendre un, le laver dans du vin blanc, le faire sécher sur la pêle, le mettre en poudre & la lui faire avaler dans du vin. Ce Reméde ne manque jamais de chasser tous les vers du corps. On peut même s'en servir pour les hommes qui en sont affligés & leur en faire prendre un de ceux qu'ils jettent après l'usage de quelque Reméde.

Vers au fondement.

Faites fondre ensemble du suif de chandelle, de l'huile de Noix, ajoûtez à proportion de la plus luisante suie & la plus dure que vous pourrez trouver, & frottez-en le fondement du Cheval, & donnez-lui par-dessus & avant qu'il ne boive, une poignée de ségle arrosé d'huile de Chenevy.

Vers à une playe.

Broyez de l'herbe nommée Pas-de-Lyon avec du vieux oing, & mettez-en une quantité suffisante dans la playe: les vers qui s'y trouvent sont détruits & la playe est très-mondifiée.



Y.

Yeux troublés.

IL faut piler deux poignées de feuilles de Lierre, y ajoûter neuf onces d'eau rose, très-peu de vin blanc, & mêlez tout ensemble; on passe la liqueur par un linge blanc, & on y ajoûte une once de tutie, autant d'eufraise, en poudre & demi-dragme d'alun. On en met dans l'œil du Cheval malade quelques goutes avec une éponge.

Taches aux yeux.

On pile deux poignées de feuilles de Lierre avec une poignée de sel; on y ajoûte une cuillerée de lait de femme; on passe la liqueur par un linge & on en met deux fois par jour dans les yeux des Chévaux qui ont des tayes ou des taches.

Cataplâme.

On prend un blanc d'œuf qu'on bat long-tems avec une cuillerée d'eau rose & deux pincées de Sucre fin jusqu'à ce

que le tout ſoit en écume. On applique ce Cataplâme ſur les yeux des Chevaux avec des étoupes.

Pour éclaircir la vûe.

Il faut avoir des coquilles de Limaçons rouges, les piler & les paſſer par un linge: On en ſoufle dans les yeux avec un tuyau de plume.

Autre.

Il faut ſécher au feu & même brûler une couënne de lard, la reduire en poudre & en ſoufler dans les yeux avec un tuyau de plume.

Pour une vûe lunatique.

La Rhubarbe de jardin ou Lavagot, ou bien de la Racine de pié de pigeon entieres ſont excellentes dans ce mal. La premiere s'applique ſur le front & l'autre au défaut de l'oreille; elles ne manquent jamais de produire les bons effets qu'on en attend.

Pour l'inflammation de l'œil.

On détrempe du levain avec des blancs d'œufs & du vinaigre, & on en applique

ſur l'œil & autour des paupieres. Ce Rémede eſt merveilleux pour guérir les tumeurs cauſées par la ſelle.

Fluxion aux yeux.

Mettez dans le four des Limaçons à coque tous vivans, d'abord que le pain en eſt ôté ; & lors qu'ils ſeront bien ſecs faites-en une poudre que vous mêlerez avec un quarr de ſel Armoniac en poudre. On en ſoufle avec un tayau de plume dans les yeux des Chevaux.

Autre pour les tayes & pour les yeux troubles.

Prenez du Tartre crû blanc, des os de ſeche, & du Sel Armoniac, autant de chacun : mettez-les en poudre très-fine & ſouflez-en deux ou trois fois le jour dans les yeux des Chevaux.

Autre.

Il faut avoir un os de Cheval, le calciner & le reduire en poudre ; des morceaux de pots ou de cruche de terre fine, & le bout d'un jambon avec un peu de la chair maigre qui s'y tient ; faites calciner ou brûler ces choſes ſéparément, faites-en

une poudre fine & mêlez-les ensemble par égales parties. Il faut en soufler dans les yeux des Chevaux deux ou trois fois par jour.

Remede pour les Bœufs enflés.

Il faut faire fondre un fort quarteron de beurre frais, y jetter un quart de pinte d'huile de noix, un plein verre de saumure ou sauce d'un charnier où l'on conserve le cochon salé & demi verre de fort vinaigre. On fait prendre ce Remede au Bœuf enflé & on le saigne ensuite à la queue.

Pour les Brebis.

Les Brebis sont sujettes à certaines pustules qui leur viennent entre les jambes dont elles meurent promtement; c'est même une espece de peste. On n'a qu'à mêler de la fiente de bœuf avec du vinaigre & on ne manque jamais de les guérir.

Lors que ces Animaux sont malades vers la fin du mois d'Août, ce qui arrive ordinairement, on met de la chaux vive dans un sac qu'on leur secoue sur le corps aux approches de la nuit.

Il faut encore examiner leur machoire superieure, & si au haut du palais il se trouve une espèce de verrue, il faut l'arracher & leur donner en même tems un

ou tout au plus deux cuillerées du breuvage ſuivant.

On met en poudre de la graine de moutarde & du ſoufre, & on les délaye dans du vinaigre avec du Mitridate ; on y mêle de la ſaumure d'un charnier.

Si ces bêtes ſont ſi malades qu'on en déſeſpere, on les ſaigne ſous les deux yeux tout à la fois, & ſous un ſeul ſi elles ne ſont pas dangereuſes.

Autre.

Quand les Brebis ont la gale, ce qu'on peut aiſément connoître ſi elles y portent le pié, ſi la laine tombe, & enfin lors que leur peau eſt en écorce. Il faut ratiſſer le mal avec un tuilot ou un têt de pot caſſé. On le frotte enſuite avec de l'huile d'Olives, où l'on a fait infuſer du ſoufre pendant une nuit. Il eſt encore mieux de les tondre avant de leur appliquer ce Réméde.

Il arrive ſouvent que ces Bêtes ſortant au mois de Mai avant que la roſée ſoit diſſipée, ont les levres galeuſes, il faut pour les guérir, faire rouſſir du beurre dans une poêle, y jetter de la ſauge & la frire jusqu'à ce que le beurre ſoit un peu brûlé, & leur en frotter les levres & les gencives.

Fin des Rémédes pour les Chevaux.

APPROBATION.

JE soussigné Licentié en Medecine, ci-devant Assesseur du College des Mécins dans la ville de Bruxelles, presentement pratiquant dans la ville de Malines, certifie d'avoir lû & examiné, par Ordre de SON EMINENCE MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE de Malines, le Livre intitulé, *Dictionaire Medicinal*, en deux Tomes, par Monsieur J. G. Docteur en Medecine, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de très-utile pour la plûpart des Medecins, Pasteurs, & gens charitables à la campagne, contenant plusieurs beaux & bons Rèmédes familiers pour les riches & les pauvres, ainsi que plusieurs Compositions que les doctes & indoctes tiendront, & se serviront pour des grands Secrets. Fait à Malines le 1. de Mars 1733.

J. S. VAN DEN STEEN.



APPROBATION.

J'Ai lû & examiné ce DICTIONAIRE MEDECINAL par J. G. Docteur en Medecine, divisé en deux Volumes, & je n'y ai rien trouvé qui soit contraire à la Foi Catholique ni aux bonnes mœurs ou qui doive en empêcher l'impression. Fait à Malines ce 1. de Mars 1733.

C. P. HOYNCK DE PAPENDRECHT
Archiprêtre & Chanoine Graduel de la Métropolitaine, Censeur de Livres.

EXTRAIT
DU
PRIVILEGE.

MARIE THERESE, par la grace de Dieu, Reine de Hongrie, de Bohême, &c. Archiducheſſe d'Autriche, Ducheſſe de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, &c. a octroyé à Jean Leonard, de pouvoir lui ſeul imprimer ce Livre, intitulé : *Dictionnaire Medecinal, par J. G. Docteur en Medecine*, pendant le terme de neuf ans. Défendant bien expreſſément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Pays, à peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il ſe voit plus amplement és Lettres Patentes, données à Bruxelles le 27. Avril 1742. Paraphées, *Schoc. vt.* & ſignees *J. H. Henrici.*

